

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TELEPHONE : HARBOUR 1243

SERVICE DE NUIT :

Administration : HARBOUR 1243
Rédaction : HARBOUR 3679
Gérant : HARBOUR 4897

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E.-Unis et Empire britannique . . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . . 3.00

Les affaires sont les affaires...

Et quelles affaires, parfois!

On parle de la reprise des affaires; il y a aussi les révélations quant aux dessous des grandes affaires. Elles ne sont pas des plus rassurantes; même elles sont inquiétantes.

L'an dernier, ce fut les révélations de l'enquête Stevens; l'on apprit que de tout jeunes gens étaient assommés de travail, mais dérisoirement payés, par certains propriétaires de magasins en série; que le public se faisait exploiter, berné par la publicité mensongère de tels grands magasins à rayons; que toute une main-d'oeuvre était réduite à une sorte d'esclavage économique par des entrepreneurs en confection; que des cultivateurs et des petits éleveurs vivaient, pressurés par de riches maisons de saison ou de grands propriétaires d'abattoirs. Et ainsi de suite.

L'on avait vu, précédemment, le krach formidable de l'industrie du papier à journal, ruinée par la surcapitalisation effrénée, par un amas d'émissions financières mal gérées, pour ne pas dire sans aucune garantie réelle, émissions vendues par des financiers adroits qui avaient réussi de la sorte à rafler des millions d'argent durement gagné par l'épargnant canadien. Quel chemin ont pris tous ces millions? Où sont-ils? Qui s'en est définitivement enrichi? Les quelques vingt lanceurs de ces entreprises gigantesques ne l'ont jamais dit. La justice ne s'est jamais intéressée à le savoir. Et, s'il y a eu vol, les voleurs ont pu sommeiller en paix. Personne ne les a jamais inquiétés.

De toutes ces révélations et de bien d'autres, qu'est-il résulté jusqu'ici? A peu près rien. Quelques maisons mises en cause à l'enquête Stevens ont un tant soit peu haussé les salaires; d'autres ont fait mine d'épurer leurs méthodes d'affaires; nos parlements ont voté des amendements de détail aux lois qui régissent les sociétés anonymes. Et puis, la roue de la haute finance a repris à tourner; elle tourne de plus belle, — et dans le même sens que jadis.

Rien de ce que l'on nous apprit au cours de ces enquêtes n'était tout à fait secret, sauf pour le grand public. Et encore n'a-t-il pas vu grand chose, même les révélations venues. Lequel des journaux qu'il lit habituellement l'en a entretenu, en effet, sauf de façon incidente? Vingt, cinquante, deux cents lignes peut-être ont paru là-dessus de temps en temps, ignorées par la plupart, parce que l'on a toujours eu soin de placer cette information dans une de ces pages couvertes de publicité en placards, où personne ne cherche jamais rien, et où d'ordinaire il n'y a rien, mais dont l'on fait aussi, à cause de cela, le cimetière de l'information dangereuse, qu'on y enterre sans bruit; ainsi l'on est certain que le lecteur, sauf s'il est d'une extrême curiosité, n'ira pas l'y chercher entre les pierres tombales de la grande annonce. Le public est d'ordinaire si bien renseigné de ce qui s'est fait ou se fait contre lui, contre son intérêt...

On vient de le voir ces jours-ci, au cours de la nouvelle enquête: les méthodes de la finance effrénée ont atteint à un tel degré d'habileté, à une si grande ingéniosité de dissimulation que, pendant des mois et des années, les créanciers et même les actionnaires de maintes maisons, de même que les agents du fisc, n'ont pu soupçonner, encore moins découvrir la vérité, tant les hommes d'affaires qui trônaient alors avaient pris soin de multiplier les sociétés imbriquées et d'emmêler à l'infini leur comptabilité à toutes.

Ainsi, l'on vient d'apercevoir, figurant dans un procès fantastique, une filiale de grande maison, filiale

qui n'avait aucun capital réel, aucun actif, aucun actionnaire connu, aucune comptabilité, aucun personnel régulier, aucun bureau, aucun mobilier, et constituée à la seule fin que l'on pût en extraire des chèques de complaisance en paiement de comptes qu'elle ne devait pas, chèques tirés sur une banque où elle n'avait d'autres fonds que ceux qu'on lui faisait tenir en sous-main pour honorer les effets de commerce qu'un employé de hasard devait signer à raison de plusieurs par semaine sur ordre d'un grand-patron d'affaires. Finance...

Ailleurs on a trouvé une grande filature qui, depuis vingt ans, hors la connaissance de ses actionnaires et même du fisc, avait entassé une réserve secrète grosse jusqu'à valoir deux millions et demi, réserve sur laquelle elle ne paya jamais un sou d'impôt au ministère du Revenu national; il lui réclame aujourd'hui \$410,000 en frais supplémentaires. Et le président de la maison, après avoir révélé l'existence de la cachette aux oeufs d'or, a ajouté à l'inconscience de cet aveu le cynisme malhabile d'un second, d'après lequel une autre société, dont il est, s'est constitué une réserve analogue; il affirme même que toutes les grandes maisons d'affaires, à commencer par les banques, ont de ces trésors secrets. Intelligence et finance...

Plus près, que vient-on de trouver? Telle filature, dont les actionnaires ont mis en tout et partout dans l'affaire un demi-million, a pu leur distribuer, en trente ans, près de quinze millions de dividendes, tout en accumulant un actif d'au delà de dix-sept millions. Good administration, dit un multimillionnaire intéressé dans une certaine d'affaires, dont celle-là fut l'une de ses plus payantes. Finance...

Vers le même temps, qu'a-t-on découvert aussi? Que la même maison, alors qu'elle réduisait, en cinq ans, de plus de \$2,670,000 les salaires de sa main-d'oeuvre, dans ses nombreux ateliers, sous prétexte de lourde concurrence, de crise universelle, de nécessité de pratiquer la plus rigoureuse économie, a versé à ses actionnaires des dividendes plus forts qu'aux années de grande prospérité, leur partageant ainsi une poire de \$8,445,000. Compression des salaires d'une part, répartition et même hausse des dividendes de l'autre: haute et belle finance...

Et tout ce temps-là, on entendit les grandes filatures et leurs administrateurs crier à la ruine, vociférer contre la concurrence intenable de la rayonne et de la cotonnade japonaises; on les vit arrêter des métiers, fermer des ateliers, jeter arrogantement sur le pavé des hommes et des femmes chargés de famille; ces maisons jurèrent que si l'Etat ne relevait pas les droits de douane de 125 à 145%, imposés aux produits de filatures étrangères importés au Canada, — il l'avait d'abord fait en 1930, — ce serait la faillite d'une des plus grandes industries du pays. Ces importations, il est vrai, eussent peut-être contraint les filatures d'ici à réduire de 150 à 120% les dividendes réels moyens versés aux actionnaires initiaux, chaque année, depuis vingt-cinq ou trente ans. Misère de misère, ruine des ruines, abîme des abîmes!

Et tout cela, on l'a vu, rien que parce qu'un tout petit coin du voile jeté sur notre haute finance a flotté au vent indiscret d'enquêtes en cours. Que serait-ce si le voile du temple financier allait se déchirer sous les mains brutales d'hommes cherchant à fond la vérité, ne ménageant rien ni personne?

C'est pour le coup qu'on découvrirait la nuée des voleurs du temple.

Il ne faut pas cela...

Georges PELLETIER

Les papiers des Hart

Le nom de Hart est familier à tous ceux qui ont feuilleté l'histoire du Canada. Un Hart accompagnait les troupes anglaises en 1760. L'un de ses descendants fut élu à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, et cette élection posa de façon retentissante la question de l'éligibilité des Juifs.

Au pays des Trois-Rivières, le nom des Hart est naturellement plus qu'ailleurs familier à la foule. Car c'est aux Trois-Rivières que s'établit d'abord la famille et elle y vécut pendant longtemps. Une rue de la ville porte encore son nom. Les derniers Hart que nous avons connus étaient d'ailleurs catholiques.

Ces Hart entretenaient entre eux et avec leurs parents de l'extérieur une correspondance considérable qui, pour le plus grand plaisir des historiens, se trouve, pour une large part, avoir échappé au feu et à la négligence. Cette correspondance, qui était passée dans la famille de M. Jacques Bureau, l'ancien ministre, a été confiée par son fils, M. Edouard Bureau, au séminaire des Trois-Rivières, et l'on commence à en faire l'inventaire. Il paraît qu'elle recèle d'intéressants détails, non seulement sur la vie des Hart, mais sur la politique et l'activité économique d'une assez longue période de notre histoire. On dit même que notre confrère Raymond Duvivier, du *Bien Public*, tirera de là tout prochainement un volume très neuf.

Et ceci fait songer à autre chose: combien d'autres papiers subsistent, oubliés, exposés à la destruction et qui pourraient nous apporter sur le passé de bien utiles informations!

Mais il faudrait songer, comme le fit M. Edouard Bureau des papiers Hart, à leur trouver un abri sûr.

La grande leçon

On sait qu'en Ontario comme en Manitoba, et maintenant en Saskatchewan, l'Association d'Education fait une campagne de porte à porte pour recueillir les fonds nécessaires au travail de l'année. Le *Droit* publiait l'autre jour la note suivante:

De la ville de Hawkesbury, depuis si longtemps déprimée par le chômage et déjà grevée, par ailleurs, de si lourdes redevances, nous arrive un chèque de \$118.82.

Cette jolie collecte est le fruit d'un dévouement admirable. Sur les listes qui l'accompagnaient figurent, en effet, les noms de près de 500 souscripteurs, qui ont versé de 5 sous à une piastre, à la demande, de porte en porte, de 26 sollicitateurs.

Merci, et très cordial, au groupe de patriotes qui ont présidé à l'organisation de la quête avec, il va sans dire, la haute approbation de leur sympathique pasteur et de ses trois vicaires non moins dévoués!

Cinq cents souscripteurs, cela veut dire cinq cents personnes qui ont entendu parler de l'Association, de son utilité, de sa nécessité, des services de leur rend, des besoins auxquels elle doit faire face.

Et c'est là la grande, la magnifique leçon que donne chaque année cette campagne de souscription, qui devient ainsi une puissante campagne d'éducation.

O. H.

Carnet du grincheux

Sir Basil Zaharof est mort. A cela rien d'étonnant: il avait 86 ans. Mais ce qui est plus étonnant, c'est que ce marchand de mort soit mort d'une maladie de cœur!

Mardi il y aura beaucoup d'appelés et le 14 rien que 35 élus.

Oscar Gignac, découvert par M. Candide Rochefort, paraît être un nom de bateau plutôt qu'un nom d'homme.

Candidat à fonction sérieuse ne doit pas paraître facile à bernier.

On en apprend tous les jours. On croyait que tout le monde savait à Montréal que le candidat Raynault avait été le principal adversaire de la taxe de vente. On se trompait: l'un de ses adversaires l'ignore encore, s'il est de bon sens.

M. Houde ne veut pas de manifestation le dimanche; c'est parce que ce jour-là, on pense moins que les six autres à la taxe de vente.

Rio de Janeiro acclame M. Roosevelt. On trouverait difficilement titre plus banal. Ce qui n'est pas banal, mais catastrophique, c'est que Rio de Janeiro n'acclame pas le délégué du Canada... parce qu'il n'y en a pas.

Il ne manquait plus, pour mettre le bouquet à la Société des nations, qu'un appel du gouvernement de bouchers qui régnait actuellement à Madrid.

Le professeur Carrie Derrick fait parler d'elle de nouveau. Elle était célèbre en 1914 au temps où M. Martin se présentait à la mairie. L'affaire de famille, disait-elle Paul-Emile Lamarque, d'un côté May Dénic; et de l'autre Carrie Derrick.

Le Grincheux

LUNDI:

Lundi, une nouvelle "lettre d'Europe" de M. Alcide Ebray:

UNE QUADRUPLE ENTENTE ITALO-GERMANO-AUSTRO-HONGROISE

La conférence de Vienne — De la petite Triplice à une Quadruple — Comme avant 1914 — Le réarmement de la Hongrie — L'Autriche et la Hongrie contre la Ligue — Nouvel accord au Traité de Versailles — La politique de la Pologne.

Les Etats-Unis s'opposeraient à toute tentative d'envahir le Nouveau monde, dit Roosevelt (Voir page 3)

Bribes de grammaire

Et la vie continue

Un professeur de l'université d'Ottawa, Français à n'en pas douter, se demande pourquoi nos journalistes emploient couramment l'expression en tant que. "Je n'ai jamais rencontré cette expression dans les bons auteurs et mes gros dictionnaires ne la donnent pas", écrit mon correspondant.

Il est vrai que les gros dictionnaires ni les petits ne mentionnent en tant que, et pour cause: ce tour est le calque de l'anglais *inasmuch as*. Les journalistes devraient lire *Les étrangers dans la cité*.

Le professeur ajoute: "Les Français disent: Pour autant que, autant que, dans la mesure où. Enfin, si l'expression n'est pas française, comme je le crois et comme j'ose l'affirmer en classe depuis plusieurs années, j'exprime le désir que nos meilleurs journalistes ne l'emploient plus, afin de faire cesser le désaccord entre l'exemple et l'enseignement donnés."

Les Français ont raison. Mais le professeur, hélas, n'en est pas à la fin de son désenchantement. Nos bons journaux écrivent au moins trois fois la semaine *Prendre par surprise* (*To take by surprise*) pour *Prendre à l'improviste*, *surprendre*, *saisir*, etc.; Un projet adopté sur *divulguer* pour *Un projet adopté à la majorité des voix*.

L'adjectif *différent* n'est-il pas en train de planter son original, particulier, nouveau, caractéristique, propre, etc.? J'ai cueilli dernièrement, dans un journal du matin, le sous-titre suivant: "Les architectes du jardin botanique veulent quelque chose de différent". C'est à croire que le rédacteur avait traduit l'anglais *something different*.

Je vais bien surprendre mes lecteurs si je leur dis que j'ai trouvé pour la première fois l'adjectif *différent*, au sens anglais, sous la plume de M. Omer Heroux. Il va sans dire que l'éminent journaliste, si authentiquement français d'esprit, avait eu soin de souligner insensiblement à l'origine de ce soulèvement ne tarderont pas à s'emparer du mot pour l'installer dans leur langue. Vous pensez bien que le nouveau venu a fait fortune. "Encore un mot qui manquait au français!" de s'écrier en choeur les défatistes qui mettent sur le compte de la langue leur propre indigence. Et voilà comment le prétendu souci de la précision a remplacé, la mode et le snobisme aidant, dix vocables français bien nuançés par une épithète passe-partout. M. Heroux apprendra par cette aventure à quels dangers s'expose chez nous l'honnête homme qui se permet une pointe d'ironie.

Ne qualifions pas Interrogant mais curieux le lecteur que nous pose toute une série de questions dont voici la première: "Comment traduire la locution adverbiale anglaise: *In conformity with* (*En conformité de*) dans les phrases qui suivent:

I am in conformity of opinion with him (*Je suis en conformité d'opinion avec — de lui*); *This theory is in conformity with my opinion* (*Cette théorie est en conformité avec — de mes opinions*).

Hésite à employer: "en conformité de mes opinions" dans les cas précités, parce qu'il me semble qu'*avec* est plus juste car il relie deux choses semblables puisque "conformité" veut dire: état de deux choses parties entre elles, analogie, ressemblance, accord. "Nous sommes en conformité d'opinion", de sentiments... ne me fait aucun doute, mais dans les cas cités plus haut, je serais heureux d'avoir des précisions."

D'abord, *conformité* renferme déjà la préposition *avec*, puisqu'il vient de *cum* (*avec*) et *forma* (*forme*). La prédilection de mon lecteur pour *avec* s'expliquerait donc par le besoin d'expressivité ou mieux par la tendance au renforcement, à l'emphase, qui caractérise l'évolution du français moderne. A la limite, cette tendance érigée en dogme légitimement pareil comme, montre, en haut, reprendre de nouveau, etc.

Il est vrai qu'on peut dire *comparer avec*, dans un sens particulier, bien que *comparer* contienne lui aussi la préposition *avec*. Mais *En conformité avec* me paraît inutile. En tout cas, le bon usage n'autorise pas l'expression, calquée sur l'anglais.

D'autre part, la traduction absolue de *In conformity with* par *En conformité de* ne convient pas nécessairement à tous les cas particuliers. Rien n'est plus répréhensible que la traduction littérale. Il serait si simple de traduire: *I am in conformity of opinion with*

(Suite à la page 2)

Lettre d'Europe

L'Europe dix-huit ans après l'armistice

De la "dernière des guerres" à la crainte de nouvelles guerres — L'impuissance de la Ligue — La situation européenne vue par MM. Mussolini et Eden — L'Entente cordiale anglo-française

Le 11 novembre 1936.

C'est aujourd'hui le dix-huitième anniversaire de l'armistice qui a mis fin à la guerre mondiale. C'est un jour férié dans plusieurs des pays, — notamment en France, — qui sont sortis vainqueurs de cette guerre. Pour eux, ce fut d'abord le jour de la victoire, et aussi de la paix. Car on avait habitude les peuples à l'idée qu'il fallait lutter "jusqu'au bout", pour que cette guerre, immense et immonde, fût "la dernière des guerres". La Société des Nations devait être à la fois le symbole et le gage de la paix durable.

Aujourd'hui, hélas! pour ces peuples victorieux le 11 novembre ne représente plus que la victoire. On en célèbre le souvenir au milieu d'une nouvelle fièvre des armements et de préoccupations au sujet de nouvelles guerres possibles, qu'on croit même probables.

Dans les pays qui étaient restés neutres pendant la guerre mondiale, notamment dans celui qui est le siège de la Société des Nations, et tout particulièrement à Genève, on avait pris l'habitude de célébrer le 11 novembre, non pas comme fête de la victoire, mais comme fête de la paix et, espérait-on, de la paix définitive. Mais on y est bien revenu de ces illusions. On y célèbre tous les jours le 11 novembre, mais au milieu des mêmes préoccupations que dans les pays anciennement belligérants. Les croyants y prient pour le salut de la paix; les autres constatent le mal et y cherchent, un peu sceptiques, des remèdes.

Que le 11 novembre ne soit plus que le jour de la victoire, et non le gage d'une paix durable, qui pourrait en être surpris? Trop de déboires ont fait s'évanouir les illusions. La Société des Nations, symbole et instrument d'une paix durable, s'est révélée impuissante à empêcher la guerre. La guerre sino-japonaise, la guerre bolivo-paraguayenne, la guerre italo-éthiopienne ont fourni la preuve de cette impuissance. La guerre, à cause du Covenant, a même pris une forme plus dangereuse et plus répréhensible, n'étant plus régulièrement déclarée comme autrefois. D'autre part, la guerre italo-éthiopienne a fourni la preuve que, à vouloir trop respecter ou faire respecter le Covenant, on risquait d'étendre la guerre au lieu de l'empêcher et de la limiter. Pratiquement, on s'est demandé un moment si la guerre italo-éthiopienne n'allait pas se compliquer d'une guerre anglo-italienne.

La conférence du désarmement, qui devait être l'oeuvre principale de la Ligue, a lamentablement échoué. Ses efforts en vue de remédier à la crise économique mondiale ont parallèlement échoué. Comme pour souligner cette faillite, la Ligue, quittant sa modeste installation du début, vient de s'installer dans son nouveau et monumental palais dont les proportions énormes jurent avec la petite et modeste ville de Genève. Etant donné que les pyramides d'Egypte servaient à la sépulture des rois, on se demande si cet énorme bâtiment ne sera pas contemplé par les générations futures comme les générations actuelles contemplant les pyramides.

Du rêve que cet énorme bâtiment aura abrité, quelque latiniste dira peut-être un jour ce qu'*Horace* disait de son oeuvre: *regalique situ pyramidum altius*. Deux faits caractérisent la situation actuelle et le manque de foi en la Société des Nations: d'une part, la nouvelle course aux armements qui va s'intensifiant; d'autre part, ce qu'on peut appeler la question des alliances, quoique le mot "alliance"

ne soit plus d'usage. Cette question est devenue, depuis la guerre mondiale, une question de vie ou de mort. Elle a été l'objet de deux conférences, l'une à Vienne en 1923, l'autre à Locarno en 1925. La première équivalait à une condamnation de la Société des Nations et de tout ce qui procède d'elle; la seconde esquissa la politique réaliste de l'Italie fasciste.

Il y a quelque temps déjà, dans un discours public, M. Mussolini avait qualifié la Société des Nations d'"institution absurde". C'était avant la guerre d'Ethiopie, à l'occasion de laquelle la Société s'est dressée, mais sans succès, contre l'Italie, qui n'en est pas moins devenue encore plus hostile à son égard. Peu avant le discours de Milan, à Bologne, M. Mussolini avait qualifié la Société de "congrégation de fanatiques laïques". A Milan il a parlé du "nafrage des idéologies wilsoniennes" en général, et il a renouvelé contre la Société son accusation d'"absurdité". Cette absurdité consiste, selon lui, à vouloir établir une égalité juridique absolue entre tous les Etats, alors que les Etats diffèrent entre eux par leurs "responsabilités historiques".

Ce grief contre la Ligue n'est pas personnel à M. Mussolini. D'au-

(Suite à la page 2)

Nouvel appel téléphonique

On est prié de prendre note qu'à partir du mardi 1er décembre, on communiquera avec tous les services du DEVOIR et de l'Imprimerie Populaire, en appelant:

BELAIR 3361

Les soirs, dimanches et fêtes, on devra appeler comme suit: —

Administration : BELAIR 3366

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 2239

L'actualité

L'âge d'or chez les Nazis

M. Goebbels supprime, en Allemagne, la critique littéraire, la critique des concerts, la critique des spectacles de théâtre ou de cinéma. M. Goebbels substitue à la critique "la contemplation" et la "description" des oeuvres littéraires, des spectacles ou des concerts.

M. Goebbels a décidé que les critiques sont des êtres inutiles, sinon nuisibles.

M. Goebbels est d'avis que les critiques mécontents de certaines oeuvres, de certains artistes, n'ont qu'à créer eux-mêmes ou à monter sur les planches, et à tenter de faire mieux.

M. Goebbels remarque philosophiquement que, pour tomber, les réputations surfaîtes n'ont pas besoin du coup de massue de la critique.

Il est impossible de prévoir les résultats de la mesure dictatorial de M. Goebbels. La suppression complète de la critique comporte à coup sûr de sérieux inconvénients. Les écrivains et artistes dignes de ce nom regretteront sans doute l'absence d'une critique saine et bien comprise, parce que celle-ci est un stimulant plutôt qu'un éteignoir d'enthousiasme et d'idéal.

Par contre tous les hobereaux de la littérature, les mauvais rimailleurs, les dramaturges médiocres, les musiciens de pacotille, les compositeurs ignares, les trafiquants d'idolâtres cinématographiques se réjouiront fort du décret de Goebbels. Pour ceux-là, la suppression de la critique inaugure un âge d'or d'ailleurs fort problématique, car il faut espérer que le peuple allemand saura, à la longue, se débarrasser — en les laissant tomber dans l'oubli — de tous les déchets de la plume ou de l'art. Mais, avant d'être congédiés, les médiocres de tout acabit auront eu le temps d'infester les marchés de leur marchandise indigeste.

Considérée sous un autre angle, la mesure Goebbels ne manque pas de logique. Si la critique, en effet, est aussi mal accueillie en Allema-

gne — et c'est probable — qu'en Canada, elle constitue un mode de censure fort inutile.

A Montréal, par exemple, personne ne contestera que la critique — telle qu'on la fait dans 99 cas sur 100 — est un luxe. La plupart de ceux qui, dans nos journaux, se décorent du titre prétentieux de critiques ne sont, le plus souvent, que des marionnettes soumises aux ficelles capricieuses des impresarios et des "artistes", en même temps que de la caisse du journal.

Si le "critique" X... écrit que "Mlle Pomponette a chanté divinement", on peut être sûr qu'elle a chanté comme une cabotine. Si son confrère Z... cite au chef-d'oeuvre pour la dernière pièce de "l'autour bien connu" *Croche-en-l'air*, cela signifie que la pièce ne vaut pas quatre sous. M. Le Parasite vient de publier son trente-quatrième livre en douze mois. C'est un record. Et l'autour-prodige d'inonder les salles de rédaction de ronflants panégyriques sur son importante personne, prose qu'il a préparée lui-même, bien entendu, à l'intention de son livre. Avec le plus grand sérieux du monde, ceux-ci réchauffent légèrement le plat d'éloges que s'est fabriqué l'autour et le servent comme plat de leur cru à leurs lecteurs.

Des centaines de gens, chez nous, se plaignent, et avec raison, de la veulerie de la critique: ils s'en prennent aux critiques et aux journaux qui les emploient. Et pourtant, les vrais responsables de cet état de choses, ce sont les auteurs, les comédiens, les musiciens, les poètes, presque tous ceux qui livrent leurs oeuvres au public. La critique la plus bénigne fait sortir de leurs gonds la gent intellectuelle et la gent artistique. Et les récriminations de pleurer au journal. Et tout ce qui s'ensuit: suppression des billets, suppression des annonces au journal, suppression des offrandes d'auteur, etc. D'autres fois, la critique est forcée au silence eu égard à telle société de bienfaisance, à tel personnage, à tel ami, à tel "admirateur" de son journal. De restriction en restriction, le critique... honorifique en vient à ne plus jamais oser dire brutalement la vérité. Et parce qu'il prostitue sa mission

en masquant la vérité, on le méprise. S'il disait toujours la vérité, on aurait tôt fait de le mettre au ban des concerts, des librairies et des Salons d'art.

Il est fort probable que le critique canadien continuera à se débattre dans ce dilemme. Pour en sortir, il faudrait qu'il soit moralément décapité par un Goebbels. Le lecteur s'apercevrait à peine de la suppression, tant la différence serait minime, et le "critique" pourrait s'attarder paisiblement au coin du feu au lieu d'aller bâiller pendant des heures à certaines auditions médiocres, à certaines lectures pénibles.

Pour conclure, ceux qui chez nous envoient le free for all décrié par Goebbels n'ont pas à se plaindre: car la critique à l'eau de rose et les critiques-thuriféraires ne sont pas un frein bien redoutable à leur liberté d'écrire, de chanter, de jouer, de barbouiller n'importe comment.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Et nous n'y sommes pas!

Le Star publiait jeudi une intéressante lettre de son correspondant de Washington, M. Edvard Hadley. Il y était exposé que, derrière les grandes desseins d'amitié internationale du gouvernement de Washington, il faut voir — l'auteur commentait le voyage en Amérique du Sud de M. Roosevelt — d'au moins grands desseins commerciaux. Les Etats-Unis veulent se faire sur les marchés de l'Amérique méridionale la plus large place possible.

C'est de quoi personne de sensé n'a jamais dû douter.

Et c'est pourquoi il est deux fois regrettable que nous soyons absents de Buenos-Ayres, que nous laissions nos voisins y jouer seuls la partie nord-américaine et que nous prenions ainsi le moyen de fortifier de nos propres mains la légende qui fait de nos voisins les seuls maîtres de la partie septentrionale du continent.

S'il est un cas où nous aurions dû pratiquer la politique de présence, c'est bien celui-là.

CALENDRIER

Demain: DEMANCHE, 29 novembre 1936
1er. de l'AVANT, le cl. du dim. semid.
Lever du soleil, 7 h. 17.
Coucher du soleil, 4 h. 18.
Lever de la lune, 3 h. 18.
Dernier quart, le 5, à 5 h. 35m. du soir.
Nouvelle lune, le 13, à 11 h. 48m. du soir.
Premier quart, le 21, à 8 h. 25m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 11 h. 18m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

DEMAIN:
PLUS FROID

Entente de la France avec toutes les démocraties

PARIS, 27. (S.P.C.-Havas). — Le ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, a dit au comité de la Chambre qui étudie des affaires que la politique étrangère de la France s'appuie sur une entente avec toutes les démocraties. Il a affirmé qu'on ne peut pas considérer le pacte anticommuniste de l'Allemagne et du Japon comme une représaille relative au traité franco-soviétique d'entraide, puisque l'Allemagne et le Japon invitent d'autres pays à souscrire au pacte qu'ils viennent de conclure.

L'ancien président Flandin a souligné qu'il est d'importance vitale d'éviter la guerre avant que la Grande-Bretagne ait parachevé son réarmement. Il a reproché au parti communiste d'avoir une attitude agressive envers l'Allemagne.

La requête de Valence au Conseil de la S. D. N.

La Grande-Bretagne s'y oppose — "Effroyable" tournant de la situation, pense-t-on à Paris

Londres, 28 (S.P.C.-Havas) — Il paraît que la Grande-Bretagne s'oppose à la requête de Valence demandant au Conseil de la Société des Nations de se réunir pour s'occuper de la situation résultant de la guerre en Espagne. Une personnalité gouvernementale dit que le Conseil pourrait seulement réaffirmer le principe de la non-intervention et que déjà le comité de la neutralité cherche à faire respecter ce principe.

Il se peut que l'Italie, ayant renoué le gouvernement Franco, envoie ouvertement des armes au Front blanc espagnol. Si elle faisait cela, disent des autorités, elle devrait renoncer à l'espoir de s'entendre avec la Grande-Bretagne au sujet de la Méditerranée.

Dans des cercles qu'il y a lieu de croire bien informés, on dit que la Grande-Bretagne a repoussé des ouvertures ayant pour but de la

faire souscrire au pacte que l'Allemagne et le Japon ont conclu contre l'Internationale communiste.

Paris, 28 (S.P.A.) — Dans des cercles en contact avec le gouvernement on considère comme un "effroyable" tournant de la situation la protestation que Valence a fait tenir à la Société des Nations au sujet de la reconnaissance du gouvernement Franco par l'Italie et par l'Allemagne.

Quelqu'un qui est en contact avec le gouvernement a dit ceci: Il est indiscutable que l'Espagne a le droit d'exiger l'attention de la Société des Nations et qu'il sera du devoir de la France de répondre au cri d'alarme.

Les extrémistes de gauche, surtout les communistes, voudront sans doute que la France appuie vigoureusement ce qu'ils appellent le "gouvernement" d'Espagne.

Les troupes assiégeant Madrid préparent un nouvel assaut

Arrestation d'un général soviétique

Salamanque, 28 (S. P. C.-Havas). — Le quartier général du Front blanc dans cette ville dit que des pluies torrentielles ont transformé en canaux les tranchées du secteur maritène et ont arrêté les opérations militaires dans le secteur en question. Mais il paraît que les troupes assiégeant la capitale ont profité de cette accalmie pour préparer un nouvel assaut.

Des dépêches annoncent que les blancs ont remporté des succès dans divers autres secteurs. Il ressort de ces dépêches que les hostilités sont plus intenses près de

Grados, dans les Asturies, que dans les autres secteurs. A cet endroit-là, la milice rouge a subi de lourdes pertes en cherchant à rompre les lignes de communication des blancs.

A Séville, dans un discours radiophonique, le général Queipo de Llano a nié tous les gains que les rouges affirment avoir obtenus. Il a fait écho à une information indiquant qu'on a arrêté un général soviétique qui était venu en Espagne pour diriger la défense de Madrid et qui cherchait à s'enfuir du pays. Cette information n'a pas été confirmée.

Séance la plus vivante du procès

Celle d'hier dans l'affaire Legaré — On siège aujourd'hui

Québec, 28. (DNC). — La séance d'hier au procès des trois directeurs de la "Cie P.T. Legaré" accusés d'avoir fraudé les actionnaires et le public, a été la plus vivante de tout le procès. Les discussions ont été plus vives et les jurés ont posé plus de questions aux témoins.

M. Fraser, le comptable en chef de la compagnie, a été interrogé longuement sur les salaires reçus par les accusés pour leurs services à la "Cie Legaré". Les trois accusés recevaient environ \$50,000 à eux trois. Ils recevaient ce salaire à part les bons qu'ils retiraient de la caisse, et dont il a été question dans les derniers témoignages. Il a encore été question du compte de la "bonne-vieille General Investment" par lequel comme M. Hudon. Certains éclaircissements ont été apportés aux renseignements obtenus par les derniers témoignages.

M. Fraser a aussi déclaré que les pages du grand-livre de la Compagnie Legaré ne portaient pas de numéros et que des feuilles du grand-livre avaient été recopiées. M. Chouinard, l'ancien caissier de la compagnie, est venu donner des détails sur la façon dont le livre de caisse était tenu. Il a dit que les nombreux chèques qui lui passaient entre les mains, venant du commerce de l'échange de chèques, n'étaient pas tenus dans ses livres, mais seulement sur un bordereau. Il a avoué que les entrées qu'il ne pouvait expliquer lui-même étaient demandées par P.-G. Fardeau.

LE DEVOIR — CONCOURS

No 3

Ce coupon avec 9 autres formant une série consecutive devra être inclus avec la réponse au concours.

Ces numéros paraîtront de temps en temps dans le "DEVOIR" — n'en manquez pas!

Les pays d'Amérique et la paix

"Nous ne pouvons tolérer aucune agression d'où qu'elle vienne", déclare Roosevelt à Rio de Janeiro — Le congrès de la paix doit porter le Nouveau Monde à de plus grands efforts pour prévenir un retour aux horreurs de la guerre

L'adhésion du Canada à des pactes panaméricains — Déclaration de M. King

Rio de Janeiro, 28. (S. P. C.) — Dans un discours au Congrès du Brésil, le président Roosevelt a déclaré que les Etats-Unis s'opposeraient à toute tentative d'envahir le Nouveau-Monde et il a dit qu'il croit que tous les pays du continent américain, y compris le Canada, désirent se consulter afin de faciliter à la civilisation moderne un progrès pacifique.

Il ne suffit pas, a souligné M. Roosevelt, que la paix règne de l'Arctique à l'Antarctique, de l'Atlantique au Pacifique: il est indispensable de rendre cette situation durable, que nous prenions des mesures efficaces pour prévenir un retour des horreurs de la guerre, pour assurer la paix et pour l'assurer à notre postérité. Il faut consolider, renforcer tous les moyens oris pour maintenir la paix. Nous ne pouvons tolérer aucune agression d'où qu'elle vienne. Les peuples de chacune des républiques américaines et, je crois, le peuple du Dominion du Canada, désirent vivre sans désirer conquérir et sans avoir à craindre d'être conquis, libres d'étendre leurs relations culturelles et de se consulter pour faciliter à la civilisation moderne un progrès pacifique. Les meilleurs moyens à prendre à cette fin, ce sont des ententes qui établissent la paix, la sécurité et l'amitié parmi nous et tous nos voisins.

Je ne parviens pas, a-t-il continué, à penser qu'en ce temps d'appréhension mondiale, nous pourrions manquer à l'occasion de faire face à ce qui est une lourde responsabilité. Il n'y a pas de conflit américain qu'on ne puisse pas régler par des moyens pacifiques et respectant l'ordre. Ce n'est pas le temps d'hésiter. Il faut nous inspirer d'une vue sereine et généreuse de nos communs besoins.

Le président a cité en exemple les relations des Etats-Unis avec le Brésil. Elles constituent, a-t-il dit, la meilleure réponse à ceux qui haussent les épaules à l'idée d'une amitié entre nations. Dans le présent état du monde, il est encourageant de constater que les deux plus grands pays de cet hémisphère ont pu, en usant de bonne volonté, de modération, de bon sens, continuer leurs relations sans heurt, sans dissension.

Ce n'est pas une menace

Que les pays américains, a-t-il fait observer, se solidarisent dans

M. Roosevelt a souligné qu'il faut que le congrès de paix — qui est l'objet de son voyage à Buenos-Ayres — porte le Nouveau Monde à de plus grands efforts pour prévenir un retour des horreurs de la guerre.

Le président des Etats-Unis a prononcé son discours après qu'un diplomate, M. Paul Fernandez, lui eût souhaité la bienvenue. M. Fernandez a dit, dans son allocution: Il faut reconnaître dans la doctrine Monroe un facteur permanent de paix pour le continent américain.

Le président Roosevelt a reçu un accueil très enthousiaste à son arrivée dans la capitale du Brésil. Les acclamations ont commencé dès qu'il est débarqué du croiseur Indianapolis; elles ont continué jusqu'à son arrivée à la tribune de la

Chambre des représentants. Il s'est rendu au Congrès entre des cordons de troupes. En son honneur, trois mille enfants ont chanté l'hymne des Etats-Unis.

Le Canada et les pactes panaméricains

Washington, 28. (SPC). — Des diplomates de l'Amérique latine estiment fort significatives les paroles que le président Roosevelt a prononcées au sujet du Canada, à Rio de Janeiro.

La coutume leur interdit d'autoriser la publication de leurs opinions, mais il est manifeste qu'ils croient que ces paroles du président Roosevelt, rendent possibles une adhésion du Canada à des pactes panaméricains et une participation du pays en question au mouvement panaméricain.

M. King

Ottawa, 28 (C.P.). — Le premier ministre Mackenzie King, a dit, hier soir, que le discours prononcé à Rio de Janeiro hier par le président Roosevelt, est d'une grande importance.

Voici la déclaration du premier ministre du Canada:

"Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire dans son entier le discours du président Roosevelt devant le Congrès brésilien, mais les citations qui ont été portées à mon attention par la presse suffisent à en indiquer le caractère retentissant et important."

"Je suis certain que les Canadiens vont de tout cœur faire leur désir du président de maintenir et d'asseoir sur des bases encore plus durables la paix qui règne maintenant dans les Amériques. En ces temps, "promouvoir les progrès pacifiques de la civilisation" est devenu non seulement un noble, mais encore une nécessaire entreprise, si la civilisation doit survivre."

"Toute démarche de nature à assurer le maintien de la paix en un endroit quelconque du monde est une contribution à la paix du monde. On ne peut étendre assez l'effort coopératif en vue de cette fin. La paix, comme la justice, est devenue "le souci commun de l'humanité". La civilisation est un héritage commun et un bien commun. Elle ne peut être sauvegardée que par un effort commun."

Mort du juge Albert de Lorimier

Le défunt était juge de la Cour supérieure depuis 1918

M. le juge Albert de Lorimier, de la Cour supérieure, est mort la nuit dernière, après un an de maladie, à son domicile, 10 1820 rue Dorchester ouest. Il avait 77 ans.

M. le juge Albert-Emmanuel de Lorimier est né au Sault-Saint-Louis, le 2 juin 1859, du mariage de Georges-Antoine de Lorimier et de Marie-Louise Macomber. Il est petit-fils du commandant Claude-Guillaume de Lorimier, qui lors de l'invasion américaine se distingua à Saint-Jean et aux rapides des Cèbres, et qui fut député de Huntingdon dans le premier parlement du Bas-Canada; et arrière-petit-fils de Claude-Nicolas-Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et auteur d'un ouvrage intitulé: *Mes services durant la guerre de 1775*.

Il a fait ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, et à l'Université Laval de Montréal, où il a été admis au barreau le 10 juillet 1885. Il pratique ensuite sa profession en société avec MM. F.-X.-A. Trudel, Gustave Lamotte, Charles Chamilly de Lorimier, Napoléon Charbonneau et Désiré Girouard, qui tous devinrent juges à l'exception de M. Trudel, sénateur du Canada.

En 1896, il s'associa à sir A.-R. Angers sous la raison sociale Angers, de Lorimier et Godin. Pendant quelques années il fut directeur de la *Revue de Jurisprudence* dont le juge Charles Chamilly de Lorimier, son beau-père, avait été rédacteur depuis 1895. Il fut fait Conseiller de la Reine le 4 septembre 1903. Au cours de la brillante carrière qu'il a fournie au Barreau, il fut avocat du *Credit Union Franco-Canadien*, et de la *Société d'Administration et de fiducie*, dont il fut un des organisateurs.

Il fut nommé juge de la Cour supérieure pour le district de Montréal le 19 septembre 1918, pour remplacer M. le juge Lamotte, qui était promu à la Cour du Banc du Roi.

Il avait épousé en 1886 Mlle Minnie C. de Lorimier, fille aînée de Charles Chamilly de Lorimier, juge de la Cour supérieure. Outre sa femme, lui survivent, plusieurs neveux et nièces, entre autres Mlle B.-G. Bourgeois, femme du Dr Bourgeois, chirurgien en chef et président de l'hôpital Notre-Dame, et Mlle Edmond Brassard, veuve de M. Edmond Brassard, avocat.

Après avoir été avocat, M. de Lorimier fut un juge intègre. A cause de sa compétence remarquable dans les affaires commerciales on lui a confié des causes fort importantes jusqu'en ces toutes dernières années.

Le Devoir prie la famille en deuil d'agréer ses vives condoléances.

La situation internationale est très dangereuse, dit Blum

PARIS, 28. (S.P.C.-Havas). — A une réunion du Front populaire au Velodrome d'hiver, le président du Conseil Blum a dit que la situation internationale est plus dangereuse en ce moment qu'elle ne l'a jamais été au cours des trois derniers mois. Mais, a-t-il affirmé, la France est forte aux points de vue politique et diplomatique; elle est puissante au point de vue matériel, parce que, après celles de la Russie, ses forces sont les plus considérables de l'Europe continentale.

L'élection municipale à Ottawa

61 candidats — 15 noms français

Ottawa, 28. (D.N.C.). — Trois candidats se feront la lutte à la mairie et douze au commissariat. Ces concurrents ont été mis en nomination à l'immeuble de l'administration des écoles publiques d'Ottawa. Ils ont ensuite lancé le premier coup de canon de la campagne municipale de 1936 en prononçant des allocutions où toutes les questions furent discutées, particulièrement celle des secours aux nécessiteux. Le maire Lewis ne porta pas la parole.

Voici la liste des candidats: A la mairie, Albert Cole, Stanley Lewis, W.-A. Watson. Au commissariat: P.-E. Bedford, Thos. Brethour, G.-H. Dunbar, Dr G.-M. Geldert, C.-E. Goulben, Ed.-E. Kesterton, Alex. Leckie, Jas. McHugh, J.-E. McVeigh, Allen-B. Turner, A.-E. Bourque, Dr Wilbert Spearman.

Quarante-six candidats ont été mis en nomination dans les onze quartiers de la ville, et ils auront jusqu'à neuf heures ce soir pour déclarer s'ils resteront dans les rangs à l'échevinage.

Sur ce total imposant, qui porte à 61 le grand total de tous les candidats municipaux, il y a quinze noms français: Lacasse, Lesiz, Bonenfant, Boucher, Pinard, Laurence, Query, Parisien, Grotreau, Bélanger, Bédard, Leseaux et Journeaux.

Blessés dans une collision

Mlle Armande Provost, 22 ans, 2124, rue Rachel est, et M. Roger Desmarais, 23 ans, 7053, rue Saint-Vallier, ont été assez grièvement blessés hier soir dans une collision entre leur auto et un taxi, angle des rues Boyer et Marie-Anne.

Une autre race d'hommes?

Conférence de M. l'abbé Groulx à Québec — Nationalité et culture

Québec, 28. — M. l'abbé Lionel Groulx a prononcé, hier soir, au Palais-Montcalm, sous les auspices de la "Ligue des patriotes", une conférence qu'il avait intitulée: "Une autre race d'hommes?"

Nous sommes une nationalité, dit-il. La nationalité évoque l'idée de culture. Milieu national, milieu culturel, ce sont termes presque équivalents. Nous ne serons donc nous-mêmes qu'à la condition de nous approprier notre culture originelle.

Trois moyens principaux sont à notre disposition et à la disposition des éducateurs: l'étude de la langue, l'étude de l'histoire nationale, l'étude géographique de la terre natale. La langue maternelle, miroir spirituel de l'âme nationale, possède une haute vertu éducative: elle forme l'esprit; elle fournit la clé magique qui donne accès aux trésors intellectuels de la culture française. La nationalité, à pour élément constitutif, un héritage commun de traditions, de souvenirs, de gloire d'aspirations. Cet héritage, qui le recueille et le transmet, de génération en génération, s'appelle l'histoire nationale. Nous sommes liés à une portion de l'univers physique. Cette portion de l'univers a son originalité, son climat, son pittoresque. Les aïeux lui ont fait un revêtement humain, une empreinte spirituelle, historique. Par tout cet ensemble, la terre nationale est éducatrice. L'on est le fils de son pays, comme on l'est de sa race, de son passé. La terre des aïeux est donc, elle aussi, un agent culturel.

Chez nous, le milieu culturel est-il en possession de tous ses moyens? N'est-il pas altéré? N'est-il pas gravement menacé? Il ne suffit pas aux Canadiens français de s'approprier leur culture; il leur faut la défendre, protéger et fortifier leur milieu culturel. Pour ce faire, ils ont deux graves problèmes à résoudre: le problème économique et le problème politique. Une économie à l'envers ruine, dans l'esprit populaire, la foi au génie national. Une politique timide, déficiente, laisse en souffrance le bien commun.

Pour rester fidèles à notre culture et résoudre nos problèmes, il nous faut une magnifique race d'hommes. Une éducation catholique se doit de nous la donner.

Les causes de "champerly"

M. le magistrat Jules Desmarais a condamné Gordon Francoeur à subir son examen volontaire sur deux causes de "champerly". Dans trois autres causes identiques, M. Desmarais rendra jugement le 3 décembre prochain.

La campagne municipale

Assemblée de MM. Raynault et Bousquet demain à l'école LaMennais — M. Houde prendra une décision d'ici mardi soir — M. Trépanier dans LaFontaine — Déclaration de M. Rochefort

Il y aura demain deux assemblées de candidats à la mairie, et toutes deux à l'école LaMennais, coin des rues Beaubien et Saint-Denis. Dimanche après-midi, ce sera une assemblée de M. C.-O. Bousquet, et dimanche soir, une assemblée de M. Adhémar Raynault. M. Houde ne recevra pas la délégation qui devait se présenter chez lui dimanche; on trouvera plus bas une déclaration de l'ex-maire à ce sujet.

Demain soir, des partisans de M. Raynault se rendront à son domicile, 3573 rue Ontario est, pour l'escorter ensuite jusqu'à la salle de l'assemblée; l'assemblée commencera vers 8 heures, immédiatement après l'arrivée du candidat. Les discours seront irradiés de 9 h. à 10 h. 30 par CHLP, et des haut-parleurs seront installés en dehors de la salle, pour permettre à ceux qui n'auront pas pu trouver place à l'intérieur d'entendre les discours.

M. Raynault, croit-on, fera d'importantes déclarations et apportera des précisions sur certains faits de la vie municipale, tout en récapitulant les principaux points du programme électoral qu'il exposait à son assemblée du 17 novembre, date de l'ouverture de sa campagne.

Les orateurs à l'assemblée de M. Raynault, seront outre le candidat lui-même, MM. Gaston Baudet, Paul Hurléau, avocat, C.-A. Lapierre, Olier Renaud, avocat, Roméo Lorrain, député provincial de Papineau et autres, dont quelques-uns de l'extérieur.

M. Houde ne recevra pas de délégation demain

M. Camillien Houde a fait une déclaration hier dans laquelle il demande à ses amis de cesser l'organisation de la manifestation organisée pour demain et où il déclare qu'il prendra une décision d'ici mardi soir au sujet de sa candidature à la mairie.

Voici le texte de la déclaration de M. Houde: "Les journaux m'apprennent certains préparatifs en vue d'organiser une manifestation dimanche prochain, le 29 novembre courant, pour me priver de briguer les suffrages à la mairie de Montréal, aux élections du 14 décembre prochain."

"Comme je n'ai nullement été consulté à ce sujet, je prie instamment tous ceux qui avaient songé à cette manifestation de cesser immédiatement leurs démarches dans ce sens."

"Je ne recevrai aucune délégation publique dimanche prochain parce qu'il est indispensable pour moi d'utiliser tous les instants qui restent, d'ici la nomination des candidats, pour bien peser la décision à prendre, et je ne pourrais consacrer aucun instant d'ici dimanche à cette manifestation."

"Je remercie de leur dévouement ainsi que de leur bonne volonté tous ceux qui, de près ou de loin, désirent participer, soit à l'organisation, soit à la manifestation de dimanche prochain, mais je les prie encore une fois de ne rien faire, car, si malgré moi elle avait lieu, je me verrais forcé de refuser d'y prendre part."

"D'ailleurs, je sais parfaitement ce que le peuple veut présentement et j'en tiens compte."

"J'utiliserai tous mes moments d'ici la nomination pour consulter ceux qui peuvent m'aider à prendre une décision d'une portée aussi grave. L'on connaît à temps cette décision et les raisons qui l'auront motivée."

M. Trépanier

M. l'échevin Trépanier a pris son bulletin de présentation à l'échevinage hier; il ne se présentera donc pas à la mairie comme le voulait une rumeur. Jusqu'ici trois candidats à la mairie, MM. Raynault, Rochefort et Bousquet, ont pris leurs bulletins de présentation et aucun d'eux n'a encore fait son dépôt.

Ont fait leurs dépôts hier, les candidats suivants: MM. Omer Côté, dans St-Marie; W.-S. Weldon, dans St-Georges; Max Finestone, dans St-Laurent; Tréffé Lacombe, dans Bourget; Hector Dupuis, dans Papineau; J.-Eugène Bélanger, dans St-Marie; Joseph Moreau, dans Ste-Gonzève; J.-W. Riel, dans St-Eusèbe; L.-O. Jalbert, dans Hochelaga; Georges Caron et W.-G. Allard, dans Maisonneuve; Abraham Dupré, dans Mercier; J.-A. Bonnier, dans St-Paul; J.-Allan Bray, dans St-Henri; J.-Marie Savigneau, dans St-Denis; J.-G. Ratelle et Edouard Archambault, dans Delorimier; le Dr Z. Lesage, dans St-Jean; Armand Gagnon, dans Montcalm; H.-G. Lortie, dans Rosemont; John Raymond, dans Villieray; Omer Barrière, dans Ahuntsic.

M. Rochefort, M. Raynault et la taxe de vente

M. Candide Rochefort, candidat à la mairie, a fait hier la déclaration suivante au sujet de l'attitude de M. Raynault sur la taxe de vente: "Durant mon absence à Québec où j'étais allé rendre un hommage personnel à mon collègue et ami le Dr Philippe Hamel, le service de presse de M. Adhémar Raynault, député de L'Assomption, a donné aux journaux un communiqué dans lequel il affirme que M. Adhémar Raynault, comme échevin, a voté contre la taxe de vente et on a soin de citer également le nom de

La Politique

Cette clique de députés étatistes et antianglais

Il faudrait les chasser des rangs de l'Union nationale, suggère le député de Westmount, M. Bulloch, à M. Duplessis — Collaboration avec l'industrie et non confiscation

M. W.-R. Bulloch, député de Westmount à l'Assemblée législative, s'est prononcé hier soir contre l'étatisme en demandant à M. Duplessis d'exclure du parti les députés qui cherchent à lui nuire et qui sont violemment "antianglais". M. Bulloch a prononcé ces paroles au cours d'un dîner que la "Young Men's Conservative Association" donnait hier soir à l'hôtel Berkeley en son honneur et en l'honneur de son collègue fédéral, M. W.-Allen Walsh, député de Mont-Royal aux Communes. M. Duncan Anderson, président et l'on remarquait la présence de M. Adhémar Raynault, candidat à la mairie, et de M. l'échevin George Layton.

M. Bulloch a fait allusion aux projets de nationalisation de l'industrie québécoise que l'on formule en certains milieux, pour les condamner et préconiser une politique de collaboration au lieu d'une politique de confiscation. La politique de l'Union nationale, dit-il, consiste à adopter une législation qui sauvegarde les droits de toutes les classes de la société.

Le député de Westmount a pris à partie les députés qui emploient à l'Assemblée législative le mot "étranger". Il ne comprend pas très bien quelle est la signification précise qu'on lui attribue, mais il ne peut concevoir qu'un sujet britannique puisse être considéré comme un étranger dans la province de Québec. Il existe, dit-il, une clique qui cherche à nuire à M. Duplessis, une clique qui pratique l'anglophobie, et que M. Duplessis devrait chasser du parti sans tarder.

M. W.-Allen Walsh, député fédéral de Mont-Royal, a rendu hommage aux Canadiens français, qui ont fort contribué à édifier le Canada en insistant sur la nécessité d'un nationalisme canadien qui doit prévaloir sur un provincialisme étroit. Le député fédéral de Saint-Antoine-Westmount, M. R.-S. White, a repris ce thème en déclarant que nous devons nous considérer non pas comme des Québécois, mais comme des Canadiens. Les Canadiens français, dit-il, réclament leur juste part dans la direction des affaires publiques et il ne semble qu'ils l'obtiennent. M. White a ajouté que les Canadiens français ont parfois fait preuve d'une générosité plus grande que leurs concitoyens de langue anglaise.

son collègue d'alors, M. Leduc, aujourd'hui député et ministre. "Je réaffirme ce que j'ai dit à propos de l'escapade de M. Raynault, lors de cette discussion importante: le premier vote sur la taxe de vente fut pris à l'issue d'une longue discussion, le soir, en comité plénier du conseil et M. Adhémar Raynault prit prestement la poudre d'escampette pour ne pas voter."

"Le lendemain, voyant que la très grande majorité du conseil favorisait la taxe de vente et qu'il n'y avait guère danger qu'elle ne passât, M. Raynault vota contre, en séance du Conseil et il eut le colot, disons-le, de déclarer à quelques-uns de ses collègues que "son vote, d'ailleurs, ne nuisait guère à la mesure, puisque le conseil avait sa majorité."

"C'est ce que j'ai affirmé et c'est ce que je réaffirme. D'ailleurs, M. Raynault n'a pris la parole que l'attitude qu'il a toujours prise en pareille circonstance: la clôture."

"Je n'ai pas l'intention d'entamer de polémique dans les journaux, même si je consens, pour cette fois-ci, à réaffirmer ce que j'ai dit lors de ma première assemblée au sujet de la taxe de vente. Pour ce qui est des autres choses que le député de l'Assomption considère comme des "bagatelles", telles que l'embauchage des chômeurs de l'Assomption dans les travaux de chômage de Montréal, je lui en reparlerai lors de ma prochaine assemblée."

Assemblées à l'échevinage

CE SOIR

M. l'échevin J.-Emile Dubreuil, dans Montcalm, au no 5960 rue Papineau.

DIMANCHE APRES-MIDI

M. Armand Taillon, dans Préfontaine, à l'école Louis-Joliet, coin des rues Darling et Ontario.

M. l'échevin J.-Allan Bray, dans Saint-Henri, au collège Saint-Henri.

M. René Binette, dans Saint-Denis, à l'école Champagnat, 810 rue Laurier est.

DIMANCHE SOIR

M. Alfred Therrien, dans Crémazie, au no 1162 rue Saint-Denis.

M. J.-P. Chauvin, dans Hochelaga, à l'école Baril, coin des rues Joliette et Adam.

M. Mousseau-Drapeau, dans St-Jacques, à l'école Salaberry, coin des rues Robin et Beaudry.

M. Wilfrid Beaudoin, dans Ste-Marie, au no 2341 rue Sainte-Thérèse est.

M. J.-A. Bonnier, dans Saint-Paul, à la salle paroissiale de St-Paul, rue de l'Église.

M. René Lortie, dans Delorimier, à l'école Marie-Immaculée, coin des rues Garnier et Marie-Anne.

La Vie Musicale

A propos de monument — Il serait temps qu'on y pense —
Les œuvres canadiennes aux Concerts Symphoniques — Musique commerciale

Dans ma récente chronique sur l'érection d'un monument à Eugène Ysaÿe et, en particulier, au sujet de la rapidité de son exécution et du silence qui semble planer sur les intentions de ceux qui désirent commémorer, au cimetière, le repos des cendres de Calixa Lavallée, le président du Comité National Canadien du monument aux auteurs de notre hymne national, M. L.-J.-N. Blanchet, relève, dans une lettre, la phrase suivante: *Puis, on n'y a plus pensé. Contraste!*

Le comité ne m'ayant jamais mis au courant de son travail, il m'est permis d'ignorer s'il existe encore et ce qu'il fait, aussi le prononciation ne s'adressait-il pas à lui, encore moins à son président, mais à toute la population canadienne qui ne paraît plus se souvenir de la translation en 1933, à tous les milliers de visiteurs du cimetière de la Côte-des-Neiges qui seraient bien en peine de trouver l'endroit où s'élève une toute petite pierre funéraire.

Comme tout le monde, j'ai lu dans un journal la critique du choix qui a fait d'une réplique de l'Arc de Triomphe de l'Étoile pour un monument à nos patriotes de 1837-38 au Parc LaFontaine.

A cette critique, j'ai souscrit, comme on dit: des deux mains. Y a-t-il une corrélation entre le monument au cimetière, à Calixa Lavallée, et celui du Parc LaFontaine aux Patriotes de 1837-38?

Je ne puis reproduire la lettre de M. Blanchet à cause de certaines choses qu'il y dit à l'égard de personnes mêlées aux événements de 1933, mais le papier à lettre du Comité National parle dans son entier d'un monument à Calixa Lavallée, A.-B. Routhier et R. Stanley Weir. Les autorités du cimetière s'opposeraient peut-être à ce que, d'un monument funéraire, on fasse une commémoration patriotique, mais il y a autre chose: une carte qui accompagne la lettre montre l'Arc de Triomphe de l'Étoile avec l'inscription *Montré 1937*, et, dans la marge: 1837, les Patriotes; 1867, la Confédération; 1937, le Souvenir.

Je souhaite de tout cœur que le Comité réussisse à élever sur la tombe de Calixa Lavallée, la pierre qui mentionnera qu'il fut le créateur de notre hymne national, sans cependant comprendre ce que Routhier et Weir auraient à en être. Mais en faisant le projet d'un monument au cimetière d'un arc triomphal au Parc LaFontaine, le Comité n'aurait-il pas beaucoup plus qu'il ne peut étreindre? Ne craint-il pas que la dispersion de son effort n'empêche sa réussite?

Mais, pour l'instant, je ne sais pas que l'occasion que m'offre M. Blanchet, pour marquer encore mon opposition, — ce serait bien peu s'il n'y avait qu'elle, — et l'opposition de tous les gens de goût à la réplique proposée de l'Arc de Triomphe de Paris pour le Parc LaFontaine. Des copies serviles, nous en avons déjà trop: une basilique comme Michel-Ange, un monument Macdonald qui singe le monument Victoria de Londres, tous nos simili-gothiques, simili-byzantins, simili-gares, c'est assez, on n'en veut plus.

Que viendrait faire à Montréal la Marséillaise de Rude ou la Benoumme de Pradier, ou confiera-t-on à nos sculpteurs, à prix fort, — le soin de les remplacer par des groupes d'algues qui nous appartiennent? Toujours au point de vue pratique, a-t-on calculé ce que coûterait l'Arc de Triomphe que reproduit la carte? S'attend-on à y dépenser une dizaine de mille dollars pour avoir de la médiocrité en pierre de taille, ou des centaines de mille dollars qu'on ne trouvera jamais?

Si le Comité Canadien se borne à élever un monument funéraire à Calixa Lavallée au cimetière de la Côte-des-Neiges et à lui seul, tout le monde l'admettra à faire beau; mais, pour Dieu! qu'on entende parler de ses intentions et à tous les moments.

S'il veut ériger un Arc de Triomphe au Parc LaFontaine, c'est autre chose. Qu'on ne se couvrent pas du patriotisme pour se plaindre qu'on veut dénigrer ce projet; qu'on change plutôt d'idée, car de l'imitation, je le répète, nous en avons assez, nous en avons trop. C'est pourquoi, j'ai maintes fois parlé ici du projet de M. Léon Trépanier d'ériger au Parc LaFontaine le pavillon à

musique dessiné par feu J.-O. LaCroix. Le conseiller municipal de LaFontaine ne peut pas être aimé de tout le monde. Ceci ne me regarde pas et sa personne n'est pas en jeu. Son projet est pratique, au point de vue de la dépense, et il serait non seulement tout aussi monumental que l'autre, mais, de plus, utile, deux qualités qui vont fort bien ensemble.

Mil neuf cent trente-sept, c'est un centenaire dans notre histoire: celui de l'année où une poignée de gens de cœur se souleva contre la tyrannie qu'avaient exercée et appliquée la Couronne anglaise. On leur a érigé un monument au Pied du Courant, dans un endroit désolé où ne fréquentent que des canions. Mais ce n'était pas assez et voilà qu'on parle de fêtes pour le centenaire. Il est bien possible qu'on ne se soit contenté que d'en parler et que, 1937 étant né depuis des mois, on ne se réveille des parolottes que lorsqu'il sera trop tard.

Quelle part aura la musique là-dedans? J'ai bien peur qu'il n'en soit, l'an prochain, ainsi qu'il en fut en 1934. Le comité provisoire avait fondé un comité de musique; le président avait été nommé et devait choisir ses collègues dès qu'il serait averti qu'on attendait son projet. Cela n'eut jamais lieu: une couple d'amateurs, choisis à cause de leur éminence politique, s'occupèrent d'une affaire qui échappait à leur compétence. La musique qui, en Europe, est particulièrement à l'honneur dans toutes ces espèces de cérémonies se trouva réduite, en ces fêtes du souvenir français, à la glorification d'un auteur italien pour la messe de Gaspard.

Il n'est pas absolument indispensible que la musique soit mieux soignée l'an prochain. On pourrait même n'en pas reconnaître l'existence et nombre de gens ne s'en apercevraient pas. Mais, si l'on veut qu'elle soit des fêtes, on pourrait peut-être s'en aviser avant qu'il ne soit trop tard. Nous avons des compositeurs: les Concerts Symphoniques l'ont démontré; il existe une œuvre considérable à la gloire du patron de notre pays; nous avons un grand orchestre qui est plus que remarquable; nous avons des chanteurs; des choeurs sont faciles à former en plus de ceux qui existent déjà; bref, nous possédons tous les éléments d'une célébration qu'il n'y aurait qu'à organiser.

Comme, toutefois, rien ne s'impose qui soit bon, en art moins qu'ailleurs, en musique surtout, le plus difficile et long à mettre, à point, ne serait-il pas temps qu'on y pense, afin que ne se répètent pas certaines négligences — dont quelques-unes furent des gaffes — par quoi nous avons brillé aux fêtes du troisième centenaire de la Découverte?

On demande si la Société des Concerts Symphoniques a abandonné sa politique de produire à chaque concert une œuvre d'un compositeur canadien. Il n'en est rien, et le Directeur artistique devrait déjà avoir en mains certaines pièces soumises à son examen.

Il faut se rappeler une décision du bureau d'administration notée dans la Vie Musicale il y a une couple de semaines. La Société n'acceptera plus dorénavant d'œuvres dont elle aura à payer la copie de parties séparées. Cette copie, qui exige une trentaine de cahiers séparés de trois à six pages, soit, au total, cent quatre-vingt à plus de trois cents pages, est non seulement longue et fatigante à faire, mais aussi très coûteuse, surtout si l'on multiplie le total par le nombre de concerts. Cette dépense supplémentaire a été supportée par la société jusqu'ici, mais c'est devenu très onéreux. Les œuvres ne se font donc plus admettre, si l'on n'y présente pas le matériel complet, dont on obtiendra le détail en s'adressant au gestionnaire de l'orchestre, M. Eugène Larose, aux bureaux de la Société.

Le conseil suivant, dicté par une certaine expérience, est bon à suivre: à moins de savoir écrire les parties séparées d'orchestre, on fera bien de s'adresser à quelqu'un qui en a l'habitude. A part certains repères nécessaires, il faut aussi donner, autant que possible, le temps aux instrumentistes de tourner les pages et différents facteurs commandant la durée du temps requis.

Quel sort une réclame commerciale sans musique aurait-elle à la radio? Le pire: personne ne l'écouterait et le marchand, eût-il un service le plus grand poète un sous les temps, n'écouterait pas de sa marchandise. Il faut de la musique à l'annonce commerciale comme il en faut à une parade de cirque. Mais la comparaison ne va pas plus loin, car le cirque s'empresse toujours d'engager les meilleures fanfares, tandis que l'annonce s'étaye le plus souvent sur ce qu'elle peut trouver de plus médiocre, comme choix et comme présentation. On dirait qu'elle y met même une certaine pudeur: comme le texte d'annonce, même le plus naïf — et il l'est généralement — n'est rédigé par le client lui-même, — ne peut-être écourté sans péché irrémissible, c'est la musique qu'on coupe sans remords, parce qu'on sait bien que personne ne s'en plaindra.

Au fait, qui donc la choisit, cette musique? Le poste de radio? Il peut bien suggérer tel ou tel disque, car il en possède une collection — rarement renouvelée, mais c'est le client lui-même qui donne son O.K. ou le refuse; et c'est encore plus souvent le client qui donne son goût, lequel dans son idée, doit nécessairement être le meilleur. Et voilà pourquoi votre fille est muette! autrement dit: voi-

LUNDI, AU HIS MAJESTY'S



L'une des scènes des quatre spectacles chorégraphiques que le Ballet de Monte-Carlo présentera, au His Majesty's, lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine. (Impresario Louis-H. Bourdon).

là pourquoi le client perd souvent une cinétique qu'il s'imaginait gagner.

Voyons cependant, même dans cette prostitution de la musique, un hommage inconscient au seul art qui touche tout le monde, qu'on en aime ou qu'on en méprise les manifestations.

Frédéric PELLETIER

La chorégraphie

Monte-Carlo

Monte-Carlo! Ce seul nom évoque dans l'esprit de ceux qui suivent fidèlement les spectacles de chorégraphie l'incomparable ballet russe du colonel de Basil. Il évoque l'art raffiné d'un Massine, d'une Shabalevsky ou d'un Lichine, la grâce exquise d'une Baranova, d'une Tomanova, d'une Riabouchinska. Il évoque d'éblouissantes fantaisies dansées dans des décors de rêve.

C'est après-demain, au His Majesty's, que M. Louis-H. Bourdon nous amènera l'irrésistible ballet. Pendant trois soirées et une matinée, les fervents de chorégraphie pourront oublier leurs soucis en vivant des heures où l'illusion se mêle harmonieusement à la réalité.

Voici le programme complet des quatre spectacles différents que donneront les danseurs et ballerines de Monte-Carlo.

Lundi soir (30 novembre) *Papillons*, musique de Schumann, chorégraphie de Michel Fokine; *Schéhérazade*, musique de Rimsky-Korsakoff, chorégraphie de Fokine; *L'après-midi d'un faune*, musique de Debussy, chorégraphie de Vaslav Nijinsky; *Prince Igor*, musique de Borodine, chorégraphie de Fokine.

Mardi soir: *Cimarrósia*, musique de Cimarrósia, chorégraphie de Léonide Massine; *Cléopâtre*, musique d'Arensky et Glazounoff, chorégraphie de Léon Bakst; *Le spectacle de la rose*, musique de Weber (invitation à la valse), chorégraphie de Fokine; *Dances bohémiques*, musique de Dargomjisky, chorégraphie de Bronislava Nijinsky.

Mercredi (en matinée): *Le pavillon*, musique de Borodine, chorégraphie de Boris Kochno; *Schéhérazade*, de Rimsky-Korsakoff; *La belle au bois dormant*, musique de Tchaikowsky, chorégraphie d'après Marius Petipa.

Mercredi soir: *La belle au bois dormant*, de Tchaikowsky; *Le triomphe*, musique de Manuel de Falla, chorégraphie de Massine; *L'après-midi d'un faune*, musique de Debussy, chorégraphie de Nijinsky; *Prince Igor*, de Borodine.

Le choix, comme on le constate, est des plus variés et susceptible de plaire aux plus difficiles. Il ne reste plus que quelques heures pour se procurer de bons billets. A ceux qui ne veulent pas manquer ces spectacles, de se hâter.

"STRAPONTIN"

Les Cosaques du Don

PROGRAMME DE DEMAIN

Les impresarios Goulet et Pager présenteront, demain soir, au Monument National, le célèbre chœur des Cosaques du Don. L'admirable "orchestre humain" animé par la baguette magique du génial Serge Jaroff n'a plus besoin de présentation. Depuis de nombreuses années, en effet, la présence à Montréal du fameux chœur russe attire, comme un aimant, des foules. Et nul doute que Montréal réserve le même accueil chaleureux à Serge Jaroff, pour demain soir. On est prié de prendre note qu'il n'y aura qu'un seul concert des Cosaques, demain, et comme le nombre des places est limité, il est plus que temps de réserver ses places si on ne l'a fait déjà.

Voici, le solide programme qu'a préparé Serge Jaroff pour le concert de demain soir: 1. Répons (Pitié, Seigneur, pitié!) de Gretchaninoff; Mon Dieu, écoute ma prière, d'Arcangelky; Célébrons le nom du Seigneur, de Tchesnokoff; J'ai crié vers Toi, Seigneur (vieille mélodie religieuse); Dans Ton royaume (Psaume XXIIème) de Panteschenko.

2. Histoire chantée et descriptive de Serge Jaroff et de ses Cosaques. Deux chansons paysannes de la Russie blanche, arrangement de Serge Jaroff; Chanson polovtsienne, de Borodine; Deuxième prélude de Rachmaninoff, arrangement de Schvedoff.

3. Le vieux caporal, de Jaroff; Gogotsky; A la cueillette, arrangement de Dobrowen; Berceuse, de Ljadoff; Chansons du Don, arrangement de Serge Jaroff.

Derrière le rideau

"Bleu et or"

Les carabins de l'Université de Montréal ont présenté, jeudi soir, au Monument National, leur cinquième Revue annuelle. C'est M. Guy Poliquin qui avait assumé la direction générale de "Bleu et Or" 1936. Il a habilement marché sur les traces de ses prédécesseurs.

Pour être juste, il faut signaler qu'une bonne part du succès remporté à la "première" doit retourner aux nombreux collaborateurs de M. Poliquin. Et, puisque ceux-ci se qualifient eux-mêmes d'irresponsables... nous sommes plus à l'aise pour dire que, de façon générale, la revue a été moins bien réussie que celle de l'an dernier. Ce n'est pas un reproche, mais une simple constatation qui n'enlève rien aux mérites des joyeux lurons qui ont sacrifié de nombreux loisirs pour élaborer la revue. D'abord, le spectacle est trop long et l'action, lente. On a voulu, cette année, cimenter par un semblant d'intrigue les quelque trente-huit tableaux de la revue, et le résultat obtenu n'a pas été très heureux. Les scènes qui se passent entre le rideau et la rampe, répétées, deviennent fastidieuses.

Mais ces quelques restrictions indispensables ne doivent pas empêcher les gens d'aller applaudir, ce soir et demain, nos étudiants. Le spectacle vaut un déplacement. Certains tableaux de la revue fournissent d'idées ingénieuses et le tout est amplement assaisonné de sel gaulois. L'actualité politique, littéraire, artistique a fourni une mine inépuisable aux revuistes, qui ont caricaturé avec esprit, parfois même avec cruauté, nos fausses "glories". Il faut signaler tout particulièrement, parmi les tableaux de la revue, *La dictature intime* de Roland Guy et Gérard Hébert, *Atmosphère*, satire des plus amusantes, de Louis-A. Lapointe, le *Roméo et Juliette*, d'un comique achevé, de Louis-Gérard Gosselin. Les trois meilleures créations sont sans contredit *Prends pas toute la couverture*, de Clément Latour, dont la férocité ironique ne plairait certainement pas aux impérialistes à outrance; le coqade ballet: *Xiophone à la conquête du Monde*, qui ne fera certainement pas tort aux spectacles de Monte-Carlo, et surtout *La maison de sa tante*, d'André Audet, qui, avec une originale puissance d'évocation, "ressuscite" certaines puissances occultes de la radio. La seule énumération de ces puissances: le major Bouze, la Bolle Duc, Georges Trou Point, Phil la Longue, Jovette Bernée, On-en-ri de Chausson d'Ail nous dispense des commentaires qu'appellent ces noms "célèbres". Les carabins se sont d'ailleurs chargés eux-mêmes d'exécuter ces héros du microphone.

Le spectacle des étudiants est présenté dans des décors ultra-modernes de Jacques Pelletier, qui, comme nous le savons, est un originalité charmante. Les costumes dessinés par Regor ajoutent une note artistique de plus à la revue.

La musique de scène, préparée avec grand soin, a été exécutée par un excellent orchestre dirigé par Agostini junior. Le chœur étudiant, qui était un peu trop dans l'ombre, cette année, a chanté avec un bel aplomb.

Ajoutons à cela les figures gracieuses dansées par les ballerines, et les éblouissantes, extra-fantaisistes des "ballerines" et l'on aura un spectacle complet, où la grâce fait bon ménage avec la cocasserie, et la vérité crue avec la caricature.

Lucien DESBIENS

La rentrée de Caro Lamoureux à l'opérette

Mlle Caro Lamoureux revient à l'opérette pour charmer le public dans une des plus brillantes œuvres lyriques qu'il aura l'occasion d'entendre cette année.

Mlle Lamoureux devrait nous faire une Gilette, avec toute l'espièglerie que lui impose son rôle. Les duos que Félix Fourdrain a ménagés dans son opérette, sont particulièrement bien réussis et des plus appropriés aux voix de Caro Lamoureux et de Lionel Daunais.

Outre Caro Lamoureux et Lionel Daunais, qui n'ont nul besoin d'être présentés, on retrouve dans le prochain spectacle des "Variétés Lyriques" des artistes de valeur qui sauront entretenir l'auditoire d'une façon charmante, tels que Julien Lippé, Guy Mauffette, Gaston St-Pierre, Yvette Thibault, Fabiola Poirier, Yvette Lorrain, etc.

Avec une telle pléiade d'artistes, des décors luxueux, des ballets magnifiques et un chœur choisi, le Monument National sera encore té-

HIS MAJESTY'S

Lundi, mardi et mercredi

MATINÉE MERC. 2 DEC.

LOUIS-H. BOURDON présente l'incomparable

BALLET RUSSE

DE MONTE CARLO

L'attraction artistique la plus merveilleuse au monde

Orchestre Symphonique

4 représentations seulement

4 programmes différents.

Prix en soirée: \$1.50 à \$3.25

Prix en matinée: \$1.25 à \$2.75

Billets en vente chez

ED. ARCHAMBAULT.

moins d'un remarquable spectacle les 1er, 3, 5 et 6 décembre prochains.

Causerie-Concert à Outremont

Mme Jean-Louis Audet, professeur de diction, donnera une causerie sur Molière cet après-midi, à 3 h. 15, à l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, 1430 boulevard Mont-Royal.

Au programme musical qui accompagnera cette conférence, Mlle Rita Payette jouera les trois premiers mouvements de la Sonate Romantique, op. 184, de Rheinberger. Mlle Gisèle Roby interprétera une romance de Schumann.

Les Soirées littéraires

La troisième réunion de la saison aura lieu le mardi soir 8 décembre à 8 h. 30 à l'Hôtel Ritz-Carlton. M. Edouard Montpetit présidera cette causerie-concert. Le conférencier invité, Jean Gillet, poète, a intitulé sa causerie "Henri de Régner, poète". Fernande Grisé illustrera, par l'interprétation de poèmes, La partie musicale est confiée à Jean Deslauriers et son orchestre. Les danseurs Morenoff sont au programme. C'est dire que cette réunion artistique sera très intéressante. Des billets sont en vente au Ritz-Carlton. Pour inscription et billets s'adresser à Mme Y.-B. Macé, Tél. Dollard 8141.

Offrez cartes et cadeaux d'inspiration canadienne à l'occasion de Noël et du Nouvel An

AVANT DE FIXER VOTRE CHOIX, SONGEZ QU'UNE

Nouvelle série de douze bois gravés de Rodolphe Duguay

VIENT D'ÊTRE LANCÉE SUR LE MARCHÉ

Douze œuvres d'art d'un goût parfait, d'inspiration et d'exécution canadiennes.

L'ensemble (12 cartes et enveloppes), format 5 1/2 x 8 1/4, présentée dans une boîte spéciale, constitue un cadeau très chic.

Rien de mieux à offrir à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage, d'une partie de cartes, et comme cadeau de Noël et du Jour de l'An.

Prises séparément, ces gravures peuvent servir de cartes de correspondance ou de vœux.

Encadrées, elles enjoliveront les murs des foyers les plus exigeants au chapitre des œuvres d'art.

SERVICE de LIBRAIRIE du DEVOIR

430 NOTRE-DAME EST — MONTREAL — HA. 1241

VARIETES LYRIQUES Les MARIS de GINETTE

Opérette de Félix Fourdrain
Mardi - Jeudi - Samedi et Dimanche en soirée.
Direction: DAUNAIS-GOULET
Prix des places: \$1.25 - \$1.00 - \$.85 - .60 (taxe inc.)
EN VENTE MAINTENANT:
Monument National, Lancaster 4418 — Ed. Archambault, Marquette 6261

Gazette artistique

28 novembre: ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — Causerie sur Molière, par Mme Jean-Louis Audet. Musique, par Mlle Rita Payette, pianiste.

28 novembre: MONUMENT NATIONAL. — Dernière représentation de la revue "Bleu et Or", des Etudiants de l'Université de Montréal. Dir. Guy Poliquin.

29 novembre: MONUMENT NATIONAL. — Les "Cosaques du Don", chœur russe de Serge Jaroff. (Impresario: Goulet et Pager).

30 novembre: HIS MAJESTY'S. — Ballet russe de Monte-Carlo: Papillons, Schéhérazade, L'après-midi d'un Faune, Prince Igor. (Impresario: Bourdon).

1er décembre: HIS MAJESTY'S. — Ballet russe de Monte-Carlo: Cimarrósia, Cléopâtre. Le spectacle de la rose, Danses bohémiques.

1er décembre: MONUMENT NATIONAL. — Les Variétés Lyriques dans: "Les maris de Gilette", opérette de Félix Fourdrain. (Aussi 3, 5 et 6 décembre).

2 décembre: HIS MAJESTY'S. — Ballet russe de Monte-Carlo. En matinée: Le pavillon, Schéhérazade, La belle au bois dormant. En soirée: La belle au bois dormant, le triomphe, L'après-midi d'un faune, Prince Igor.

8 décembre: RITZ-CARLTON. — Les Soirées littéraires de Montréal. Causerie de M. Jean Gillet sur H. de Régner; orchestre Jean Deslauriers; chorégraphie des studios Morenoff.

15 décembre: MONUMENT NATIONAL. — "Le réveillon de Noël", de Conrad Gauthier.

"Le réveillon de Noël"

Bonne nouvelle pour les amateurs de folklore canadien, qui attendaient avec anxiété l'ouverture de la saison des "Veillées du bon vieux temps", laquelle, depuis plus de quinze ans, est toujours effectuée au début d'octobre, mais qui a dû être retardée cette année à cau-

Monument National

Dimanche soir seulement.

Les Cosaques du Don

dirigés par Serge Jaroff

Billets: demain après-midi au contrôle

Direction: GOULET-PAGES

se de circonstances incontrôlables.

C'est le mardi 15 décembre, au Monument National, que M. Conrad Gauthier présentera son premier spectacle de l'année et celui-ci consistera en l'audition de la belle pièce folklorique en deux parties: "Le Réveillon de Noël".

Le premier acte est réservé au tableau intitulé "La Messe de Minuit", dont l'action se passe il y a cinquante ans à la porte de la petite église de campagne et au cours duquel on entend les vieux noëls, ainsi qu'une scène dramatique très touchante.

Puis, c'est "Le Réveillon", dans la grande cuisine, avec tout l'entrain des anciens jours, suivi des gigue cotillons, rigodons, chansons à répondre, vieilles chansons, contes du pays, sans oublier les violonneux, joueurs d'accordéons, de guimbarde, etc.

Les billets sont dès maintenant en vente à prix populaires chez Edmond Archambault, 500, Sainte-Catherine est.

Dans Montcalm

Dans le but d'accommoder le plus grand nombre d'électeurs, M. Armand Gagnon, candidat dans Montcalm, a transporté son comité au numéro 6201 De Lorimier (angle Bellechasse). Pour information téléphonique, appeler DO. 7946.

Adresses-vous au Service de Librairie du Devoir.

Avez-vous besoin de bons livres? "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat Demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américaine Ltée

1566 rue St-Denis

Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom: Adresse: (D.)

THE CONTINENTAL LIFE INSURANCE COMPANY

UNE COMPAGNIE ENTIEREMENT CANADIENNE Fondée en 1899... 37 Années de Service Loyal

MELVIN D. PELTON

GERANT PROVINCIAL

L.-RENE LAPOINTE E.-HENRI DUBOIS J. W. PEACHY
Gérant de district. Gérant de la division Surintendant au service français pour Montréal

Bureau Provincial, 610, rue St-Jacques Ouest, Montréal.

LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Celles d'hier ou d'aujourd'hui ?

L'autre jour, j'entendais vanter, comme cela arrive souvent, le sort heureux de la ménagère moderne et de la femme d'aujourd'hui en général et subit la comparaison avec le sort de nos grand'mères, de nos grand'tantes, sort malheureux du côté des tâches domestiques, parce qu'elles ne connaissaient pas le frigidaire, le poêle électrique, la laveuse mécanique, enfin tous les moteurs et les ustensiles que l'électricité actionne au service de la maîtresse de maison.

A entendre cet annonceur prolixe, on pouvait croire facilement que la femme d'aujourd'hui peut tenir sa maison en se croisant les bras tandis que celle d'autrefois était chargée d'une tâche écrasante qui faisait de sa vie presque un cauchemar.

La tête remplie de ces considérations, j'allais attendre le tramway au coin d'un boulevard de l'autre côté de la montagne. C'était un jour de novembre mais on aurait dit que la nuit arrivait directement des régions arctiques, il faisait un de ces froids!

Et le tramway se faisait attendre. Que faire sur le coin de ce boulevard, sinon penser à ce que je venais d'entendre, aux bienfaits de l'électricité qui fait tout marcher, même les tramways quand il fait froid. Justement, ce soir-là, ils marchaient bien, mais majestueusement. Et j'attendais et le vent soufflait furieusement.

Je ne dois pas me plaindre, pensai-je, qu'est-ce que c'est que d'attendre ainsi quatre et parfois six fois chaque jour de la semaine, chaque semaine du mois, chaque mois de l'année, par toutes les températures à côté de la vie de mes grand'mères et de mes grand'tantes?

Aujourd'hui, il fait un froid et une poussière insupportables, demain, il tombera des clous à moins qu'il ne grêle, un autre jour, il fera si doux qu'écharpe et manteau pèseront désagréablement sur les épaules; quand on est obligé de voyager régulièrement, il faut bien goûter à tous les soleils, à tous les nuages, tous les vents!

Ce n'est rien, en comparaison de la vie d'autrefois... Mon tramway ne venait toujours pas. J'aurais pu chanter, comme dans l'opérette: "Viendra-t-il ce soir ou demain?" Mais je pensais de plus en plus à mes grand'mères, à mes grand'tantes, pour augmenter ma patience, mon endurance et être héroïque... une fois de plus!

Enfin le tramway arriva. On aurait plutôt pensé qu'il marchait à la vapeur qu'à l'électricité et une fois installée à ma place, au lieu d'ouvrir mon livre, je continuai à penser à la vie d'autrefois.

Mais voilà que ma commiseration s'affaiblissait de plus en plus, out, et voici pourquoi.

Ne parlons pas de nos ancêtres, de nos pionnières et des bûcheronnes qui devaient garder un fusil chargé à côté du rouleau à pâte et être armées de pied en cap pour aller chercher un pied de salade au potager. Celles-là évidemment vivaient des temps terribles et méritaient toutes les penses.

Mais parlons de nos grand'mères et grand'tantes qui n'avaient pas de mille et une machines électriques, c'est vrai, mais, en revanche, qui se faisaient servir si facilement dans ce temps-là.

Elles n'étaient pas rares les familles qui gardaient une ou deux bonnes à l'année pendant vingt ou trente ans, lesquelles ne pouvaient manquer de s'attacher à la famille et, quand les maîtres disparaissaient, passaient au service de la génération suivante.

Et ces servantes n'étaient pas là que pour écurer les casseroles seulement, elles étaient ordinairement de vrais cordons bleus; ce sont elles encore qui avaient souvent les bons médicaments pour les bobos courants ou les histoires pour faire tenir les enfants tranquilles.

En plus de l'aide de ces bonnes servantes, qui sont à peu près inoubliables aujourd'hui, on envoyait au dehors blanchissage et couture. Les modistes de ce temps-là gagnaient bien leur vie; il n'y avait pas alors de marchands de confections.

Et puis les enfants allaient en pension à des prix qui nous semblent ridicules aujourd'hui. Bien des petites filles y entraient vers l'âge de cinq ans pour n'en sortir que vers la vingtaine!

Nos bonnes grand'mères pouvaient bien avoir le temps de couvrir les couvre-pieds à carreaux pour en remplir les armoires. Avec ça, que les déplacements étaient rares, il n'y avait pas d'autos, ni de tramways électriques...

Aujourd'hui, il est à peu près impossible de garder une seule bonne cause de l'exiguïté des appartements. Une jeune maman, mettons de quatre enfants, qui possède l'outillage domestique le plus moderne, devra être capable tout de même de faire des prodiges, si elle garde ses enfants à la maison, et qu'elle tienne à faire elle-même cuisine, ménage, couture, blanchissage, repassage, raccommodage, les confitures d'été, les conserves d'automne, l'éducation des bambins, qui ne se fait pas à l'électricité, etc., etc.

Et, encore, est-ce que nos grand'mères et nos grand'tantes connaissent le travail en dehors qui a bien des avantages et beaucoup d'inconvénients?

Non, mariées ou célibataires, elles coulaient une vie plutôt douce que rude, une vie bien à elles, rien qu'à elles et à leur famille. Vraiment, je ne sais pas à qui, d'elles ou de nous, il faut attribuer le sort le pire ou le meilleur... et les plus grands mérites.

Nos grand'mères et nos grand'tantes avaient des domestiques et beaucoup de repos d'esprit; leurs petites-filles et leurs petites nièces du siècle nouveau gagnent leur vie et souvent celle de leur famille. Autre temps...

PRISCA

Les nouvelles féminines

A la Congrégation Notre-Dame

Le mardi, 1er décembre, à 2 h. 30, aura lieu la fête de charité organisée par les Enfants de Marie de la maison-mère. Les élèves du Mont-Sainte-Marie prêteront leur concours pour la partie musicale et littéraire.

Si tu veux

Si tu veux, nous ferons notre maison si belle Que nous y resterons les étés et l'hiver. Nous verrons alentour fluer l'eau qui dégele Et les arbres jaunir et redevenir verts.

Les jours harmonieux et les saisons heureuses Passeront sur le bord lumineux du chemin. Comme de beaux enfants dont les bandes rieuses S'enlacent en jouant et se tiennent la main.

Le frivole soleil et la lune pensive, Qui s'enroulent au tronc lisse des peupliers Refléteront en nous leur âme lasse ou vive, Selon les clairs midis et les soirs familiers.

Pendant les soirs d'hiver, pour mieux sentir la flamme, Nous tâcherons d'avoir un peu froid tous les deux, Et de grandes clartés nous monteront dans l'âme A la lueur du bois qui semblera joyeux.

Comtesse MATHIEU DE NOAILLES

Le mardi, 8 décembre, à l'occasion de

la fête de l'Immaculée-Conception, fête patronale de la Société, il y aura, à 2 h. 30, dans la chapelle de la maison-mère, la cérémonie traditionnelle avec instruction spéciale et salut solennel du T. S. Sacrement.

Tous les membres de la société sont conviés à ces réunions mariales avec leurs familles.

Fête à N.-D. du Bon-Conseil
Toutes les personnes qui ont daigné solliciter en faveur du tag-day des Soeurs de N.-D. du Bon-Conseil, le 22 août dernier, sont conviées à l'Institut pour dimanche 12 décembre, à 2 h. de l'après-midi.

Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste
Lundi prochain, le 30 courant, aura lieu dans les salons de la Fédération nationale

St-Jean-Baptiste, la partie de cartes organisée par le Comité de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, à l'occasion de la visite des hôpitaux au profit de ses protégés. Les membres du Comité seront heureux de recevoir leurs amis à cette occasion. De 10 à 11 heures, le goûter sera servi.

Le mardi, 1er décembre, à 3 h., l'Association des Aïeules-Maternelles tiendra son assemblée mensuelle. Tous les membres sont priés d'être présents.

Mardi soir, à 8 h., le Cercle d'Etude du Comité des oeuvres économiques de la Fédération tiendra son assemblée mensuelle. Les membres du Comité sont priés d'être fidèles à cette réunion.

Le mercredi, 2 décembre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu dans les salons de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 rue St-Jean-Baptiste, la réunion mensuelle de l'Association professionnelle des employées de magasins. Il y aura causerie et programme récréatif. Toutes les jeunes filles employées de magasins sont cordialement invitées.

Parties de cartes
Le jeudi, 3 décembre, une partie de cartes et de bingo aura lieu à la salle paroissiale de la Nativité, angle Ontario et St-Germain.

Outre les prix de cartes et bingo un bon nombre de prix de présence seront distribués.

Les membres de la S.O.C. et tous leurs amis sont cordialement invités à venir à cette soirée dont le bénéfice servira à l'organisation d'une maison de vacances pour les ouvrières.

Pour plus de renseignements, s'adresser à Mlle Y. Bélanger, Fr. 7749, 3202 rue Bouville.

Le 10 décembre, à 2 h. p.m., la section féminine de l'Association des voyageurs historiques donnera une partie de cartes chez les Chevaliers de Colomb.

dans les salons du Conseil LaFontaine, 480, rue Sherbrooke, vis-à-vis de St-Basile. Il y aura plusieurs prix. On servira un goûter et l'attraction spéciale sera le nouveau jeu "Judo". On est prié d'apporter ses cartes à jouer. Pour info, appeler Ca. 0795.

La partie de cartes qui devait avoir lieu le 3 décembre dans la salle du collège St-Michel, à St-Lambert, au profit de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, est remise au 10 du même mois, à cause de circonstances incontrôlables.

Messe de requiem
Mardi, 1er décembre, sera chantée la messe annuelle pour les membres de la Société des oeuvres catholiques, dans la chapelle des Soeurs-muettes, paroisse St-Louis de France, à 7 h. 15.

Tous les membres sont cordialement invités et en particulier ceux de la paroisse St-Louis de France qui au cours de l'année ont perdu une amie ou une compagne dans la personne de Mlle Chariotte Papiillon.

Aux infirmières
C'est demain qu'aura lieu, dans la salle du Gesù, 1200 rue Bleury, à 2 h. 30 p.m., la première assemblée générale de l'Association catholique des infirmières canadiennes.

Ecole Ménagère Municipale de Verdun

Démonstration d'art culinaire, mardi, 1er décembre, à 2 h. p.m. Menu: Soupe à la Julienne, langue en gelantine, sauté de Panama, petits fours secs, soufflé aux cerises.

Magnifiques prix de présence. Distribution d'échantillons. Académie Notre-Dame de Lourdes, 1000 3e avenue, Verdun. Tél. York 3650.

Conférence
Samedi prochain, le 5 décembre, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu la première conférence sur le communisme, présidée par Mgr Deschamps, donnée sous les auspices de l'A.P.D.M. et sous le haut patronage de Mgr Gauthier. Toutes les femmes et jeunes filles sont invitées à y assister. On traitera, sur ce sujet, différents aspects qui pourront les intéresser.

Ouverture de l'Ecole d'éducation familiale et sociale

1215 EST BLVD ST-JOSEPH
Lundi, 30 novembre, à 2 h. et 7 h. 30, seront donnés à l'Ecole d'Education familiale et sociale, les premiers cours de cuisine pratique.

Mardi, le tissage sera donné à 2 heures. Mercredi, à 2 heures et à 7 h. 30: cuisine de démonstration.

Jeudi, à 2 h.: couture, fantaisie, modes; à 7 h. 30, coupe.

Vendredi, à 7 h. 30: couture, fantaisie, modes.

On peut encore s'inscrire à chacun des cours ou comme normalienne en s'adressant à 5035 De Larche.

Ecoles de ménage en Hollande

A l'un de mes retours d'Afrique, j'allai séjourner en Hollande et, tout de suite, on me proposa de visiter une de ces écoles domestiques, un de ces curieux établissements que l'on appelle "Ecole de ménage".

J'avais encore dans les yeux le spectacle des gourbis arabes, dans les narines des odeurs d'huile brûlée, d'intestins frits, de bétail brulé, je pénétrai dans l'école et je compris aussitôt que je venais de changer d'univers.

Cent jeunes filles: jolies rebondies, fraîches couleurs, blancs bonnets, tabliers brodés, lopes courtes et mollets drus. Et que faisaient-elles, mon ami? Elles apprenaient diverses choses. Et lesquelles? Celles-ci: laver, fourbir, polir broser, encaustiquer, repasser, tresser, dresser, trousseur, cuire, infuser, confire, jarder, fumer, saler, ébouillanter, râper, farcir. Et sans doute, encore ceci: mettre à la broche, passer au four, rouler dans la farine, jeter dans la friture, tremper dans le bouillon, faire sauter à la poêle. Et qu'apprenaient-elles encore, Dieu du ciel? — Le français, l'anglais, le calcul, la géographie, à faire un lit, à emmailloter un marmot, à recevoir des hôtes, à décorer un logis. — Est-ce tout? — Non certes. Elles apprenaient encore mille autres choses, dont je n'ai pas souvenance, car ce n'est point affaire d'homme.

C'est égal, je fus séduit. Hollan-

de, Hollande, mon amie, si tu n'es pas heureuse, je veux bien reconnaître que ce n'est pas ta faute.

La dame qui nous conduisait de salle en salle et de surprise en surprise me dit avec un orgueil imprévu:

— J'ai visité vos écoles domestiques, monsieur. Ce n'est rien. Je fis effort pour rougir et peut-être que j'y parvins. Mais je dus avouer que je ne savais même pas que nous avions en France, nous aussi, de ces écoles de ménage.

Excellent dame de l'école! Elle n'était ni belle ni jeune; pourtant ses joues éclataient, si roses, si bien savonnées, qu'on avait envie d'y faire sonner un baiser — oh! bien raisonnable et bien rond.

Georges DUHAMEL

Faits et glanes

AU PLUS HAUT DEGRE DE D'HEROISME

Un journal anglais, le Daily Mail, a, le premier, cité ce trait qui dépasse en noblesse les plus illustres exemples romains et qui a à la fois un son moderne et éternel. C'est, sans doute, la plus horrible et la plus grande aventure de la guerre civile en Espagne.

Le colonel Mascardo était à l'Alcazar de Tolède, lorsque les rouges l'appellèrent au téléphone.

— Votre fils va vous parler au bout du fil. Il est notre otage et il sera passé par les armes si l'Alcazar, que vous commandez, ne se rend pas.

Un instant après, le jeune Mascardo, un grand et beau garçon de 18 ans, adressait ce simple message à son père:

— Je suis là, mon père. Que désirez-vous de moi?

Imagine-t-on l'état d'esprit du malheureux père? Il se maîtrisa et dit simplement:

— Crie Vive l'Espagne! et meurs.

"La Cuisine Nationale"
par OVILA CHARBONNEAU, auteur et professeur d'art culinaire. Ancien chef des meilleurs hôtels de la province de Québec.

Ouvrage contenant 815 recettes et offert après plus de trois ans d'étude et de pratique à bord de transatlantiques.

\$1.50
En vente chez l'auteur
Ste-Agathe-des-Monts, P.Q.

Voici le moyen facile de faire vos emplettes
COMPTE-BUDGET EATON

avec lequel vous pouvez acheter QUOI QUE CE SOIT DANS LE MAGASIN (à quelques exceptions près, telles que provisions, etc.) ET AVOIR

3 MOIS POUR PAYER

Venez vous faire expliquer ce nouveau service intéressant et commode au Bureau des Comptes-Budget EATON, au cinquième étage, rue de l'Université.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

de, Hollande, mon amie, si tu n'es pas heureuse, je veux bien reconnaître que ce n'est pas ta faute.

La dame qui nous conduisait de salle en salle et de surprise en surprise me dit avec un orgueil imprévu:

— J'ai visité vos écoles domestiques, monsieur. Ce n'est rien. Je fis effort pour rougir et peut-être que j'y parvins. Mais je dus avouer que je ne savais même pas que nous avions en France, nous aussi, de ces écoles de ménage.

Excellent dame de l'école! Elle n'était ni belle ni jeune; pourtant ses joues éclataient, si roses, si bien savonnées, qu'on avait envie d'y faire sonner un baiser — oh! bien raisonnable et bien rond.

Georges DUHAMEL

en héros... Un instant après, on entendait les détonations du peloton d'exécution.

L'histoire enregistrera ce martyre et cette grandeur d'âme.

Bons mots

LA LECON DE CONDE

Le grand Condé était fatigué d'entendre certain seigneur, appelé M. de Candale, célébrer à tout propos la noblesse de sa race. Toujours en parlant de ses parents, on l'enten-

daît dire: — Monsieur mon père, Madame ma mère, Mademoiselle ma sœur.

Condé, impatient, éleva un beau jour la voix et dit en s'adressant à son écuyer:

— Monsieur mon écuyer, allez dire à Monsieur mon cocher qu'il mette Messieurs les chevaux à mon carrosse.

MORALE EN VERS
Un jour tombe et se brise un man-
[vais violon,
On le ramasse, on le recolle,
Et de mauvais il devient bon.
L'adversité souvent est une heureuse
[se école.

Achetez vos FOURRURES directement

de la

MANUFACTURE

CUMMINGS

AU PRIX DU GROS

MANTEAUX de TISSU
garnis de fourrure
50% de rabais.

284, rue NOTRE-DAME OUEST

Près de la rue St-Pierre

LA. 8901

UN LUXUEUX MANTEAU DE

Chat Sauvage

NE CÔTE PAS PLUS CHER ET

DONNE PLUS DE SATISFACTION

si vous le faites
dessiner et tailler spécialement pour vous
par l'expert le plus réputé dans tout Montréal!

A. PICHET

MAÎTRE
DESSINATEUR
TAILLEUR
EXCLUSIF

2170 RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

A l'est d'Atwater

Willbank 6111

A l'Hôtesse Moderne

Epreuvez le maximum de satisfaction en préparant vous-même à peu de frais votre boisson favorite.

PUNCHES AUX FRUITS — LIQUEURS FINES — COCKTAILS — COLLINS

Valable jusqu'au 5 décembre.

OFFRE SPECIALE D'INTRODUCTION

Ce coupon 10c sur l'achat
signé, vaut d'une bouteille

Extrait concentré 1 once ou Sirop dilué 12 onces. Saveurs de votre choix: Cherry Brandy, Cerveza, Bernadine, Cognac, Rye, Rhum, Chartreuse verte et jaune, Sloe Gin, Dry Gin, Gin, Absolut Brandy, Scotch, Kummel, Crème de Menthe, Blackberry, Cocktail, Collier, Anisette, Grenadine, Cherry Punch, Vin de Gingembre, Raisin, Framboise, Fraises, Citron, Limon, Orange.

Satisfaction ou remboursement de votre épicerie, pharmacien, restaurateur, magasin à rayons ou du fabricant.

Un essai vous convaincra de sa saveur exquise, de son mode d'emploi rapide, facile et de l'économie que vous obtiendrez en exigeant toujours la marque

Aubry - Paris

12 onces et 1 once
Prix régulier 55c

Découpez ce coupon et commandez dès aujourd'hui la saveur de votre choix. Peu importe où vous demeurez, votre fournisseur peut vous servir promptement, ou remplissez ce coupon avec son nom et 25c à 21 St-Paul East, Montréal.

TOUT PROCHAINEMENT

Tout prochainement le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton.

avez-vous jamais songé au supplice du pauvre qui a faim et soif et qui contemple, à travers la glace, le couple occupé à déguster les mets dont il n'aura jamais la moindre miette? J'aurais au moral le même supplice. Ah! sans vouloir m'excuser, je dois dire que j'ai combattu ce sentiment, j'ai essayé de me guérir... Mais, pour cela, il n'aurait pas fallu que je le voie ainsi, constamment... Et puis sont venus les premiers nuages et sur-tout la catastrophe. C'est alors que cette idée diabolique m'a effleurée, puis obsédée, hantée, avec une force croissante. "S'ils se séparaient, je ne verrais plus Jacques, je serais enfin délivrée..." Et aussi, tout au fond de moi-même, n'y avait-il pas la joie malsaine de voir souffrir ma jeune et jolie sœur que le destin avait comblée de tout ce qu'il m'avait refusé? Peut-être...

Le coeur humain a des abîmes sur lesquels il vaut mieux ne pas projeter de lumière. J'ai joué le rôle du mauvais conseiller, un peu par sincérité, beaucoup par passion... J'en voulais à cet homme de ce sentiment qu'il m'avait inspiré, de cette torture quotidienne qu'il m'infligeait sans le savoir... J'étais folle... Et le jour où Michèle a remis sa lettre à la femme de chambre, je descendais l'escalier, j'entendis tout. Cette fille avait en moi une absolue confiance. J'offris de faire la commission, elle me donna la lettre sans méfiance... Je me vois dans les rues de Constantine, marchant comme une automate, ma lettre à la main... Que faire? La remettre au destinataire, c'était la réconciliation et, pour moi, la continuation de mon supplice... Je m'entourais de sophismes: Michèle, ruinée, sera malheureuse... Elle est

jeune, elle oubliera et referra sa vie pas. — Et je rentrai chez moi. Là, dans ma chambre, pour m'éviter tout retour en arrière, je pris une allumette et je brûlai la lettre...

Un sanglot secoua les épaules inégales et, entre les doigts enlacs dans lesquels se cachaient son visage, lentement des larmes de honte, d'amertume et de désespoir coulèrent une à une. De nouveau, la main de bonne-maman caressa la tête penchée. A la coupable encaie, elle n'apportait pas la rigueur d'un jugement, mais, comme son divin Maître, la douceur du pardon.

— Que vous avez souffert, ma pauvre petite! dit-elle. Souffrit seule, sans guide, sans appui, dans les ténèbres morales où vous vous débattiez, loin de cette Lumière que vous devinez sans la connaître.

Denise releva la tête au son de cette voix pleine de miséricorde. — Madame... Vous connaissez le secret de ma vie. Vous voyez combien j'ai été coupable en brisant la vie de ma sœur.

L'aieule secoua la tête. — Tout n'est pas perdu. Mais ma chère enfant, si votre repentir égale votre faute, il faut faire le geste qui vous délivrera et vous purifiera... Il faut avouer que c'est vous la coupable...

Denise eut un sursaut de révolte: — Cela jamais... Je ne pourrai

pas. Et ses mains, nerveusement, se pressaient l'une contre l'autre.

— Entendons-nous, dit bonne-maman. Votre beau-frère, seul, a besoin de connaître la vérité, et c'est Elisabeth qui la lui apprendra. Vous n'aurez pas à rougir devant lui, et sa générosité sera suffisante, j'en suis sûre, pour laisser tout ignorer à Michèle. Mon enfant, le devoir est là, j'en suis sûre, croyez-moi.

Des frissons de révolte agitaient les épaules de Denise, puis elle regarda bonne-maman et murmura: — J'accepte... Faites tout ce que vous voudrez.

Quand Elisabeth rentra pour le dîner, Mme Arsenne la mit au courant des événements. L'avocate s'en réjouit sincèrement. Désormais, rien ne séparerait plus Jacques de Michèle.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au 20 40 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Feuilleton du "Devoir"

La Victorieuse

par Marc Aulès

57. (Suite)

— Et puis, tant pis, vous me jurez mal, mais je vous dois la vérité, Madame. Et ce sera si bon, fin, de décharger mon pauvre cœur du poids qui l'épouffe... Si vous saviez, Madame, comme je me éprouve moi-même et quel supplice endure. Car j'aime ma sœur, oui, j'aime en dépit des apparences, la seule à être douce et parfois affectueuse avec moi. Ma mère m'en voulait de ma disgrâce. Jamais ne caresse, un mot tendre. Non, indifférence... Je n'ose dire la saine. Ma mère est trop frivole pour avoir des sentiments extrêmes. J'ai donc grandi dans l'abandon moral le plus complet, et, ce-

pendant, j'avais un cœur affamé d'affection et que tous ont dédaigné... La venue de ma sœur, à sa sortie de pension, changea ma vie. Sa jeunesse, sa gaieté, sa bonté envers moi transfigurèrent mon existence désolée. Mais je compris bien vite que ma mère, si elle était fière de la beauté de sa fille cadette, redoutait une comparaison entre cette jeunesse en fleur et sa maturité et que son plus vif désir serait de la marier le plus vite possible. Heureusement, l'ère de liberté, grise par le tourbillon mondain si nouveau pour elle, Michèle accueillait en riant les premières propositions.

En revenant d'un bal, bien souvent, toute parée, encore toute joyeuse et

animée, avant de se coucher, ma sœur venait dans ma chambre. Je lisais très tard dans mon lit, et j'allais toujours eu des insomnies, et elle me racontait, avec tant de verve et de gaieté, ce qu'elle avait fait ou dit, que je croyais avoir assisté au bal en même temps qu'elle. Chère, chère petite Michèle... Seul, doux cœur, comment ai-je répondu à ton affection?

— Et puis nous avons été à Biarritz. Et c'est là que Michèle rencontra Jacques Parceval, le très riche propriétaire des mines d'El Glada, et, de plus, distingué, intelligent, ayant tout pour plaire... A peu près le Prince Charmant. Il ne fallut pas longtemps à ma petite pensionnaire pour en devenir amoureuse... Hélas! ce qui est compréhensible et joli de la part d'une jeune fille comme Michèle devient pénible et ridicule quand il s'agit d'une disgraciée comme moi... Oui, Madame, pour mon malheur, moi aussi, la sceptique, l'aigrie, je devins amoureuse... Oui... Ah! riez. N'est-ce pas le comble du grotesque? Mais lui ne se doutait de cette passion qui absorbait toutes les puissances affectives de mon âme... "Bah! disais-je, une fois la saison finie, il partira et je serai délivrée..." Mais, la saison terminée, il devint mon beau-frère, le mari de Michèle... Madame,

Les livres et leurs auteurs

LA PETITE REINE DE L'IMPASSE AU COQ, par Claire Auberville. La Bonne Presse, in-8, 206 pages, illustrations, 5 fr.

C'est l'histoire d'une petite fille qu'un misérable foyer et une mauvaise éducation ne parviennent pas à perdre entièrement. L'enfance de la petite Reine, partagée entre la rue et le taudis, ne connaît de la vie que la misère, la pauvreté, presque le vice. Puis c'est l'existence dans l'atelier, active et dangereuse, que traverse sans être atteinte la petite coussette. Mais que de pleurs, de regrets, d'angoissantes alarmes! La jeune ouvrière surmenée tombe malade. C'est le grand tournant de la vie. Cette âme candide s'ouvre à la connaissance de Dieu, à la vertu, à la bonté.

A travers l'émotion du lecteur se glissent parfois quelques sourires devant l'irrésistible drôlerie de certains épisodes agrémentés de l'argot pittoresque et naïf des faubourgs de Paris. Du récit passionnant, poignant même, se détache la silhouette idéalement douce et souriante, même à travers les pleurs, de petite Reine, dont les compagnons d'atelier appréciaient justement la bonté de cœur, la beauté de l'âme humanement chrétienne.

LES ABANDONNÉS, par Pierre Maurice. La Bonne Presse, 224 pp., 3 frs.

Roman peu éloigné de la réalité. C'est la douleuruse et poignante odyssée de deux petits abandonnés, deux enfants de l'Assistance: Thérèse et Daniel. A travers les épreuves terribles qui assaillent ces innocentes victimes, on pénètre au foyer de celle qui abandonna le petit Daniel pour suivre un athée. Dans un tableau tragique, l'auteur nous dépeint la vie des malheureux parents dont le fils Max élevé sans foi et qui déshonore le nom de la famille.

Le dénouement nous montre la résurrection des uns, la conversion des autres dont le principal instrument est le petit Daniel, héros de ce beau récit. Dans un dernier tableau, une aube radieuse se lève sur le foyer des deux abandonnés, alors que la mère, coupable mais repentante revenue à Dieu, accueille avec émotion un nouveau petit Daniel.

C'est une œuvre pathétique que ce livre de haute portée morale et sociale.

LES YEUX DE L'AMOUR, par Jeanne de Coulomb. — La Bonne Presse, 208 p., illustrations, 5 frs.

Dans un château des environs d'Argenteuil, vit une famille désunie, déséquilibrée. Une tante acariâtre est le mauvais génie de la maison, où s'agit une femme frivole. Là-dessus, les esprits sont encore plus malades que les corps, et tout semble voué à l'échec final. Mais une nature racée ne faiblit pas et la fille de l'avocat Hervier, devenue orpheline et entrée à la maison infirmière, se fait la vraie maman des petits enfants. Elle saura tout voir avec les yeux de l'amour; et la charité agissante finira par triompher du mal rongeur du foyer. L'ordre et la paix ramèneront à la fin les malheureux égarés à la conscience du devoir et les mettra sur la voie du bonheur filial.

Françoise Hervier de Rozelin, n'est pourtant pas une sacrifiée. L'amour viendra chercher celle qui a su sourire, celle qui a gagné les âmes en déroute par l'irrésistible force de sa douceur et de son active charité.

L'EMPIRE DES SANS-DIEU, par Pierre Crody. — La Bonne Presse, 192 pp., illustrations, 5 frs.

La scène se passe en Ukraine. Un village-frontière vit sous la terreur. Pour une vaine, deux malheureux pécheurs sont assassinés brutalement. Le meurtre et l'irrespect des rouges à l'égard de Natacha — la fille de l'un des pécheurs, — provoquent une véritable révolte parmi

les paysans. Par une dramatique coïncidence, le commissaire, chargé de la répression, est le fils du chef des paysans et le frère du fiancé de Natacha, qu'il a lui-même aimée jadis.

Le commissaire consent à épargner le village soulevé, mais il exige des otages; et l'homme de Moscou faillira-lui devant l'assassinat des siens? Tragique dilemme entre le "devoir" officiel et les sentiments intimes. C'est un roman; on pourrait être de l'histoire, et on lit ce récit poignant avec émotion.

PRESTIGES DE ROME, par Marguerite Henry-Rosier. — La Bonne Presse, in-8, 312 pp., illustrations, 25 frs.

De l'histoire racontée par un poète? Peut-être. En tout cas si Rome est ici décrite d'après les recherches historiques, l'auteur nous en donne un tableau plein de couleur et d'images. Rien de plus attachant que de suivre ce récit du forum antique, des catacombes et des vieilles rues où surgit le passé médiéval.

De la Cité des papes ou de la Rome fasciste, on trouve ici des détails peu connus, des visions nouvelles: églises dorées et secrètes, jardins parfumés, palais pontificaux où s'élevaient les grandes figures des papes au milieu des fêtes populaires, des cortèges somptueux, de la vie colorée et pittoresque de la Rome antique.

L'auteur nous décrit avec d'intéressants détails et de piquantes observations la Cité du Vatican, le gouvernement de l'Eglise et la cour romaine avec ses pompes resplendissantes. Il nous fait assister à la majesté des audiences et des cérémonies et ressuscite en pleine campagne romaine les chasses pontificales du XVI^e siècle. Nous sommes ici en pleine atmosphère de Rome chrétienne.

Le livre est enrichi de nombreux dessins d'un jeune artiste talentueux qui en rehaussent encore l'éclat.

Prestiges de Rome est un excellent ouvrage d'histoire pittoresque qu'on lit avec un intérêt captivant.

Camille BERTRAND

Pâques et le calendrier

Au cours de l'été dernier, M. l'abbé Chauve Bertrand a publié aux Œuvres françaises un ouvrage sur la réforme du calendrier, sous le titre: *La question de Pâques et du calendrier*. Mais le livre débordait de la limite, car il comportait un historique du calendrier, et la lecture est captivante. L'auteur avait publié en 1921 un livre intitulé: *La question du calendrier*, et le nouveau volume en est la réédition mise à jour; et cette mise à jour est importante, car, depuis quinze ans, les projets de réforme du calendrier se sont multipliés et la question a beaucoup avancé.

L'auteur remonte aux origines, explique les calendriers chaldéens, hébraïques, égyptiens, coptes, hindous, chinois, ceux des indigènes de l'Amérique du Nord; il passe ensuite au calendrier grec, à ceux des Arabes, des Musulmans et des Turcs, et il arrive au calendrier des anciens Romains, qui fut corrigé par Jules César, 46 ans avant J.-C., et adopté par l'Eglise. Le calendrier julien donnait à l'année une durée de 365 jours et 6 heures, et cela comportait une erreur. Car l'année tropique, qui, suivant les données actuelles, diminue d'environ d'une demi-seconde par siècle, avait alors une durée de 365 jours 5 heures, 48 minutes, 56 secondes, et vers la fin du XVI^e siècle, 47 1/2 secondes; depuis le début du XX^e siècle, on estime que cette durée est de 365 j. 5 h. 48 m. 46 s. Cette différence de quelque onze minutes donnait un jour d'avance en 128 ans, et c'est cette erreur ac-

cumulée que le pape Grégoire XIII corrigea en 1582.

La réforme grégorienne ne fut pas adoptée sans difficulté. Les Etats protestants d'Allemagne ne l'adoptèrent qu'en 1700, l'Angleterre et l'Amérique seulement en 1752; le Japon l'avait adoptée en 1873; la Chine en 1912, et elle ne pénétra dans les Balkans que pendant la grande guerre. Cette réforme a été bien faite, et les imperfections qui subsistent portent sur le calendrier ecclésiastique des fêtes et sur l'œuvre de Jules César et d'Auguste.

Le calendrier républicain adopté par la révolution française eut une grande influence en Russie où l'on songea à l'adopter, puis lorsque la France fut revenue au calendrier grégorien, on se demanda en Russie s'il n'était pas opportun d'adopter l'ancien calendrier. L'Académie des sciences de Saint-Petersbourg recommanda l'adoption du système grégorien en 1830, mais Nicolas I^{er} le rejeta le projet.

En 1834, un prêtre italien, l'abbé Marc Masironi, proposa un projet de réforme du calendrier grégorien, où les dates revenaient toutes aux mêmes jours chaque année. Le 1^{er} janvier était toujours un dimanche, l'année avait 52 semaines et le 365^e jour était hors semaine, de même que le jour bissextile. Depuis, les projets se sont multipliés: des groupements et organisations de toutes sortes ont examiné le problème; le mouvement pour la réforme du calendrier s'est intensifié surtout depuis la guerre. La Société des Nations a étudié la question en 1926 et a conclu qu'aucune réforme n'était praticable sans l'assentiment de la presque totalité des milieux éclairés qui y sont intéressés, notamment les milieux religieux, administratifs, économiques, scientifiques.

L'ensemble des projets se répartissait en deux groupes: la divergence principale était entre le plan de douze mois et celui de treize mois, mais il semble aujourd'hui que le plan de douze mois l'emporte. Le Vatican a été consulté à ce sujet; il résulte de l'enquête faite à Rome, que le Vatican considère la question de la réforme du calendrier comme formant un tout, et que la stabilisation de Pâques ne peut pas se détacher de la réforme générale. De plus, avant qu'une action puisse être envisagée par le Saint-Père, il faudra que l'unité se fasse entre ceux qui recommandent divers systèmes, ou qu'au moins il y ait une forte majorité pour l'un des systèmes, et que la réforme devienne universelle; ce ne serait pas la peine de changer s'il y a encore des divergences.

C'est par centaines que se chiffrent aujourd'hui les projets de réforme. L'auteur divise les plus intéressants en sept groupes. Le premier groupe, le seul qui ait présentement des chances de réussir, comporte la division de l'année en quatre trimestres de 91 jours chacun; chaque trimestre a deux mois de 30 jours et un de 31. Chaque année il y a un jour blanc, et lorsqu'il faut un jour bissextile il est aussi hors semaine.

Un autre groupe est celui des projets de treize mois; il a l'avantage que les dates reviennent tous les jours aux mêmes jours, les mois étant de quatre semaines exactement. Mais il a un inconvénient capital: l'année n'est plus divisible en semestres, ni en quadrimestres, ni en trimestres.

Viennent ensuite les projets qui gardent le trimestre de 91 jours, mais y placent deux mois de 28 jours et un de 33; les dates reviennent aux mêmes jours, mais les mois sont trop inégaux et ne sont pas comparables entre eux. D'autres projets, pour éviter les jours hors semaine, ajoutent une 53^e semaine de temps en temps; mais c'est la chose est nécessaire. Mais ces années-là ont 371 jours, et alors ce sont les années qui ne sont plus comparables entre elles. Les autres projets sont moins importants.

Quant à l'année elle-même, l'auteur estime, avec la Commission de l'Union astronomique internationale, qu'il n'y a rien à changer au mode d'intercalation des bissextiles, la règle grégorienne est suffisamment exacte pour plusieurs milliers d'années à venir, et d'ailleurs la variabilité de la longueur de l'année n'est pas connue avec une certitude suffisante pour qu'on

puisse donner une règle plus exacte. C'est sur la stabilisation des semaines que doit porter la réforme. L'on a déjà fait écho à l'opinion de M. P. Paris, professeur au grand séminaire de Bordeaux, à l'effet que l'Eglise n'accepterait pas de projet comportant des jours hors semaine, parce que ce serait porter atteinte au principe de la semaine qui est d'institution divine. M. Chauve-Bertrand est d'avis différent. L'obligation du repos du septième jour est d'institution divine, mais la division des jours en périodes de sept est une autre question. L'auteur accepte la théorie que la semaine, période de sept jours, vient des phases de la lune; et il estime que ce qu'on lit au premier chapitre de la Genèse n'indique aucunement l'origine de la semaine, ni que le monde a été fait en six jours de nos jours de vingt-quatre heures; cela indique seulement que la semaine existait à l'époque où ce chapitre a été rédigé et que l'auteur s'en servit comme d'un cadre.

M. Chauve-Bertrand ne voit pas d'objection aux jours hors semaine puisque cela semble bien le seul moyen de rendre le calendrier plus parfait. Ce jour hors semaine pourrait se placer en fin d'année, et le jour bissextile serait ou bien en fin du premier semestre, ou bien en fin de l'année avec l'autre jour hors semaine.

Il y a des projets qui comportent le changement du début de l'année; on reporterait le 1^{er} janvier au solstice d'hiver. Ce serait plus logique parce que c'est le moment où les jours commencent à allonger. Mais, le comité de la Société des Nations dans son rapport de 1926 n'a pas jugé à propos de recommander qu'on reporte le 1^{er} janvier au 22 décembre malgré l'avantage qui en résulterait.

Sur tous ces points l'ouvrage est bourré de renseignements et de détails des plus intéressants, mais il

ne nous fait s'arrêter aux plus grandes lignes.

L'auteur examine ensuite la question de Pâques: il en fait l'histoire, et conclut que l'on devrait réformer d'abord le calendrier civil, et le calendrier des fêtes religieuses ensuite. Il ne voit pas d'objection à diminuer l'écart de la variabilité de la date de Pâques, ni même à fixer cette date tout à fait, car cette fixation ne serait pas contraire à la règle formulée au concile de Nicée, ce concile ayant seulement demandé l'unité. Si l'on connaissait avec certitude la date de la mort et celle de la résurrection de Jésus-Christ, il est évident que ces dates s'imposeraient à l'attention. Le plus grand nombre des chronologistes et des professeurs d'écriture sainte s'est rallié à la date du 7 avril, selon notre calendrier actuel, comme étant celle de la mort de Jésus-Christ.

Or, d'après le projet de l'Association mondiale du calendrier, le 1^{er} avril est un dimanche; le 6 avril (qui correspond au 7 du calendrier grégorien) est un vendredi; et le 8 (qui est le 9 de notre calendrier actuel) est un dimanche; ce deuxième dimanche d'avril pourrait donc convenir pour la fête de Pâques. Mais un tel changement ne pourrait être envisagé que s'il était démontré que le bien général demande que l'on s'écarte de l'usage transmis par une tradition vénérable. Et selon une déclaration du nonce à Berne, faite au nom de S.S. Pie XI en 1924, "le Saint-Siège ne voudrait pas examiner la question sans le vœu préalable d'un Concile oecuménique".

Voilà, résumé à grands traits, l'essentiel du livre de M. Chauve-Bertrand; mais il y a une foule de questions secondaires que l'on ne peut pas même énoncer dans un article. Ajoutons seulement que cet ouvrage, préfacé par dom Cabrol, porte l'imprimatur.

Paul SAURIOL

Etudes médiévales

"Intellectus et Ratio"

Il fallait un courage indomptable et presque audacieux pour entreprendre une étude de cette sorte, car c'est la méthode et l'esprit même du Thomisme, tant philosophique que théologique, qui se trouvent engagés dans l'approfondissement de la nature de "l'Intellectus" et de la "Ratio" et de leurs relations réciproques.

Ce courage et cette audace, l'auteur les a puisés dans une fréquentation constante et acharnée des œuvres du Maître, et cela au milieu de circonstances plutôt défavorables à la continuité et à l'intensité pour un professeur de collège classique de mener de front 10 ou 15 (!) cours par semaine et l'approfondissement d'une doctrine si difficile.

Le choix de cette étude était on ne peut plus à point. Après trois siècles d'idéalisme qui ont façonné la pensée contemporaine, après une accumulation d'innombrables mépris et incompréhensions sur les fondements de la psychologie thomiste de l'intelligence humaine, il était opportun, en ce temps où toute méthode de penser se met en demeure de fournir ses preuves et de déployer son mécanisme interne, de montrer, aux intelligences avides de vérité et de certitude que le thomisme fournit des éléments de solution d'une extraordinaire souplesse pour tous ces problèmes vicaux.

C'est précisément dans la distinction entre l'"Intellectus" et "Ratio" et celle de leurs objets propres respectifs, ainsi que dans leur identité subjective et l'identité de leur objet terminatif ou adéquat, que les aspects à première vue contradictoires de la connaissance humaine se concilient et s'expliquent; nous retrouvons pour le problème du connaître cette difficulté presque insurmontable que les premiers penseurs avaient constatée au sujet de l'Être qui est à la fois simple et multiple; c'est aussi dans la conciliation de l'unité et de la multiplicité de la connaissance humaine que le thomisme rend compte de tous les aspects de la psychologie de la connaissance et de sa profonde simplicité.

"J'ai peur"

— Si tu veux être chrétien, dis-je, il faut pardonner à ceux qui t'ont fait du mal... — Je veux bien pardonner, répond Akase, tremblant, mais j'ai peur... Ne sais-tu pas de plus que le roi de K... est mort, n'as-tu pas entendu ce que les sorciers ont déclaré?

— Je sais surtout que les bons anges sont plus puissants que les esprits, que Dieu protège son missionnaire, et ceux qui suivent ses enseignements.

Les éléments sont maintenant déchiffrés... La foudre éclate de tout côté, l'eau pénètre dans notre obscur réduit. La Montagne prend... malgré moi des aspects fantastiques qui se multiplient à l'infini sous la violence capricieuse des éclairs fulgurants. Les pleurs de la hyène se font plus tristes par ce soir d'orage et les rugissements du lion dans le lointain se confondent par moments avec les éclats du tonnerre.

— Et bien, qu'ont annoncé de nouveaux les sorciers du T? demandai-je au pauvre Akase, qui était plus mort que vivant.

— Ils ont trouvé dans leurs consultations que la Montagne réclame des victimes pour suivre dans la mort les esprits errants du roi qui vient de mourir... c'est 75 personnes qui vont mourir...

Mais tu sais bien que la police indigène, secondée par l'administration européenne... — Père, n'as-tu pas vu passer par le village ces groupes de sorciers, qui chaque jour se dirigent en silence vers la caverne du revenant? Ce qui a été décidé là s'accomplira d'une façon ou d'une autre...

Sacrifices humains

La peur sans doute a troublé les esprits de mon compagnon, mais je ne suis pas sans être au courant de ces horreurs qui accompagnaient

avant l'arrivée des Blancs la mort du roi puissant dans cette partie de l'Afrique; des femmes du potentat entières pluvieuses avec leur maître, des jeunes filles immolées sur sa tombe, des esclaves sacrifiées aux mânes du défunt, mais, pensai-je, la civilisation a fait du progrès et l'ère est bien finie des sacrifices humains...

— Sais-tu, Père, ce que l'on dit parmi les sorciers... C'est que tous ces morts tombés au sommet du T, ne sont pas en paix... Pour apaiser leur courroux, c'est du sang qu'il leur faut... Du sang de Blanc, on n'a pas à y songer... même les sorciers savent trop maintenant ce que leur vaudrait le meurtre d'un de ces hommes puissants...

Il faut du sang

— Et pourquoi du sang de Blanc? — Parce que les sorciers sont convaincus de ceci: si les Blancs ont pu vaincre les Noirs si facilement c'est que nous autres Noirs nous ne leur avons jamais offert de sacrifice... Si nous pouvions le faire dignement par l'offrande de vies saines, ils nous seraient favorables désormais à l'égard de nos propres ancêtres...

— Vraiment je n'ai jamais entendu parler ainsi, je crois que tu exagères, mon pauvre Akase... — Père, je n'exagère pas... Devant les Blancs le Noir se tient sur la réserve, le sorcier surtout, mais quand celui-ci a bu plus qu'il ne faut, il trahit souvent des secrets confiés aux cavernes du T... On ne tuera pas les Blancs, mais je crains pour ceux d'entre nous qui sont appelés les enfants des Blancs.

Le retour

L'orage avait passé nettoyant le ciel où s'allumèrent aussitôt les étoiles. Mon socius étant prêt à braver tous les dangers plutôt que de passer la nuit dans le voisinage du T, je me rendis à sa prière et

sautai en selle... La route était encore passable. Malgré l'extrême prudence qui m'était nécessaire pour éviter les endroits ravins et sonder les ponceaux ébranlés. Ma monture d'acier avançait sans encombre. Seuls les yeux de mille oiseaux nocturnes, pareils à des boules de feu, vacillaient dans la nuit. Pas un cri, pas même le miaulement sinistre du léopard bondissant. Il semble que la nature et les bêtes fussent d'accord pour me laisser tout entier à la tristesse des pensées qu'élevait toujours en moi la vue ou le souvenir de la Montagne Sacrée...

J'arrivai sans encombre à la mission au grand contentement d'Akase qui parut sortir d'un cauchemar.

Un meurtre qui se prépare

Des bruits sinistres couraient par tout le pays... on ne parlait que de meurtre et de sang, de sorciers rendus furieux poursuivant femmes et enfants.

Nos colliers tremblants n'osaient plus s'aventurer par les sentiers et revenir le soir au logis. Des illuminés, se promenant armés de contes-lâches de sang, furent appréhendés et se pendirent dans leur prison.

Pourquoi avait-on remarqué avec plus d'attention la petite Teresa qui, gentille et souriante, sortait ce matin-là de l'église où elle avait communie?

La victime

Quelques heures plus tard nous la trouvions baignée dans son sang, la tête tranchée et complètement séparée du tronc. Sur sa petite robe apparaissait bien visibles les traces du couteau que le meurtrier avait essuyé en se sauvant.

Du sang chrétien avait donc coulé sur la tombe païenne du roi.

A nos salles, 901 rue St-Jacques

LIVRES

CANADIENS ET AMERICAINS

Superbe collection de livres canadiens et américains comprenant Incunables, Révélés, etc., à être vendus à l'encan, les 4 et 5 décembre prochains, le 4, 8 heures p.m.; le 5 à 2 heures 30 et 8 heures p.m. Ces livres seront visibles à partir du 3 décembre de 9 heures a.m. à 6 heures p.m.

Ecrivez dès aujourd'hui afin de retenir une copie du catalogue.

Adressez votre demande à

Fraser Bros. Ltd.,
Encantement

la variabilité vraiment incroyable de son vocabulaire. On n'entreprend pas une œuvre de cette envergure avec des promesses d'infaillibilité et la certitude d'obtenir la vérité intégrale.

Il est une chose certaine, c'est que le travail du R.P. Pégahaire a été fait avec un sérieux et une honnêteté qui méritent toute louange; et à l'avenir, on pourra difficilement réétudier le même problème sans consulter son volume dont nous conseillons fortement la lecture à tous ceux qui ont pour fonction de faire pénétrer la pensée de S. Thomas dans l'intelligence des jeunes. Elle rendra leur tâche plus facile et les empêchera d'interpréter trop univoquement les principes et le vocabulaire du maître.

B. MAILLOUX, O. P.
Collège Dominicaux, Ottawa.

(1) — J. Pégahaire, c. s. Sp. *Intellectus et ratio* selon saint Thomas d'Aquin, Ottawa. Publication de l'Institut d'Etudes médiévales, vol. VI gr. in 8o de 318 pages, 1936. — Prix \$2.00.

Qui l'aura voulu?

M. Albert Lévesque, éditeur du livre de M. Raymond Tanghe, MONTREAL, nous adresse une longue lettre pour nous dire qu'il n'a pas accepté la critique que nous en avons faite samedi dernier, dans le *Devoir*.

Dans notre bonne vieille province, quand un article de critique n'est pas superlativement élogieux de la première à la dernière ligne, on assiste à une polémique entre l'éditeur ou l'auteur et le critique. Drôle de tradition qui est en train de s'implanter.

M. Lévesque écrit que le livre de M. Tanghe n'est pas une *histoire* de Montréal, mais seulement une *étude de synthèse*. Nous l'avons dit nous-même en citant d'ailleurs les propres paroles de M. Tanghe. Mais depuis quand a-t-on le droit de commettre des erreurs ou de semer des inexactitudes, si minimes soient-elles, dans une *étude de synthèse*, qu'on n'aurait pas le droit de laisser dans une *histoire* de Montréal, surtout quand cette étude est principalement destinée à la jeunesse?

C'est toute la réponse que nous avons à faire à la lettre de M. Lévesque. Nous avons cru dire pas mal de bien de ce livre, tout en signalant quelques fautes. On paraît s'être fermé les yeux sur le bien, pour ouvrir tout grands sur le mal.

Cette polémique pousse de plus en plus les critiques à faire le silence sur les livres qui paraissent. Non seulement les auteurs, mais leurs éditeurs aussi ne veulent que des éloges. Avons-nous donc des écrivains si parfaits qu'ils ne publient que des livres parfaits? On verra ensuite se plaindre de l'absence de critique littéraire dans les journaux ou les revues!

Qui l'aura voulu?

Alfred AYOTTE

"La fidèle histoire de saint Jean Bosco"

LETTRE-PREFACE
DU R. P. PAUL DONCOEUR, S.J.

Paris, l'Invention de la Ste-Croix, 1936

Cher Monsieur,

Je souhaite ardemment que vos lecteurs comprennent l'émotion que nous éprouvons à vous offrir ce livre.

En des temps pleins d'angoisse le chancelier Jean Gerson répétait aux princes, aux évêques, aux bourgeois, au peuple son adjuration suppliante: *Pœnitentini et credite Evangelio!* Convertissez-vous et croyez à l'Évangile! C'était celle-là même que Jésus faisait retentir aux premiers jours de sa prédication en Galilée. (S. Marc, I, 15)

Je ne crois pas que la vie de saint Jean Bosco puisse se résumer en une formule plus juste et plus efficace: il est éminemment en plein 20^e siècle, un chrétien, un prêtre, qui a cru à l'Évangile. Bien mieux que sa parole, c'est toute sa vie qui le prouve.

Puisse-t-il nous, chrétiens, puissances, prêtres de Jésus-Christ, recueillir cette leçon: que nous ne devons pas nous redire une fois encore cette admirable

ble "conformité", s'il est permis ici d'en dire un peu plus: c'est l'Évangile de Jésus-Christ, non pas aux sagesse de ce monde. Croire à la pauvreté et non à la richesse, croire à la douceur et non pas à la violence, croire à l'amour et non pas à la guerre. Quelle révolution dans nos coutumes et dans la vie du monde!

Je prie ardemment, cher Monsieur, que cette lettre soit accueillie à ce point: que vous ayez votre foi et votre cœur ouverts à la vérité.

LA FIDÈLE HISTOIRE DE SAINT JEAN BOSCO, par Pierre Doncoeur. Volume de 318 pages, format bibliotèque. Au comptant ou par la poste \$1.00. SERVICE DE L'ÉDITION "LE DEVOIR", 430 Notre-Dame, Montréal.

"Le communisme c'est la guerre!"

PAR WLADIMIR D'ORMESSON

A son tour un appel: éminent de politique étrangère, M. Vladimir d'Ormesson, fait entendre le plus grave avertissement. C'est sous la forme d'une brochure que — comme, récemment, André Tardieu et M. Jacques Bardeux — Et ces idées sont, justement, celles de l'homme de l'État.

L'Allemagne, exaltée par la conscience de sa force nouvelle, par l'impunité de la défaite, continue d'armer sur un rythme qui rendra, à son tour, prochain, la guerre. Il est indispensable que l'homme de l'État se rende compte de la situation.

En bien d'autres pays — qui connaissent l'Allemagne — on vit de la guerre, on se prépare. Et elle s'est décidée, elle l'engage, sans prévenir ni déclaration. Ce jour-là, que fera-t-on pour faire la France?

En bien d'autres pays — qui connaissent l'Allemagne — on vit de la guerre, on se prépare. Et elle s'est décidée, elle l'engage, sans prévenir ni déclaration. Ce jour-là, que fera-t-on pour faire la France?

Beau livre qui plat à l'oeil et l'esprit.

D'élégantes appréciations en français déjà données par des auteurs de la France et de la Belgique.

L'auteur est sœur Marie-Stéphane de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Ce volume se vend \$1.00. On peut se le procurer chez les principaux libraires, chez les marchands de musique, au Service de Librairie de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1410 Blvd. Mont-Royal, Outremont.

"Nationalisme et religion"

par le R. P. LOUIS LACHANCE, O.S.A.

Livre de grande actualité où sont présentées et coordonnées les notions d'internationalisme, de nationalisme, de catholicisme, de religion et de catholicisme. Celui-ci y est défini comme une œuvre de miséricorde assez universelle pour surmonter et transformer tous les sentiments humains y compris celui du nationalisme. Ceux qui s'intéressent à notre avenir national et religieux y trouveront le profit. 1 vol. 200 pp. 75c. En vente au Service de Librairie du "Devoir".

Tout prochainement

Tout prochainement, le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton.

insomnie

Si vous souffrez d'insomnie, faites usage des tablettes Sleepex. Les tablettes Sleepex — qui ne contiennent ni drogue, ni narcotique — constituent le meilleur sédatif nerveux et somnifère. Elles calment le système nerveux, soulagent le mal de tête, l'insomnie, les troubles du sommeil naturel. Les tablettes Sleepex sont vendues dans toutes les bonnes pharmacies.

SLEEP EX

REC'D
703 Edifice Castle
Montréal — L'Ancestry 2269

La Montagne sacrée annonça ses prêtres homicides que les sacrifices humains pouvaient cesser.

A l'ombre de la même croix

Teresa repose maintenant dans le petit cimetière de la mission, côté de son père dans la foi, le Père D..., un missionnaire canadien, l'avait baptisée et qui lui aussi la victime de la Montagne du T... c'est à peu près certain maintenant, qu'il fut empoisonné par un sorcier qui en fit l'aveu en mourant.

A l'ombre de la même croix le missionnaire et la petite victime prièrent la grandeur du dévouement et la gloire du martyre...

Viennent le jour où sur cette montagne des crimes s'élevèrent la croix rédemptrice à l'ombre de laque Jésus, comme jadis au Calvaire, verra toute souillée dans le sabbat divin de son sacrifice renouvelé.

Emery CHAMPAGNE.

N.B.—La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 St-Hubert. Tél. HA. 6320.

Calendrier missionnaire des Pères Blancs

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine — La Montagne sanguinaire — Soir d'orage

L'orage ce soir-là m'avait forcé à chercher un refuge dans une hutte abandonnée pour y passer la nuit. J'étais accompagné de Akase, un catéchumène d'une quarantaine d'années qui avait pris place sur le porte-bagage de ma motocyclette... Nous étions encore à plusieurs heures de la mission...

Père, tu vas passer la nuit ici, me demande Akase, d'un air qui veut paraître indifférent?... — Mais oui, veux-tu que je prenne le risque d'un accident en forêt par ce temps d'orage, au milieu des fauves que tu connais...

— Les lions je ne les crains pas, j'ai mon couteau, toi tu as ton fusil, de la lumière sur ta monture, mais la montagne, elle me fait peur...

De fait nous nous étions arrêtés au pied de cette montagne sacrée du T, dont je veux faire le nom parce que trop d'acteurs, encore vivants ont été mêlés aux événements qui s'y sont déroulés...

Triste sanctuaire

A travers
la presse

DANS LE MONDE

Les États Les Peuples

Boileau, prince des lettres françaises

(Sur un troisième centenaire)

Nous extrayons d'un article de M. Charles Terrin à la Croix de Paris, numéro du 15 novembre, ces considérations sur le troisième centenaire de Boileau:

Peu d'écrivains ont été aussi loués et aussi vilipendés que Boileau. Deux siècles et plus le porteront aux nues. Depuis le romantisme, on l'a mis plus bas que terre. On ne sait plus à qui entendre et la plupart de nos contemporains résolvent la question par une indifférence quasi totale à l'égard d'un de nos écrivains les plus fameux. En

«Aimer Boileau? a écrit Sainte-Beuve; mais non, on n'aime pas Boileau. On l'estime, on le respecte, on admire sa probité, sa raison, par instants sa verve, et si l'on est tenté de l'aimer, c'est uniquement pour cette équité souveraine qui lui a fait rendre une si ferme justice aux grands poètes, ses contemporains. Aimer Boileau? c'est peut-être trop. Pourtant est-ce assez de l'estimer, de l'admirer à l'occasion, de ne saluer en lui que le défenseur obstiné de Corneille, de Racine et de Molière? Sa verve, sa probité, son droit sens? assurément. Il ne faut pas beaucoup plus pour faire un maître devant qui on s'incline et qu'on aime. Ce surcroît, il le possède. Il n'est que de l'apercevoir, et peut-être, en effet, est-ce le plus malaisé. Mais rien n'est impossible aux hommes de bonne volonté. Lit-on Boileau? C'est toute la question. Lavisse l'a fort bien dit: «Le malheur de Boileau est d'être un poète scolaire que les écoliers ne peuvent ni bien comprendre ni aimer». Ce malheur est commun à tous nos classiques. Jeunes, nous apprenons à nous y ennuyer. Hommes, nous n'avons qu'un désir, qui est de nous en affranchir. C'est donc qu'on les étudie mal, comme des lettres mortes. On ne les voit pas vivre. Il est vrai qu'ils ne nous ont pas étalé leur vie. Ni confessions ni scandales. On ne connaît d'eux que leurs œuvres. Du point de vue de l'art, c'est mieux ainsi. Cependant, nous voulons pénétrer dans l'intimité des grands hommes comme des petits. Nous les rapprochons ainsi de nous, et nous croyons nous élever jusqu'à eux. Trop d'histoire nuit à la critique. Un peu d'histoire l'embellit. Les historiens de Boileau disent pourtant fort bien ce qu'il fut; mais le sait-on? Les réputations consacrées deviennent bientôt livres-

ques. On passe et on salue. Une véritable amitié est plus active. Relisons donc Boileau pour le comprendre. Il nous apparaîtra comme un esprit ardent, passionné, enthousiaste, en dépit de ses vers parfois trop sages, comme un artiste pur. Et qui sait si son tempérament ne rejoint pas les plus passionnés d'entre nos modernes?

Nous admirons la combativité de Hugo, de Théophile Gautier. La bataille d'Hernani est célèbre. Que de batailles Boileau n'a-t-il pas livrées et gagnées? Sa perruque? c'est vrai; mais cette perruque-là vaut les gilets rouges des Jeune-France. Les intérêts en jeu n'étaient pas moindres en 1670 qu'en 1830. Il y allait dans les deux cas du renouvellement des lettres françaises. Le classicisme moribond de 1830 ne doit pas nous faire oublier ce même art naissant cent cinquante ans auparavant. Et les résistances étaient les mêmes. Il y fallut un rude coup de bélier. Classique ou romantique, le béliard exige un athlète. L'athlète Boileau conduisit la grande équipe du grand siècle. Ne craignons pas de décerner la palme à celui qui mena le bon combat pour le triomphe de l'esprit français. Les ennemis étaient nombreux et variés. Il y avait Voltaire et les précieuses, Scudéry et les éphémères, et les diverses césures. Eloquent lorsqu'il le faut, il émet à l'occasion, bref, il est fort bon poète et sa prose semble dater d'hier. Mais de qui sont ces vers trop peu connus, pourtant mémorables?

Tes bons mots, autrefois délices
[des ruelles,
Approuvés chez les grands, applaudis
chez les belles,
Hors de mode aujourd'hui chez nous
[plus grands badins,
Sont des collets montés ou des ver-
[tugadins.

Relisons, maintenant, Hugo:

Les mots bien ou mal nés vivaient
[parqués en castes:
Les uns nobles, hantant les Phé-
[dres, les Jocrastes,
Les Mécènes, ayant le décorum
[pour loi
Et montant à Versailles aux car-
[rosses du roi...

Qui eût cru que Hugo et Boileau s'accorderaient si bien?

Aimer Boileau? Eh, qu'il on ne marchande pas quand il y va de l'honneur du nom français. Tous les grands écrivains laissent quelque déchet après eux. Celui de Boileau est minime au regard de l'immense service qu'il a rendu aux lettres. Son goût est notre goût. Sa raison est la nôtre. Aujourd'hui comme il y a trois cents ans, nous restons foncièrement classiques. Ne proclamons-nous donc pas prince des lettres françaises celui qui formula, voici trois siècles, les principes dont nous vivons encore à présent?

Charles TERRIN

D'un pédant, quand il veut, sait
[faire un duc et pair.

Ce visuel est aussi un auditeur, et son vers vigoureux fait un tableau presque flamand où sonne la ri-paille:

Et de chantes buvants les cabas
[rels sont pleins.

L'ennuyeux Chapelain a-t-il lu dans un salon quelque partie de son poème? Le critique en sait l'effet et voilà ses vers dépeints, squelettiques, guindés,

Montés sur deux grands mots com-
[line sur deux échasses.

Racine, même, plus poète, au sens moderne du mot, c'est-à-dire musicien, aurait moins osé sans l'exemple de Boileau qui fait figure de maître réaliste. Et où voit-on que celui-ci ait haché ses vers à l'hémistiche et à la rime? Avant les romantiques, il connaissait le rejet et l'enjambement, et le rythme ternaire, et les diverses césures. Eloquent lorsqu'il le faut, il émet à l'occasion, bref, il est fort bon poète et sa prose semble dater d'hier. Mais de qui sont ces vers trop peu connus, pourtant mémorables?

Tes bons mots, autrefois délices
[des ruelles,
Approuvés chez les grands, applaudis
chez les belles,
Hors de mode aujourd'hui chez nous
[plus grands badins,
Sont des collets montés ou des ver-
[tugadins.

Relisons, maintenant, Hugo:

Les mots bien ou mal nés vivaient
[parqués en castes:
Les uns nobles, hantant les Phé-
[dres, les Jocrastes,
Les Mécènes, ayant le décorum
[pour loi
Et montant à Versailles aux car-
[rosses du roi...

Qui eût cru que Hugo et Boileau s'accorderaient si bien?

Aimer Boileau? Eh, qu'il on ne marchande pas quand il y va de l'honneur du nom français. Tous les grands écrivains laissent quelque déchet après eux. Celui de Boileau est minime au regard de l'immense service qu'il a rendu aux lettres. Son goût est notre goût. Sa raison est la nôtre. Aujourd'hui comme il y a trois cents ans, nous restons foncièrement classiques. Ne proclamons-nous donc pas prince des lettres françaises celui qui formula, voici trois siècles, les principes dont nous vivons encore à présent?

Charles TERRIN

Grossièreté journalistique

Sous ce titre, en première page, première colonne, l'Observateur Romano publiait une note indignée, brièvement signée par les dépêches, dont nous sommes en mesure, disait le correspondant romain de la "Croix", de Paris, d'affirmer le caractère autorisé:

"A-E. Guillaume, dans la Revue Politique et Parlementaire de Paris, no 503, du 10 octobre, publie un article: "Italie et Allemagne", où, en parlant des frais de la campagne d'Ethiopie et du budget italien en général, pages 24 et 25, écrit: "Enfin, malgré tous les démentis, le Vatican a certainement donné une aide, qui n'est pas du reste ni nouvelle ni exceptionnelle, et qu'on peut calculer à un minimum de 500 millions, pendant la période des dix mois, que nous avons considérés (août 1935-juin 1936)".

Et en note: "Bien qu'il s'agisse de choses impénétrables, nous pouvons assurer qu'une partie des ressources vaticanes — le Denier de Saint-Pierre — est également en cause. Ses recettes arrivent à Rome en devises, dans les valises des nonciaturs. A la différence des fonds des Missions, qui n'entrent pas en Italie, ces devises sont portées à la Banque d'Italie et converties en lires avec une garantie-or, qui vaut... ce que Dieu voudra."

Malgré tous les démentis, on continue à mentir. Cela, ce n'est pas du journalisme, c'est de la perversité. Mais, de même que nous ne nous serions jamais attendus à une pareille énormité de la part de M. Guillaume, dont le passé aurait dû lui suggérer un autre sentiment de respect et de justice envers l'Eglise, de même personne n'aurait pu croire qu'une publication comme la Revue politique et parlementaire, qui a la prétention d'être objective, se fasse le réceptacle d'aussi grotesques calomnies, surtout en connaissant l'auteur."

Ajoutons que ce même journaliste avait dernièrement consacré tout au long d'une colonne de première page, dans un grand journal parisien du soir qui prétend pourtant à l'audience de gens sérieux, une Lettre de Rome, hautement fantaisiste, sur le voyage du cardinal Pacelli aux Etats-Unis, et où, entre autres, l'on représentait le Saint-Père comme ayant déclaré "juste et nécessaire" la guerre d'Ethiopie.

Pour assurer
les meilleurs soins à
vos yeux:
Instruments modernes
d'examen,
Service d'opticiens de
confiance.
Lunettes élégantes.

PHANEUF & MESSIER
Optométristes — Opticiens
1767 ST-DENIS — HA. 5544

LES BEAUX VETEMENTS SEMI-READY

Nos pardessus d'hiver
UN BEL ASSORTIMENT
DE CHAUDS PARDESSUS
Tous les tons et les modèles
en vogue.
\$19.50 et plus.

CHAPEAUX
CHAUSSETTES
FOULARDS, ECHARPES
CANTS, CRAVATES, etc.

Quelques pas à l'ouest
de la rue St-Denis.

Madame,
Offrez-"LUI"
une robe d'intérieur
cette année!
La collection la plus variée,
vous la trouverez ici.

PLOURDE
ET ROBY
349, est rue Sainte-Catherine

ATTENTION: — REGARDEZ VOTRE CHAPEAU, TOUT LE MONDE LE REGARDE.

De pareilles assertions, qui, par leur insigne mauvaise foi, font si peu d'honneur à la presse française, ne pouvaient, au Vatican, qu'inspirer de la pitié. Mais devant cette dernière et si grossière incartade (à laquelle se réfère le communiqué ci-dessus), comment son auteur n'aurait-il pas dû être rappelé à plus de tenue?

Un truquage

A l'Echo de Paris, M. Henry Bordeaux dénonce l'usage qui a été fait du nom de Verdun au profit du général Sarraïl:

C'est sans doute étonnement que l'on apprit en France l'érection d'une statue au général Sarraïl à Verdun avec cette inscription stupéfiante, en effet: Au sauveur de Verdun. Car il n'y eut qu'une bataille de Verdun, la plus longue et la plus dure de la Grande Guerre, celle qui commença le 21 février 1916 et s'acheva par les victoires de Douaumont (24 octobre) et de Louvemont (16 décembre), et Sarraïl n'y prit aucune part. Les sauveurs de Verdun furent alors, après la mission du général de Castelnau, jugeant, au début d'une bataille qui semblait perdue, qu'il fallait garder la rive droite et changer le commandement: le général Pétain qui barra la route, les généraux Nivelle et Mangin qui reprirent l'offensive. Et, avec eux, le prodigieux soldat de Verdun.

Sans doute l'inscription singulière vise-t-elle le rôle de Sarraïl à la bataille de la Marne en 1914. Mais Verdun ne fut pas alors assiégée. L'armée de Sarraïl était à droite de notre dispositif. Elle remplit son rôle efficacement. Elle ne joua pas le rôle essentiel des armées Franchet d'Espèrey, Foch et Maunoury, mais tint solidement son front. Il ne s'agissait pas alors du salut de Verdun, mais du salut de la France.

On comprend que le généralissime, malade, n'ait pas assisté à la cérémonie d'inauguration. Il en eût été fort gêné, car il était alors auprès de Joffre. Joffre ne fut pas tendre pour Sarraïl. Il le jugea trois fois et le condamna: après la Marne pour son apathie, en Argonne pour son désordre, à Salonique, pour son agitation sans plan et sans méthode, et il est à croire qu'il eut trois fois raison.

Par des influences regrettables, Sarraïl fut toujours repêché. Il acheva de donner sa mesure comme haut-commissaire en Syrie, où il laissa se déchaîner l'insurrection des Druses.

Un mémorial à G.-K. Chesterton

De la Croix, de Paris, numéro du 13 novembre:

Il y a quatre mois bientôt que l'illustre écrivain catholique anglais Chesterton est mort.

Ses amis et ses admirateurs ont résolu d'ériger un mémorial qui rappellerait le souvenir de G.-K. dans la paroisse de Beaconsfield où il embrassa, en 1922, la foi catholique et où il passa la dernière partie de sa vie.

Ce mémorial correspondra bien, dans sa réalisation, à ce qu'aurait souhaité le grand converti lui-même. Il sera constitué par l'achèvement de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, où, dit l'appel du Comité qui s'est constitué pour le promouvoir, il adora Dieu tout le long des années à la grande édification de tous, église qui lui fut chère, et devant l'autel de laquelle son corps a été déposé.

Les frais envisagés qui, en même temps, libéreront l'Eglise de toute dette, sont estimés à 10,000 livres (1 million de francs).

Pour y faire face, une souscription nationale est ouverte comme un hommage rendu à la mémoire du grand converti qui a honoré les lettres anglaises et l'Eglise catholique. Le Comité promoteur comprend un certain nombre de personnalités catholiques et non catholiques, où figurent Mgr l'archevêque de Westminster et l'écrivain G.-B. Shaw, Hilaire Belloc, l'ami fidèle et le confident de Chesterton, Maurice Baring, etc.

L'armée de la Révolution

Durval, dans La Liberté, de Paris, écrit:

La vérité historique est toujours très malmenée dans les congrès radicaux, tout comme à l'école primaire: même quand c'est un homme cultivé comme M. Edouard Herriot qui parle.

Le président de la Chambre s'est écrié à Biarritz, certain de faire couvrir sa phrase de tonnerres d'applaudissements: "Ce sont les gueses qui formaient les armées de la République!"

Non, monsieur Herriot, et vous le savez très bien. C'est l'armée de

DESJARDINS

Pour les plus
belles valeurs
en
Fourrures

La haute renommée de la maison Desjardins est encore aujourd'hui la plus forte garantie de satisfaction que vous puissiez obtenir dans l'achat d'un manteau de fourrure.

NOTRE VENTE

de fin novembre vous offre, en plus de cette garantie de satisfaction, des prix d'aubaines vraiment incomparables dont acheteurs et acheteuses avisés et économes voudront bénéficier. Entrez chez Desjardins et obtenez en plus des bas prix l'insurpassable qualité Desjardins.

MERCI!

Nous ne saurions trop remercier notre distinguée clientèle, dont le patronage constant depuis plus d'un demi-siècle a contribué à faire de notre maison le plus grand magasin de fourrure au Canada.

FACILITES DE PAIEMENTS POUR CONVENIR

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

Frs DESJARDINS, président.

1170 St-Denis, près Dorchester — HA. 8191

l'ancienne monarchie qui a valu à la France les premiers succès militaires de la Révolution. Quand on fit appel aux fameux volontaires, tous les commissaires aux armées — des liasses de rapports existant encore aux Archives en font foi — demandèrent à Paris de ne plus envoyer de pareilles recrues, indisciplinées et inadaptées aux nécessités militaires. Et quand on dut tout de même incorporer des hommes nouveaux, il fallut, par la loi dit de l'amalgame, encadrer solidement les éléments nouveaux dans les anciens.

Et, quoi qu'on en ait dit, quantité des généraux de la Révolution et de l'Empire appartenaient à l'ancien corps d'officiers. Desaix, par exemple, pour ne citer qu'un des plus célèbres...

CHAPEAUX

BROOKS

Mettant en vedette deux nouveaux modèles, le Brooks "Homburg" et le Brooks "Low Boy" à bord blisé. Tout homme soucieux de son apparence devait porter ces deux élégants modèles d'automne. Exigez-les de votre chapelier.

\$3.50 et plus.
UN PRODUIT DE
BUCKLEY — BROOKS
MONTREAL.

VOUS PAYEZ MOINS CHER

BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

de CREMERIE 1ère qualité

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE 11 MAGASINS

6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1534 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington

Pas d'autres succursales.

26c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .25
Beurre pour la cuisson .21

CETTE SEMAINE

Louis-F. CHAUMETTE Alpha FOURNIER

MARquette 4672

FOURNIER & CHAUMETTE

Merceries et Vêtements de Haute Qualité pour hommes

219, RUE STE-CATHERINE EST — MONTREAL

Le soir: Tél. AMherst 0735

CLOVIS ELECTRIC C^{IE} LIMITEE HA. 1661

J. C. NIDING, Dir.-gérant

302, rue Craig ouest
Montréal

CLEANERS & DYERS

J.H. Breton

Teinturier & Nettoyeur

Robe unie 75c

Costume Manteau Complet Pardessus \$1.00

Chapeau nettoyé et bloqué 35c

Gants 15c

PRESSAGE SEULEMENT

Completo ou pardessus 25c

Manteau ou costume 35c

Entrepreneurs-
Electriciens

12 années d'expérience
à votre service.

POUR UN BON NETTOYAGE
Fin de Luxe
SIGNALÉZ TOUT
SIMPLEMENT:

CR. 2149

NOUS PASSERONS CHEZ VOUS
Livraison partout

Pour assurer
les meilleurs soins à
vos yeux:
Instruments modernes
d'examen,
Service d'opticiens de
confiance.
Lunettes élégantes.

PHANEUF & MESSIER
Optométristes — Opticiens
1767 ST-DENIS — HA. 5544

Ealzear Soucy

Sculpteur-statuaire

Statues en bois, sculptées pour
convenir au style de votre église.
Chaires et Fonts baptismaux
— sculptés —

Dessins et estimés sur demande.

1199 Bleury - LA. 8577

LA RAYON

RADIO-GAZETTE

Samedi, 28 novembre

Radio-Coloniale-France

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
12.15 p.m., Informations en français et en anglais.
1.30 p.m., Concert-relais.
1.40 p.m., Radio-Journal de France.
5.40 p.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
8.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et en anglais.
7.30 p.m., Informations en espagnol.
8.15 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
10.45 p.m., Informations en français et en anglais.
11.30 p.m., Informations en espagnol.
11.40 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
12.45 a.m., Informations en allemand.

Radio-ondes courtes

PARIS — 5.15 p.m. — Concert de radio-Paris. TPA, 25.8 m., 11.72 még.
GENÈVE — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RSI, 31.3 m., 9.63 még.
ROME — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RAI, 31.3 m., 9.63 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — Programme romatique. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — A Wap of Lacey. Pièce musicale-minuterie — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TORONTO — 7.45 p.m. — Revue des livres par le prof. J. F. MacDonald — CRX, 49.2 m., 6.09 még. CJO, 48.7 m., 6.13 még. CJK, 25.4 m., 11.72 még.
BERLIN — 9.15 p.m. — Club des nations. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 9.31 p.m. — Night Shift. Tower Bridge — Programme descriptif — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TOKIO — minuit — Programme d'été-mer — JNH, Naki, 20.3 m., 14.6 még.
Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles
11.00 a.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati — Solistes: Howard Wolf, Violoncelle et violon, et orchestre en fa mineur, opus 36, de Brahms. Chant par Mlle Leone Kruse, soprano; Trauma, de Wagner; Air de Rouska (Rouska), de Dvorak; Jeux (soprano pour violon et piano), d'Ibert.
12.15 p.m., Orientale — Les dévotions de Bédiz; L'appel des Muezzins, de Wailon; Dans un jardin de thé, de Lodge; Chant de lune japonaise, de Trimi, Xania, de Trinka.
3.30 p.m., Football.
7.15 p.m., Sport.
7.30 p.m., Fanfare Carborundum — Direction Edward d'Anna — Chutes Niagara. Légende indienne. Le cloche de la Liberté de Sousa; Ouverture, de Nipper; Danse (pour fanfare et piano); Marche indienne, de Goodman; Boero, de Ravel; Marche de Lenoir.
8.30 p.m., Revue du football — Commentaires par Lou Little, de l'Université Columbia — Orchestre Ray Kayser.
9.00 p.m., La course de vitesse Nash-Lafayette — Charlotte Symons, soprano, soliste — Joe Cook, comédien.
9.30 p.m., L'Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow. Ouverture (Abu Hassan), de Weber; Symphonie en mi bémol, de Mozart.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Midt, Abram Chasins, pianiste-compositeur.
1.03 p.m., Ensemble de concert Rex Battle — Service de Radio-Canada.
6.30 p.m., Orchestre bavarois.
6.30 p.m., Sonia Esin, contralto.
6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.
7.45 p.m., Parade du sport.
9.30 p.m., Concert Shell-Chateau.
11.05 p.m., Sport-éclair.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
2.00 p.m., Paroles et musique.
2.30 p.m., Ensemble Whitney — Musique de chambre.
3.15 p.m., Gale Page, contralto.
4.30 p.m., Quatuor vocal.
4.35 p.m., Ensemble de concert.
4.40 p.m., Aventure, de Ravel.
6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest La Prade.
9.00 p.m., Nation, de Barn Dance.
10.30 p.m., Hildegarde, chanteuse de genre.

M. Albert Vian et Mme Hortense Lord
M. Albert Vian, baryton, et Mme Hortense Lord, pianiste, ont préparé pour leur concert du samedi, 28, à 7 h. p.m., à Radio-Canada, le programme suivant: A l'étranger, Schumann; La vie antérieure, Duparc; Gollwitzer's Cake Waltz, Debussy; Mme Hortense Lord, pianiste; Duna, McGill; O bayadère (La Bayadère), de Kai-

Mantille et castagnettes, c'est le nom donné par les directeurs de CRCM à un concert de musique espagnole et sud-américaine transmis le samedi soir, à 9 h. Cette nouvelle émission remplace celle du Cameo Theatre. M. Raymond Denhez, chef d'orchestre, en a la direction.

Dimanche, 29 novembre
Radio-Coloniale-France
(19 mètres, 68 — 15.243 kilocycles)
7.15 a.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.45 a.m., Informations en français.
8.15 a.m., Reprise du concert.
9.00 a.m., Revue des nouvelles, par M. François de Tremont.
9.10 a.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
12.15 p.m., Informations en français et en anglais.
1.30 p.m., Concert-relais.
1.40 p.m., Radio-Journal de France.
5.40 p.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
8.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et en anglais.
7.30 p.m., Informations en espagnol.
8.15 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
10.45 p.m., Informations en français et en anglais.
11.30 p.m., Informations en espagnol.
11.40 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
12.45 a.m., Informations en allemand.

Radio-ondes courtes
PARIS — 5.15 p.m. — Concert de radio-Paris. TPA, 25.8 m., 11.72 még.
GENÈVE — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RSI, 31.3 m., 9.63 még.
ROME — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RAI, 31.3 m., 9.63 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — Programme romatique. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — A Wap of Lacey. Pièce musicale-minuterie — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TORONTO — 7.45 p.m. — Revue des livres par le prof. J. F. MacDonald — CRX, 49.2 m., 6.09 még. CJO, 48.7 m., 6.13 még. CJK, 25.4 m., 11.72 még.
BERLIN — 9.15 p.m. — Club des nations. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 9.31 p.m. — Night Shift. Tower Bridge — Programme descriptif — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TOKIO — minuit — Programme d'été-mer — JNH, Naki, 20.3 m., 14.6 még.
Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles
11.00 a.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati — Solistes: Howard Wolf, Violoncelle et violon, et orchestre en fa mineur, opus 36, de Brahms. Chant par Mlle Leone Kruse, soprano; Trauma, de Wagner; Air de Rouska (Rouska), de Dvorak; Jeux (soprano pour violon et piano), d'Ibert.
12.15 p.m., Orientale — Les dévotions de Bédiz; L'appel des Muezzins, de Wailon; Dans un jardin de thé, de Lodge; Chant de lune japonaise, de Trimi, Xania, de Trinka.
3.30 p.m., Football.
7.15 p.m., Sport.
7.30 p.m., Fanfare Carborundum — Direction Edward d'Anna — Chutes Niagara. Légende indienne. Le cloche de la Liberté de Sousa; Ouverture, de Nipper; Danse (pour fanfare et piano); Marche indienne, de Goodman; Boero, de Ravel; Marche de Lenoir.
8.30 p.m., Revue du football — Commentaires par Lou Little, de l'Université Columbia — Orchestre Ray Kayser.
9.00 p.m., La course de vitesse Nash-Lafayette — Charlotte Symons, soprano, soliste — Joe Cook, comédien.
9.30 p.m., L'Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow. Ouverture (Abu Hassan), de Weber; Symphonie en mi bémol, de Mozart.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Midt, Abram Chasins, pianiste-compositeur.
1.03 p.m., Ensemble de concert Rex Battle — Service de Radio-Canada.
6.30 p.m., Orchestre bavarois.
6.30 p.m., Sonia Esin, contralto.
6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.
7.45 p.m., Parade du sport.
9.30 p.m., Concert Shell-Chateau.
11.05 p.m., Sport-éclair.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
2.00 p.m., Paroles et musique.
2.30 p.m., Ensemble Whitney — Musique de chambre.
3.15 p.m., Gale Page, contralto.
4.30 p.m., Quatuor vocal.
4.35 p.m., Ensemble de concert.
4.40 p.m., Aventure, de Ravel.
6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest La Prade.
9.00 p.m., Nation, de Barn Dance.
10.30 p.m., Hildegarde, chanteuse de genre.

M. Albert Vian et Mme Hortense Lord
M. Albert Vian, baryton, et Mme Hortense Lord, pianiste, ont préparé pour leur concert du samedi, 28, à 7 h. p.m., à Radio-Canada, le programme suivant: A l'étranger, Schumann; La vie antérieure, Duparc; Gollwitzer's Cake Waltz, Debussy; Mme Hortense Lord, pianiste; Duna, McGill; O bayadère (La Bayadère), de Kai-

Mantille et castagnettes, c'est le nom donné par les directeurs de CRCM à un concert de musique espagnole et sud-américaine transmis le samedi soir, à 9 h. Cette nouvelle émission remplace celle du Cameo Theatre. M. Raymond Denhez, chef d'orchestre, en a la direction.

Dimanche, 29 novembre
Radio-Coloniale-France
(19 mètres, 68 — 15.243 kilocycles)
7.15 a.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.45 a.m., Informations en français.
8.15 a.m., Reprise du concert.
9.00 a.m., Revue des nouvelles, par M. François de Tremont.
9.10 a.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
12.15 p.m., Informations en français et en anglais.
1.30 p.m., Concert-relais.
1.40 p.m., Radio-Journal de France.
5.40 p.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
8.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et en anglais.
7.30 p.m., Informations en espagnol.
8.15 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
10.45 p.m., Informations en français et en anglais.
11.30 p.m., Informations en espagnol.
11.40 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.
12.45 a.m., Informations en allemand.

Radio-ondes courtes
PARIS — 5.15 p.m. — Concert de radio-Paris. TPA, 25.8 m., 11.72 még.
GENÈVE — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RSI, 31.3 m., 9.63 még.
ROME — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine. RAI, 31.3 m., 9.63 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — Programme romatique. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 6.30 p.m. — A Wap of Lacey. Pièce musicale-minuterie — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TORONTO — 7.45 p.m. — Revue des livres par le prof. J. F. MacDonald — CRX, 49.2 m., 6.09 még. CJO, 48.7 m., 6.13 még. CJK, 25.4 m., 11.72 még.
BERLIN — 9.15 p.m. — Club des nations. DJV, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 9.31 p.m. — Night Shift. Tower Bridge — Programme descriptif — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TOKIO — minuit — Programme d'été-mer — JNH, Naki, 20.3 m., 14.6 még.
Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles
11.00 a.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati — Solistes: Howard Wolf, Violoncelle et violon, et orchestre en fa mineur, opus 36, de Brahms. Chant par Mlle Leone Kruse, soprano; Trauma, de Wagner; Air de Rouska (Rouska), de Dvorak; Jeux (soprano pour violon et piano), d'Ibert.
12.15 p.m., Orientale — Les dévotions de Bédiz; L'appel des Muezzins, de Wailon; Dans un jardin de thé, de Lodge; Chant de lune japonaise, de Trimi, Xania, de Trinka.
3.30 p.m., Football.
7.15 p.m., Sport.
7.30 p.m., Fanfare Carborundum — Direction Edward d'Anna — Chutes Niagara. Légende indienne. Le cloche de la Liberté de Sousa; Ouverture, de Nipper; Danse (pour fanfare et piano); Marche indienne, de Goodman; Boero, de Ravel; Marche de Lenoir.
8.30 p.m., Revue du football — Commentaires par Lou Little, de l'Université Columbia — Orchestre Ray Kayser.
9.00 p.m., La course de vitesse Nash-Lafayette — Charlotte Symons, soprano, soliste — Joe Cook, comédien.
9.30 p.m., L'Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow. Ouverture (Abu Hassan), de Weber; Symphonie en mi bémol, de Mozart.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Midt, Abram Chasins, pianiste-compositeur.
1.03 p.m., Ensemble de concert Rex Battle — Service de Radio-Canada.
6.30 p.m., Orchestre bavarois.
6.30 p.m., Sonia Esin, contralto.
6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.
7.45 p.m., Parade du sport.
9.30 p.m., Concert Shell-Chateau.
11.05 p.m., Sport-éclair.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
2.00 p.m., Paroles et musique.
2.30 p.m., Ensemble Whitney — Musique de chambre.
3.15 p.m., Gale Page, contralto.
4.30 p.m., Quatuor vocal.
4.35 p.m., Ensemble de concert.
4.40 p.m., Aventure, de Ravel.
6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest La Prade.
9.00 p.m., Nation, de Barn Dance.
10.30 p.m., Hildegarde, chanteuse de genre.

M. Albert Vian et Mme Hortense Lord
M. Albert Vian, baryton, et Mme Hortense Lord, pianiste, ont préparé pour leur concert du samedi, 28, à 7 h. p.m., à Radio-Canada, le programme suivant: A l'étranger, Schumann; La vie antérieure, Duparc; Gollwitzer's Cake Waltz, Debussy; Mme Hortense Lord, pianiste; Duna, McGill; O bayadère (La Bayadère), de Kai-

Mantille et castagnettes, c'est le nom donné par les directeurs de CRCM à un concert de musique espagnole et sud-américaine transmis le samedi soir, à 9 h. Cette nouvelle émission remplace celle du Cameo Theatre. M. Raymond Denhez, chef d'orchestre, en a la direction.

Dimanche, 29 novembre
Radio-Coloniale-France
(19 mètres, 68 — 15.243 kilocycles)
7.15 a.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.45 a.m., Informations en français.
8.15 a.m., Reprise du concert.
9.00 a.m., Revue des nouvelles, par M. François de Tremont.
9.10 a.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)
12.15 p.m., Informations en français et en anglais.
1.30 p.m., Concert-relais.
1.40 p.m., Radio-Journal de France.
5.40 p.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)

8.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.

7.15 p.m., Informations en français et en anglais.

7.30 p.m., Informations en espagnol.

8.15 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.

10.45 p.m., Informations en français et en anglais.

11.30 p.m., Informations en espagnol.

11.40 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.

12.45 a.m., Informations en allemand.

Radio-ondes courtes

PARIS — 5.15 p.m. — Concert de radio-Paris.

TPA, 25.8 m., 11.72 még.

GENÈVE — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine.

RSI, 31.3 m., 9.63 még.

ROME — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine.

RAI, 31.3 m., 9.63 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — Programme romatique.

DJV, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — A Wap of Lacey.

Pièce musicale-minuterie — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TORONTO — 7.45 p.m. — Revue des livres par le prof. J. F. MacDonald — CRX, 49.2 m., 6.09 még.

CJO, 48.7 m., 6.13 még.

CJK, 25.4 m., 11.72 még.

BERLIN — 9.15 p.m. — Club des nations.

DJV, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 9.31 p.m. — Night Shift.

Tower Bridge — Programme descriptif — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TOKIO — minuit — Programme d'été-mer — JNH, Naki, 20.3 m., 14.6 még.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

11.00 a.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati — Solistes: Howard Wolf, Violoncelle et violon, et orchestre en fa mineur, opus 36, de Brahms. Chant par Mlle Leone Kruse, soprano; Trauma, de Wagner; Air de Rouska (Rouska), de Dvorak; Jeux (soprano pour violon et piano), d'Ibert.

12.15 p.m., Orientale — Les dévotions de Bédiz; L'appel des Muezzins, de Wailon; Dans un jardin de thé, de Lodge; Chant de lune japonaise, de Trimi, Xania, de Trinka.

3.30 p.m., Football.

7.15 p.m., Sport.

7.30 p.m., Fanfare Carborundum — Direction Edward d'Anna — Chutes Niagara. Légende indienne. Le cloche de la Liberté de Sousa; Ouverture, de Nipper; Danse (pour fanfare et piano); Marche indienne, de Goodman; Boero, de Ravel; Marche de Lenoir.

8.30 p.m., Revue du football — Commentaires par Lou Little, de l'Université Columbia — Orchestre Ray Kayser.

9.00 p.m., La course de vitesse Nash-Lafayette — Charlotte Symons, soprano, soliste — Joe Cook, comédien.

9.30 p.m., L'Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow. Ouverture (Abu Hassan), de Weber; Symphonie en mi bémol, de Mozart.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

Midt, Abram Chasins, pianiste-compositeur.

1.03 p.m., Ensemble de concert Rex Battle — Service de Radio-Canada.

6.30 p.m., Orchestre bavarois.

6.30 p.m., Sonia Esin, contralto.

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.

7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.

7.45 p.m., Parade du sport.

9.30 p.m., Concert Shell-Chateau.

11.05 p.m., Sport-éclair.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

2.00 p.m., Paroles et musique.

2.30 p.m., Ensemble Whitney — Musique de chambre.

3.15 p.m., Gale Page, contralto.

4.30 p.m., Quatuor vocal.

4.35 p.m., Ensemble de concert.

4.40 p.m., Aventure, de Ravel.

6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest La Prade.

9.00 p.m., Nation, de Barn Dance.

10.30 p.m., Hildegarde, chanteuse de genre.

M. Albert Vian et Mme Hortense Lord

M. Albert Vian, baryton, et Mme Hortense Lord, pianiste, ont préparé pour leur concert du samedi, 28, à 7 h. p.m., à Radio-Canada, le programme suivant: A l'étranger, Schumann; La vie antérieure, Duparc; Gollwitzer's Cake Waltz, Debussy; Mme Hortense Lord, pianiste; Duna, McGill; O bayadère (La Bayadère), de Kai-

Mantille et castagnettes, c'est le nom donné par les directeurs de CRCM à un concert de musique espagnole et sud-américaine transmis le samedi soir, à 9 h. Cette nouvelle émission remplace celle du Cameo Theatre. M. Raymond Denhez, chef d'orchestre, en a la direction.

Dimanche, 29 novembre

Radio-Coloniale-France

(19 mètres, 68 — 15.243 kilocycles)

7.15 a.m., Concert: relais de radio-Paris.

7.45 a.m., Informations en français.

8.15 a.m., Reprise du concert.

9.00 a.m., Revue des nouvelles, par M. François de Tremont.

9.10 a.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)

12.15 p.m., Informations en français et en anglais.

1.30 p.m., Concert-relais.

1.40 p.m., Radio-Journal de France.

5.40 p.m., À l'écoute de la semaine, par M. P. C. Brive.

(25 mètres, 24 — 11.835 kilocycles)

8.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.

7.15 p.m., Informations en français et en anglais.

7.30 p.m., Informations en espagnol.

8.15 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.

10.45 p.m., Informations en français et en anglais.

11.30 p.m., Informations en espagnol.

11.40 p.m., Musique enregistrée ou théâtre.

12.45 a.m., Informations en allemand.

Radio-ondes courtes

PARIS — 5.15 p.m. — Concert de radio-Paris.

TPA, 25.8 m., 11.72 még.

GENÈVE — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine.

RSI, 31.3 m., 9.63 még.

ROME — 5.30 p.m. — Nouvelles de la semaine.

RAI, 31.3 m., 9.63 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — Programme romatique.

DJV, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — A Wap of Lacey.

Pièce musicale-minuterie — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TORONTO — 7.45 p.m. — Revue des livres par le prof. J. F. MacDonald — CRX, 49.2 m., 6.09 még.

CJO, 48.7 m., 6.13 még.

CJK, 25.4 m., 11.72 még.

BERLIN — 9.15 p.m. — Club des nations.

DJV, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 9.31 p.m. — Night Shift.

Tower Bridge — Programme descriptif — GEP, 31.3 m., 9.63 még.

TOKIO — minuit — Programme d'été-mer — JNH, Naki, 20.3 m., 14.6 még.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

11.00 a.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati — Solistes: Howard Wolf, Violoncelle et violon, et orchestre en fa mineur, opus 36, de Brahms. Chant par Mlle Leone Kruse, soprano; Trauma, de Wagner; Air de Rouska (Rouska), de Dvorak; Jeux (soprano pour violon et piano), d'Ibert.

12.15 p.m., Orientale — Les dévotions de Bédiz; L'appel des Muezzins, de Wailon; Dans un jardin de thé, de Lodge; Chant de lune japonaise, de Trimi, Xania, de Trinka.

3.30 p.m., Football.

7.15 p.m., Sport.

7.30 p.m., Fanfare Carborundum — Direction Edward d'Anna — Chutes Niagara. Légende indienne. Le cloche de la Liberté de Sousa; Ouverture, de Nipper; Danse (pour fanfare et piano); Marche indienne, de Goodman; Boero, de Ravel; Marche de Lenoir.

8.30 p.m., Revue du football — Commentaires par Lou Little, de l'Université Columbia — Orchestre Ray Kayser.

9.00 p.m., La course de vitesse Nash-Lafayette — Charlotte Symons, soprano, soliste — Joe Cook, comédien.

9.30 p.m., L'Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow. Ouverture (Abu Hassan), de Weber; Symphonie en mi bémol, de Mozart.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

Midt, Abram Chasins, pianiste-compositeur.

De Yokohama à Szepingkaï

Dernière partie du journal de voyage des partants du Séminaire des Missions-Etrangères en route pour le Mandchoukouo

Samedi, 3 octobre 1936

Nous touchons le quai de Yokohama à 8 h. 30. Dans le port, une foule de grands bateaux à quille... et plats entourent notre paquebot et comme des sangues soutirent les marchandises exportées du Canada. Nous apprenons que notre "Empress" ne repartira que le lendemain à 9 h. du matin. Profitons-en pour aller jeter un coup d'oeil sur la ville. A peine avons-nous mis pied à terre qu'une foule de conducteurs de pousse-pousse (espèce de cab à deux roues tiré par un homme) — veulent à tout prix nous faire monter dans leur voiture. Nous préférons prendre une marche, le nez au vent. Nous pouvons admirer ici les jolies et très décentes robes japonaises. Costume curieux, outre le Kimono (costume très ample), la large ceinture aux multiples couleurs et les sandales ou sabots que portent les femmes, chacune a sur son dos un sac à bébé, même si elle a huit ans. On nous dit que c'est parce que toutes les personnes du sexe, prétendu beau, sont susceptibles en cette contrée de porter un enfant: fils, fille, frère ou sœur. Le costume national féminin est très élégant. Il y en a de toutes les couleurs et très distingué. Sur le bateau j'ai vu trois Japonaises catholiques qui sont venues faire leurs adieux aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elles se sont retirées en faisant trois gracieuses courbettes, comme ne sauraient faire mieux les jeunes filles de nos couvents. Elles commencent très jeunes à pratiquer la révérence. Les Japonais sont très polis.

Nous voici dans un pays oriental où les coutumes ne sont pas du tout semblables aux nôtres, c'est un peu l'envers de ce qui se passe chez nous. Mon compagnon et moi entrons dans un magasin où nous achetons de très jolies cartes postales, à très bon marché, soit trois pour un sou canadien. Après avoir prolongé notre course de quelques rues, nous entrons dans une rue magnifique. De chaque côté, des arbres sont disposés d'une manière symétrique, à une distance d'environ trois verges chacun, ce qui leur donne une grande allure de beauté. Les rues sont propres et on y voit beaucoup de magasins à la mode. Enfin nous arrivons à un taxi, qui passe, comme c'est la coutume dans ce pays où les taxis pullulent. Comme tout le monde travaille, il arrive souvent que deux conducteurs sont nommés pour la même machine... et ils s'entendent à merveille, comme nous l'avons constaté lors de notre passage. — Parce que c'est un monopole d'Etat. Chose à laquelle nous ne sommes pas habitués dans notre pays, les taxis, les autobus, les autos, les bicyclettes (que l'on peut compter par centaines) rencontrent à gauche et à droite même aux coins des rues à une vitesse qui nous surprend. Le taxi nous conduit au quai et à 9 h. nous sommes de nouveau sur le pont de notre "Empress". Là, nous recevons la visite des changeurs d'argent et de colporteurs qui vendent toutes sortes d'objets que nous pouvons aller à bien meilleur marché en ville. Ils ont un prix spécial pour les étrangers...

Dimanche, 4 octobre

Nous filons vers Kobe. Toute la journée, nous avons en vue le célèbre Mont Fuji, qui laisse échapper un mince filet de fumée. Nous apercevons de temps en temps de gros poissons noirs, semblables à nos gibbards, mais nous n'avons pas encore aperçu la traditionnelle baleine que nos aînés ont vue chaque année... sans pouvoir la décrire, ce qui nous fait douter un peu de leur véracité.

Le soir, nous avons vu un coucher de soleil comme il ne s'en voit guère au Canada. Le soleil d'un orange ardent est entré en un instant dans l'Océan. La lune est apparue presque aussitôt dans l'espace. Elle était entourée d'un grand cercle lumineux, sorte de halo, et elle a dirigé ensuite par sa clarté les étoiles filantes qui évoluaient dans le beau ciel du Japon.

Lundi, 5 octobre

Nous nous éveillons dans la grande ville de Kobe. Son port est immense. Partout on voit une grande activité. Le Père Fages, des Missions-Etrangères de Paris, est venu nous rencontrer avec M. Fuyra, son chargé d'affaires. Pendant que les PP. Fages et Jamin discutent avec les chefs du port au sujet d'une caisse, qui a dû filer à Shanghai au lieu de rester à Kobe, nous, les enfants, qui ne connaissons rien à ces graves problèmes, filons à la Mission Catholique dont le P. Fages est recteur. Notre conducteur commet une erreur et nous conduit à l'église orthodoxe. Franchement nous ne tenions pas à y demeurer. Heureusement que la Mission Catholique était située sur la même rue. Nous apercevons le clocher de l'église. Sans cela nous aurions été embarrassés car notre vocabulaire japonais est plutôt rudimentaire. Le cuisinier (car en Chine et au Japon, il n'est pas question de dames ni de demoiselles pour travailler dans un presbytère) nous reçoit en nous parlant français. Nous sommes chez nous, comme nous l'avons affirmé au débarquement le bon Père Fages, recteur du poste. Le presbytère est très pauvre. Du presbytère, nous entrons à l'église pour saluer Notre

Seigneur au St-Sacrement. L'église est pieuse et jolie; elle est le fait de la générosité du peuple français. Qu'il est bon de constater dans ce milieu païen que le Créateur de toutes ces âmes à sa place, quand même ce ne serait que pour démontrer la puissance de son droit. Dans l'église il y a de très beaux coussins, de chaises éventails et beaucoup de livres de prières. Tout cela est en sûreté, malgré que l'église reste ouverte toute la journée. Ceci prouve l'honnêteté du peuple japonais. Allons maintenant visiter ensemble une des rues de Kobe... disons la moins fashionable. Les maisons sont basses, elles ont des toits en tuile et sont rapprochées les unes des autres; elles se touchent presque.

A son retour, le Père Fages nous annonce qu'il doit partir l'après-midi même pour Osaka où il va suivre les exercices d'une retraite. Un prêtre japonais, le Père Fuyra, fils de son homme de confiance, doit le remplacer durant son absence. Il nous fait la gracieuseté de nous faire visiter Kobe et les alentours. Nous commençons par ce qui y a de plus pittoresque: les montagnes. Après avoir parcouru une bonne distance en tramway, nous montons à bord d'un autobus qui nous fait gravir la montagne, du moins en partie. Ces autobus sont assez confortables, mais les chauffeurs les font rouler à une vitesse d'environ 35 milles à l'heure... Je craignais toujours un accident, mais c'était une crainte inutile: le garçon connaissait son métier et les capacités de son char. Après avoir en un rien de temps enfilé un dédale de rues, nous arrivons au funiculaire. Au moyen d'un câble, cet appareil nous conduit en quelques minutes au haut d'une montagne énorme nommée le Mont Maya, gravissant ainsi une hauteur de 3,500 pieds. Mais ce n'était pas tout, car nous voulions nous rendre au temple qui est situé à une plus grande élévation. Une bonne vieille qui monte chaque jour les 275 marches de pierre qui conduisent au temple — marches que nous avons gravies nous-mêmes — nous offre de la liqueur froide. Comme nous sommes en sueurs, nous nous reposons et nous nous payons ensuite le luxe d'un bon verre de liqueur douce, au citron, et cette liqueur au citron n'est pas laide, mais belle. On a du oublier de la colorer.

Ainsi ravivés, nous sommes en force pour nous rendre au temple shintoïste. D'après les croyances du bouddhisme, Maya était la mère de Butsu (Bouddha). Il est donc tout naturel que sur ce mont il y ait un temple dans lequel on vénère la Maya. Ce temple est spacieux et bien orné, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Des hommes et des femmes viennent faire leurs dévotions devant ces dieux grimaçants pour éviter leur prétendue colère. Ces pauvres gens, s'ils savaient que notre Dieu est toujours souriant pour ceux qui l'aiment sincèrement! Ils offrent à leur dieu du riz, des légumes, des fruits... que le bonze sera heureux de manger en tant de la naïveté de ces gens qu'il exploite. Pauvres aveugles! Comme ils sont à plaindre et comme le coeur d'un missionnaire souffre en songeant que tant de pauvres gens se rendent à ces pagodes pour offrir un culte vide de sens: caractéristique de toute religion autre que la vraie religion, la religion catholique.

De nos lèvres monte une fervente prière pour demander à Dieu d'attirer à son Coeur adorable ces âmes qui vivent ainsi dans l'erreur.

Près d'une pagode plus belle que les autres à cause de sa richesse artistique, nous assistons à une scène drolatique. Notre confrère, le P. Beaulieu, a décidé de pénétrer dans le temple. Mais il oublie une partie du protocole: enlever ses souliers avant d'entrer. Un bonze, qui grille consciencieusement une cigarette dans les parvis du temple (sans doute en guise d'encens), l'interpelle vivement et lui signifie par ses gestes et son air bouffon... l'oubli qu'il vient de commettre. Notre ami préfère garder ses souliers et déguerpit à grande vitesse sans souci de la coutume orientale.

En descendant nous nous arrêtons pour admirer le beau point de vue qui s'offre à nos yeux... très loin dans la vaste mer les paquebots immenses que nous avons vus dans le port nous paraissent de petites chaloupes et notre "Empress" ressemble à un petit traversier.

Après le repas du soir, notre charmant hôte, le prêtre japonais, nous conduit à travers les magasins entassés dans les ruelles. L'ensemble des magasins ressemble à un 5, 10, 15 canadien ou juif, mais chaque département est séparé par une rue. Il y en a des centaines. On ne vend que des boutons. Toute la marchandise est à la portée de la main.

Mardi, 6 octobre

Ce matin nous disons la messe dans l'église paroissiale, à l'exception des PP. Beaulieu et Deschênes qui vont offrir le Saint-Sacrement chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauxfaillies, où les religieuses Antoniniennes de Marie se sont retirées. Nous avons la joie de rencontrer deux religieuses de "chez nous", l'une du nom de Deschênes, de la Rivière-du-Loup, et l'autre des Trois-Pistoles, née D'Amours, parente de Gérard Raymond. Elles causent avec nous au cours du déjeuner.

Nous visitons ensuite un charmant coin de Kobe où les capitalistes ont construit de coquettes villas qu'ils habitent au cours de l'été et de l'automne. Après avoir visité l'église du lieu, nous allons voir de quelle façon les petits Japonais s'amuse à l'école. L'institutrice joue du piano, pendant que les enfants frappent des mains et qu'à tour de rôle, écoliers et écolières dansent tantôt sur unsafts en Mandchourie. Nous avons

aussi renouvelé l'offrande et le sacrifice de nous-mêmes à Celui qui a bien daigné nous donner la vocation missionnaire. Nous avons demandé au bon Maître force et courage afin d'être des instruments aptes à l'extension de Son Règne en terre païenne. Nous l'avons prié de bénir et de protéger tous ceux que nous avons quittés par amour pour Lui.

Comme l'arrivée des nouveaux missionnaires coïncide avec la fin de la retraite annuelle, une famille respectable de broussards nous entoure. Les questions pleuvent, chacun veut avoir des nouvelles de ses parents, de son diocèse, du séminaire de Pont-Viau. Son Excellence se mêle à la conversation et, tel un bon père, dit un bon mot à l'un, taquine l'autre et rit de bon coeur.

C'est grande fête, car de nouveaux ouvriers sont arrivés dans la Vigne du Seigneur. Nous gardons un précieux souvenir de l'accueil et des fêtes qui ont marqué notre arrivée au Vicariat de Szepingkaï. C'était la joie partout, et nous pouvions chanter: *Ecce quam bonum et jucundum habitare fratres in unum, Ps. CXXX.* — "Oh! qu'il est bon pour des frères d'habiter ensemble!" Dans le cours de l'après-midi, il y eut salut du Saint Sacrement, suivi du chant du *Te Deum*. C'est avec toute la ferveur de notre âme que nous remercions Dieu de tous les bienfaits qu'il nous a accordés au cours de notre voyage.

Mercredi, 9 octobre

De bonne heure nous arrivons à Moji. Le bateau n'en repartira que sur l'heure de midi. Pendant que les confrères disent leur messe sur le bateau, les PP. Jamin et Deschênes se rendent à l'église paroissiale. Le P. Bertrand, recteur de ce poste, est à l'hôpital. Il est remplacé par un prêtre japonais, M. Fuka Hori, qui a poursuivi son cours de théologie au grand séminaire de Montréal. Le chargé d'affaires prépare l'autel et nous disons la messe. Deux femmes assistent à la messe avec une grande dévotion.

Nous quittons Moji à midi. Nous longeons pendant quelques heures des myriades d'îles, puis le *Fuso* nous lance dans la haute mer.

Dans la soirée nous sommes très amusés de voir deux Nippons qui jouent le Go. Sur un grand damier, les joueurs placent des jetons noirs et blancs. Toute l'habileté consiste à ne pas laisser encercler une blanche par des noirs et vice-versa... et il faut beaucoup d'attention pour déjouer les plans de l'adversaire qui n'oublie jamais de siffler un jeton qui se laisserait entourer. La partie est très longue, parce qu'il y a beaucoup de jetons.

Vendredi, 9 octobre

Ce matin, nous arrivons à Dairen. Nous avons dit la messe de bonne heure, car nous craignons que les formalités à remplir soient longues et que par là nous soyons empêchés de célébrer. De fait, il a fallu attendre pour faire examiner nos visas, et une partie notable du bagage était débarquée lorsque nous avons quitté le bateau. En attendant de sauter sur le quai, nous regardons expédier au dehors les effets qui sont à destination de Dairen. Quantité de Chinois sont employés à cette besogne et ça ne lambine pas. Tout se fait sous la direction de chefs et avec un ordre... relatif.

L'un des nôtres, le P. Masse, procureur du Vicariat de Szepingkaï, est au quai pour nous recevoir. Nous nous rendons avec lui au bureau d'immigration. Il nous conduit ensuite chez les Pères des Missions-Etrangères de Maryknoll, où le Père Murrel, recteur, nous fait un chaleureux accueil. Les deux religieuses Antoniniennes de Marie vont prendre résidence chez les Soeurs de Maryknoll. Dans l'après-midi, nous avons jeté un coup d'oeil sur la ville de Dairen. Comme c'est un port de mer, nous n'avons rien remarqué de bien extraordinaire, sauf un joli parc au centre de la ville.

Le soir, à 8 h. 30, nous étions à la gare. Nous avons hâte d'arriver au terme de notre voyage. La gare est remplie à pleine capacité. Il semble que les Orientaux voyagent beaucoup plus que nous, les Occidentaux. Avant de passer la grille, des officiers inspectent nos bagages, puis y écrivent un signe conventionnel. Nous montons dans le train, mais nous n'avons attendu le train qu'à peine d'une heure. Il fait très chaud dans notre wagon, mais dans le cours de la nuit, un froid pénétrant nous envahit... le froid de Mandchourie. Abrités des couvertures de flanelle apportées "chez nous", nous avons bien dormi, en pensant que nous aurions le lendemain matin, en arrivant parmi des figures bien connues; des amis, des confrères.

Samedi, 10 octobre

Nous nous levons de bonne heure, car nous devons quitter le train à 5 heures... Enfin, nous voici arrivés au pays de nos rêves, dans la terre d'élection où nous travaillons à la conquête des âmes. Le Père Roberge, notre vénéré Supérieur général, et le Frère Pineault nous attendent à la gare... Ce sont de grands frères qui nous reçoivent. Nous quittons le quartier japonais en "ma-tcheu", sorte de petit fiacre à quatre roues, tiré par deux chevaux. Nous nous laissons conduire à la Mission par des rues qui n'ont pas été entretenues depuis l'an 4000. En arrivant à l'évêché, nous nous arrêtons devant la grande porte. En effet, en Orient, les postes de mission, comme du reste toute propriété de quelque importance, sont entourés d'un grand mur avec porte au centre.

Un employé nous ouvre la porte... à deux battants. Son Excellence Mgr Lapierre, notre évêque, et plusieurs confrères nous reçoivent dans la cour. Quelle joie pour les voyageurs de baisser la main de leur évêque, serrer celle des confrères, et de sentir tout de suite en arrivant que nous sommes bien chez nous parmi ces missionnaires qui sont nos frères. On jase du Canada, du voyage, les uns nous racontent qu'ils vivent mieux ceux qui vivent depuis longtemps hors du pays natal.

Puis — chez nous cette fois — nous allons offrir notre première messe dans notre nouveau pays. En ce jour béni, nous avons remercié de tout coeur la Providence qui nous a conduits sains et écoliers dansant tantôt sur unsafts en Mandchourie. Nous avons

aussi renouvelé l'offrande et le sacrifice de nous-mêmes à Celui qui a bien daigné nous donner la vocation missionnaire. Nous avons demandé au bon Maître force et courage afin d'être des instruments aptes à l'extension de Son Règne en terre païenne. Nous l'avons prié de bénir et de protéger tous ceux que nous avons quittés par amour pour Lui.

Comme l'arrivée des nouveaux missionnaires coïncide avec la fin de la retraite annuelle, une famille respectable de broussards nous entoure. Les questions pleuvent, chacun veut avoir des nouvelles de ses parents, de son diocèse, du séminaire de Pont-Viau. Son Excellence se mêle à la conversation et, tel un bon père, dit un bon mot à l'un, taquine l'autre et rit de bon coeur.

C'est grande fête, car de nouveaux ouvriers sont arrivés dans la Vigne du Seigneur. Nous gardons un précieux souvenir de l'accueil et des fêtes qui ont marqué notre arrivée au Vicariat de Szepingkaï. C'était la joie partout, et nous pouvions chanter: *Ecce quam bonum et jucundum habitare fratres in unum, Ps. CXXX.* — "Oh! qu'il est bon pour des frères d'habiter ensemble!" Dans le cours de l'après-midi, il y eut salut du Saint Sacrement, suivi du chant du *Te Deum*. C'est avec toute la ferveur de notre âme que nous remercions Dieu de tous les bienfaits qu'il nous a accordés au cours de notre voyage.

Deux jours après notre arrivée, nous avons reçu un nouveau nom ainsi que nos obédiences. Voici: le P. André Fortin; P. Fan — demeure à l'évêché de Szepingkaï; le P. Gagnon — P. Kang — ira à Ta Tsinghan; le P. Beaulieu — P. Pao — ira à Linsi Sien; le P. Caouette — P. Ceue — ira à Lichou; le P. Gauvin — P. Kao — ira à Hwaite, enfin le P. Deschênes — P. Ti — est nommé pour le poste de Pamien Cheng.

Graphologie au "Devoir"

Petit Luc — Elle est délicate, sensible, et le coeur est bon et aimant, mais ayant de l'orgueil et de la timidité, elle laisse peu voir son affection et se réserve ressemblant à de la froideur.

Elle est sensée et portée à la critique: celle-ci n'est pas toujours bienveillante. Un peu d'égoïsme gêne ses élans de dévouement, mais ce défaut est combattu par le sens du devoir et sa sensibilité facilement affectée.

La volonté est vive, impulsive, autoritaire et souvent ferme. Impatience et même petits emportements, humeur capricieuse. Elle est active, ambitieuse, pleine d'ardeur et de bonne volonté mais pas très constante, et si elle met de l'ardeur à ses entreprises: travaux, lectures, études, elle les continue souvent avec ennuï quand elle ne les abandonne pas. Mais elle a du courage et elle recommence sans cesse. Peu de vanité et jolies simplicité qui la rend toujours spontanée et naturelle.

Cicéron (Ottawa) — J'ai des Cicéron de partout! — C'est évidemment un jeune écolier en pleine formation et que quelques années modifieront certainement.

Sensible et délicat, il est impressionnable, nerveux et d'humeur variable. L'activité est toujours influencée par l'humeur et le travail est inégal en qualité. Honnête, franc, naïf et crédule, il est protégé cependant par une grande réserve qui l'empêche de livrer ses confidences.

Le coeur est affectueux et un peu jaloux. Il a un besoin d'affection bien gêné par sa timidité.

La tristesse est fréquente. Il est énergique et courageux avec une volonté résolue, ferme et indépendante. Il n'a pas un ordre merveilleux mais il aime l'ordre et il finira par en acquiescer.

Sensé, appliqué, raisonneur, le jugement est en bonne voie de formation, mais il ne s'occupe pas encore assez sérieusement des choses de l'esprit. Il s'en tient à ce qui est obligatoire, ce n'est pas suffisant. Un peu inquiet, se tracassant facilement.

Cortez — L'esprit est clair, sensé et juste, mais il est un peu léger et superficiel et ne s'attarde pas à aller au fond des choses.

Il est gai, cordial, généreux et bienveillant, donc, un aimable compagnon quand il est de bonne humeur, mais il en change facilement.

Vif, prompt, contradicteur et disputant, grand chaleur. Il lui arrive d'être pointu et blessant, mais cela dure pas et il se fait vite pardonner ses vivacités.

Pas de soin, il néglige les détails, et il compte beaucoup sur les autres pour réparer son désordre. Généreux, enthousiaste, facilement influencé et emballé, mais ramené à la vue juste des choses par son bon sens et un certain sens pratique qui s'affirmera de plus en plus.

Sincère et franc, il est porté à attribuer aux autres sa propre honnêteté. Affectueux, il aime à sentir autour de lui l'affection et la sympathie et il l'attire naturellement par sa nature ouverte et aimable.

Octavio. — Le manuscrit sur papier rayé n'est pas favorable à l'analyse.

C'est un jeune homme intelligent et actif qui se jette avec ardeur dans tout ce qu'il fait. Sensible, tendre, un peu nerveux, il s'applique à vaincre une impressionnabilité nerveuse qui lui nuit. Il a un esprit observateur, raisonneur et logique.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

"DEVOIR"

Samedi, le 28 novembre, 1936. Bon pour 2 semaines. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

M. Omer Langlois

DANS LAURIER

M. Omer Langlois, candidat à l'échevinage dans le quartier Laurier, a tenu une assemblée jeudi soir dans la salle paroissiale du Saint-Enfant-Jésus, boulevard Saint-Joseph. Il a d'abord déclaré qu'il se présente comme candidat de toutes les races, de toutes les classes et de toutes les dénominations religieuses. "Pas de haine et pas de guerre contre qui que ce soit", a-t-il dit.

Dans son programme en onze articles le candidat demande l'autonomie complète de la ville de Montréal, la réévaluation de la propriété foncière, la conversion de la dette municipale, l'étude scientifique du contrat du tramway, l'énergie électrique à meilleur compte, un plan d'ensemble pour l'embellissement de Montréal, la construction de logements salubres, l'examen des lois et règlements en vigueur et la disparition des règlements et des lois tombés en désuétude, le carnet civil et la carte d'identité complète, la classification des fonctionnaires municipaux, les promotions et les salaires aux compétences, une enquête complète sur les quinze dernières années de l'administration de la ville de Montréal et enfin la création d'un office d'initiative afin de conserver à la ville ses prérogatives de métropole, c'est-à-dire de première ville commerciale et industrielle.

Les autres orateurs ont été M. Joseph Marier, député de Drummond, qui a parlé de l'autonomie de Montréal; M. Edouard Archambault, candidat dans Delorimier, qui a dit qu'il y a un groupe de candidats qui se donnent la main afin de faire à Montréal ce que l'Union nationale a fait à Québec, et délivrer la ville comme la province de l'asservissement aux hommes publics préoccupés surtout de leurs intérêts. M. Germain Bock, candidat dans Ahuntsic, qui a dit qu'il est anti-juif, M. Joseph Lebeau, I.-E. Gagné, T. McMurray et le notaire L.-L. Gonneville, président.

Pour servir

notre nationalité...

la vie... le capital humain en nombre et en qualité...

la religion... trop de liens unissent nos traditions catholiques et nos traditions françaises pour qu'il n'y ait pas à craindre d'affecter les uns en faussant les autres...

la politique... la nationalité depuis trois quarts de siècle est au service des partis politiques; mettons la politique et ses partis au service de la nationalité.

l'économie... il nous faut des richesses à nous, conditions nécessaires à la sauvegarde de nos intérêts supérieurs et garantie de notre avancement...

l'organisation corporative... circonscrit pour chaque pays la question sociale dans les limites légitimes et indispensables du territoire national; elle permet de conserver, en les épurant par des milieux plus réalistes, nos institutions politiques... etc., etc.

Voilà quelques extraits d'une brochure récente. D'une école... à l'autre... par Joseph Dansereau, principal adjoint de l'Ecole primaire supérieure Le Plateau.

En 40 pages, l'auteur analyse le "climat" dans lequel vivaient les Canadiens français avant la crise, puis le "climat" plus tonique qu'ils respirent depuis la crise; il signale enfin avec quels matériaux il faut édifier l'école du "nouveau climat", l'école, espoir suprême et suprême pensée.

En vente au Devoir, 10 sous l'unité, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent.

Ambitieux et courageux, il a l'allure de ceux qui doivent réussir. Assurance et confiance en lui, susceptibilité quand il ne se sent pas traité suivant ses mérites.

La volonté est ardente, résolue, autoritaire, indépendante et même un peu frondeuse. Mais il est capable de souplesse, ce qui sert son habileté.

Il s'emballe facilement, car son imagination le porte aux exagérations, mais il est trop intelligent pour ne pas se défaire de cette tendance qui nuirait à la sûreté du jugement si elle n'était pas surveillée et combattue.

Besoin d'affections. Celles-ci sont exclusives et un peu exigeantes.

Marie Annette. — Copie et pas assez d'écriture, comment voulez-vous une étude un peu sérieuse? Tant pis! J'ai trop à faire, je ne recommencerais pas.

Elle est sensée, l'imagination est gracieuse, Marie Annette est délicate et un peu sentimentale, mais elle est assez pratique.

Droite et sincère. Le coeur est tendre avec un grand besoin d'affection. Je crois l'activité assez égale. La volonté est obstinée et manque de résolution et d'initiative. Le dévouement est généreux. C'est une optimiste qui voit les choses en rose. Pas très sérieuse.

Roméo. — Un petit bout d'écriture et de la copie! Mauvais spécimen, qui n'assure pas une étude exacte.

Roméo n'est pas un idéaliste, tout le contraire même. Ardent et passionné, il a des exagérations, des préjugés et des embêtements qui sont des manques de jugement.

Il a de l'assurance et de la confiance en lui et il accepte mal les conseils. Il aime ses aînés et il ne se prive pas des bonnes choses de la vie.

Le coeur est bon, généreux, et il aime à partager ce dont il jouit. L'orgueil est grand et aussi la satisfaction de soi. Humeur et activités variables. L'une dépendant de l'autre. Remuant, et un peu tapageur. Il sait cacher son jeu et ne se livre pas facilement. Volonté ardente et autoritaire à côté de faiblesse devant les entraînements. Promptitudes et colères.

Jean DESHAYES

1027 rue BLEURY

Anciennement à 1001 Bleury



ACHETEZ VOS JOUETS des spécialistes!!

H. de Lanauze & Fils, qui vous offrent un choix magnifique

- Trains électriques et mécaniques
- Jouets et jeux
- Meccanos
- Poupées et jouets de fillettes, etc., etc.

Appareils de Cinéma "Films français"

La maison la plus importante du genre au Canada

ENTREZ ICI

H. de Lanauze & Fils 1027 rue BLEURY - Montréal

Visitez notre magasin et comparez nos prix

Philippe Beaubien & Co

ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: HARBOUR 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant. Annonces facturées, 1/5c le mot. 40c minimum. NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Belle fournaise de passage et brûleur à l'huile. 4363 des Erables. AM. 3502.

Apprenez l'anglais

Parlez anglais après 14 leçons, sans livres. Professeur anglais catholique. Daiton 3730 Chemin Reine Marie, apt 3.

Emploi demandé

IMPORTANT AUX PETITS INDUSTRIELS ET MARCHANDS

Percution des comptes, contrôle des crédits, par comptable, âge sérieux, expérience consommée, prix raisonnable. Organisation de compagnies. DO. 8643.

MAISON à VENDRE

ST-VINCENT DE PAUL — Maison brique 2 logements, 5 et 6 pièces près bord de l'eau, fournaise eau chaude, moderne, grande galerie, une des plus belles places de la province. Aussi courtes briques, 6 pièces, le tout 80% du prix de la construction. A. Provost, Tel. 50.

Pension privée idéale

Repos, convalescence, grand solarium, cuisine excellente, prix raisonnable. Ecrire Casier 145, Ste-Agathe-des-Monts, ou téléphoner en ville à CR. 5775.

Assemblée de M. Taillon

M. Armand Taillon, candidat à l'échevinage, dans Préfontaine, fait part aux électeurs de ce quartier de l'ouverture officielle de sa campagne, dimanche, 2 h. p.m., à l'Ecole Louis-Joliet 2430 rue Darling.

A cette occasion, une parade est organisée. Tous les automobilistes qui veulent y prendre part sont priés de se rendre pour 1 h. à son comité, 2165 rue Davidson.

Si vous vous sentez nerveux et déprimés prenez le TONIQUE ZYMOPHOS contenant des glycérophates pour les nerfs et des enzymes pour la digestion.

EXCURSION de MONTRÉAL

VENREDI soir et SAMEDI

4-5 DÉC.

Prix d'aller et retour:

\$6 TORONTO

\$1050 WINDSOR

\$12 CHICAGO

ALLER

Vendredi

COMMERCE ET FINANCE

Enseignons la solidarité nationale

L'école doit faire plus qu'instruire — Le véritable patriotisme, comme la morale et les sciences, doit y avoir sa place

On a coutume de dire avec raison: Tant vaut l'école d'aujourd'hui, tant vaudra la génération de demain.

Qu'attendons-nous de la génération de demain? Qu'elle soit supérieure à celle d'aujourd'hui à tous les points de vue. Les hommes d'expérience spécifieront peut-être les hommes de demain, si nous voulons assurer le progrès de notre nationalité catholique et française, devront avoir un peu moins de nos défauts et plus de qualités que nous. Donc, l'école devra développer un catholicisme plus large qui donnera une connaissance plus grande et plus approfondie des solutions que notre religion apporte aux problèmes sociaux si angoissants de notre époque; elle devra aussi adopter des méthodes qui feront mieux comprendre et retenir les notions essentielles selon lesquelles un homme est vraiment cultivé; et cela tout en lui assurant les qualités nécessaires pour réussir dans sa vie; enfin, puisque le national ne perd pas ses droits, même si on a pu l'ignorer dans une large mesure jusqu'à maintenant, l'enseignement devra développer dans l'âme de nos enfants un sain patriotisme qui leur assurera une place dans le monde, au lieu de les laisser pousser au petit bonheur, suivant qu'ils subissent, une année, l'influence d'un professeur vraiment patriote, l'année suivante, celle d'un autre qui n'admire que ce qui vient de l'étranger.

En un mot, nous voulons faire de nos fils des hommes complets, qui, en plus de la culture, auront des convictions religieuses profondes et un sens national qui ne le cédera en rien à celui des autres groupes ethniques de ce pays.

Tous ces aspects de l'enseignement à donner aux jeunes, des hommes les ont déjà étudiés, qui avaient toute l'expérience et l'autorité nécessaires pour proposer des solutions aux problèmes, des améliorations aux méthodes, lorsque la chose a paru nécessaire. Et, en fait, il semble bien que les deux premiers aspects du problème de l'enseignement ont progressé normalement si ce ne fut pas toujours aussi rapidement qu'aurait pu le désirer la masse des observateurs. Pouvons-nous en dire autant pour ce qui est de l'enseignement national? Nous ne le croyons pas.

Toute une série d'expériences passées nous a permis de constater à l'évidence que la masse des instituteurs et institutrices qui ont charge de l'enseignement primaire, comme d'ailleurs du grand nombre des professeurs de nos collèges et convents, sont fort désireux de rendre national leur enseignement. Seulement, si les règlements du Comité catholique de l'Instruction publique prévoient que l'enseignement devra être national en même temps que religieux, il ne semble pas qu'on ait fourni à ces instituteurs et professeurs les moyens qui auraient pu les aider à remplir cette partie de leur charge vis-à-vis des élèves.

Nous avons pu constater au contraire — nous le constatons chaque jour — que nombre de professeurs n'ont pas fait de véritable enseignement national, parce qu'ils craignent que cela soit mal vu de leurs supérieurs immédiats. N'a-t-on pas affirmé en plusieurs occasions que nos écoles sont catholiques, non pas canadiennes-françaises? N'a-t-on pas vu, il y a quelques mois à peine, un directeur d'école importante, pour ne pas la désigner d'une manière plus précise, faire venir à son bureau un des élèves pour lui "conseiller" de cesser de propager l'idée de l'achat chez nous parmi ses condisciples, "parce que, aurait-il déclaré, cela pourrait être mal vu"?

Il est temps que cette tournure d'esprit de certaines gens dans le monde enseignant se corrige. Tant que nous ne nous sommes pas aperçus que nous allions à la dérive, à notre perte même, avec nos idées beaucoup trop libérales comparativement à celles qu'entretenaient les autres groupes ethniques, cela pouvait passer sans que personne ou à peu près élevât la voix. Mais les conditions ont changé. La masse, chez nous, s'aperçoit que la survie de notre groupe exige un véritable réveil national, un réveil qui se fera autrement que par des discours à l'occasion de notre annuelle fête nationale. De plus en plus elle pose elle-même des actes précis, elle en exige de ses chefs.

Le Comité catholique de l'Instruction publique a prévu que notre enseignement doit être national. — Il y a déjà longtemps de cela; les pères de famille, de leur côté, ne se contentent plus d'un texte qui reste ignoré d'un trop grand nombre. Nous devons en venir aux actes, soit à l'enseignement précis et constant, même si pour cela il faut que certaines personnes, peu désireuses de le faire apparemment, soient forcées de changer leur attitude. Les pères de famille veulent que leurs enfants soient de bons citoyens dans tous les sens du mot, et cela ne sera que si l'enseignement a pour résultat de former des hommes et des femmes qui seront des chrétiens avertis et de bons Canadiens français, donc des hommes et des femmes qui sauront qu'ils ont des devoirs envers leurs semblables, c'est entendu, mais qu'ils en ont aussi envers ceux de leur nationalité.

Clarence HOGUE

Marché de Montréal

Samedi, 28 novembre

Cours fournis pour les farines par la maison Elzébet Turgeon, 114, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Hutton; pour les viandes, par Noé Bourassa, 114, 45, marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des œufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba 6.20
2e patente, Manitoba 5.80
3e patente, Manitoba 5.70
Gru blanc, la tonne 37.00
Gru rouge 32.00
Son 30.00
Malt à bouillir 5.50
Mais argentin 78 1-2

BEURRE ET FROMAGE

(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):

Beurre:
De ferme 21 1-2
De crèmerie, en bloc de 56 lbs 26
De crèmerie, en bloc de 1 lb 26 1-2
Fromage:

Québec, doux, meule 20 lbs 15
Québec, doux, en morceau 15 1-2
Zau, fort, meule de 80 lbs 17
Canadien, fort morceau 18
Kraft, en boîte de 5 lbs 23
Oka, 20 lbs 23
Roquefort, meule de 5 lbs 62

OEUF

Vendu en caisses de 30 doz.

Catégorie A, gros extra 47
Catégorie A, moyen 43
Poulette B 36
Catégorie C 25
1c. de plus pour les cartons de 1 doz.

SAINDOUX

En bloc d'une livre 13 1-2

En eau 13

Saindoux composé: 12

A la livre 12

En eau, 20 lbs 12

MIEL

Blanc, seau de 5 lbs, la lb 09 1-2

Brun, seau de 5 lbs, la lb 07 1-2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie:

Poulets, 3 à 4 1-2 lbs 22
Poulets, 3 1-2 à 4 1-2 lbs 26
Poulets, 4 1-2 à 5 1-2 lbs 24
Poulets, 4 lbs et plus 28
Poulets, 6 à 7 lbs 30
Poulets à griller 1.00 et 1.25
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 22
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 22
Dindes, 6 à 8 lbs 30
Dindes, 10 et plus 32
Canards domestiques 25
Cochon de lait 25

Nouvelles raisons sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Regent Woolens.

1449, St-Alexandre, Mosses Cohen.

The Lifetime Portrait Society of Canada,

1253, Ave McGill College, Mervyn Art, Thomas.

MacDonald Textile Co., Reg'd.,

1427, Marlowe, James MacDonald.

Maison d'Aubaines,

6553, St-Hubert, M. Greenberg.

Nouveautés Lassalle,

7676, Blvd Edouard, Ville LaSalle.

Annette Croteau, épouse de

Maxime Lafrance.

Association Prov. de l'Aide au Foyer.

Enreg., 934 est, Ste-Catherine,

Honoré Vagione.

Richard Exploration Co., Ltd.,

132 ouest, St-Jacques, J. C. Asch, président.

L'Association Athlétique Villery,

1159, Mackay, Louis Goulet.

Eastern Sealing Company,

4222, Hochelaga, Carl Murphy.

Société Canadienne Byrrh,

211, St-Sacremont, Gabriel Bousillon.

Amighi Bros. Co.,

3269 est, Ste-Catherine, Ritcher Amighi.

Orford Tailors, Reg'd.,

Louis Gold.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS

Réponse à V. P.

Maison Paquet,

3730 ouest, rue Notre-Dame, est sous la direction de

M. Myer Goldring.

Depuis la Maison Paquet paraît

contrôlée par Master-Craft Clothes, Ltd.,

dont les directeurs provisoires étaient

MM. James Mendels,

Thos. Michael Tansey,

T. Israel Levine,

lors de son incorporation par Lettres Patentes.

Pigeonneaux, pr 50

Pigeon, pr 35

Sirois, gal 2.00

POISSON

Aiglefin frais 07

Truite des lacs 18

Morue fraîche 08

Filet d'aiglefin fumé 15

Plie 10

Brochet frais 12

Maquereau frais 08

Filet frais d'aiglefin 15

Filet de morue 12

Filet de saumon 23

Scallop gelé 30

Eperlan gelé moyen 13

Esturgeon frais 10

Anguille salée 08

Poissons salés, barils de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$8.50

Morue salée moyenne 05

Hareng Labrador, 1-2 baril 3.70

Hareng Labrador, 1 baril 6.50

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé

Bourassa, Limitée, fabricants des

produits: La Belle Fermière.

ROSBIFS

"Porterhouse" 37

Toshiba tenderloin 25

Epaule, haut côté 12

Surlonge (sans os) 23

Côte 27

BIFTECKS

Aloyau (sirloin) 33

"Hamburger" 20

Pointe de surlonge 25

Fanc 18

Côtelettes 30

Ronde 22

BOEUF (DIVERS)

Langues 20

Poitrine 30

Rognon 25

Filet frais 50 1-2

Jarret 10

Boeuf salé 15 à 25

PORC

Longe 22

Epaules 19

Fesse 13

Filet 33

Bacon, L.B.F. 37

Jambon cuit 55

Lard salé 20

Jambon, L.B.F. 26

Jambon épaule 17

SAUCISSE

La Belle Fermière 28

Porc 20

Régat 15

Boeuf 15

Bologne, L.B.F. 18

"Frankfurters" 20

VEAU DE LAIT

Fesse entière 28

Longe 28

Epaule 15

Devant 10

Ris 40

Foie tranché 42

Langues 20

AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier de derrière 25

Fesse 23

Longe 25

Côtelettes 35

Devant long 12

Devant court 12

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Cou-

vertre-Sauriol Limitée:

Granulé, 100 lbs, jute 4.70

Granulé 100 lbs, coton 4.70

Cassonade no 1, 100 lbs 4.45

Cassonade no 2, 100 lbs 4.35

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PAREN-

GOYER et Cie, 74, marché Bonsecours:

Oranges Sunlight 4.75 à 5.00

Bananes, un régime 1.25 à 2.00

Citrons Messina 1.25 à 2.00

Pamplemousses Texas 2.75

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 24 novembre 1936:

Produit	Provenance	Quantité	Prix
Pommes	Provenance	Quantité	Prix
Autres fruits	Provenance	Quantité	Prix
Autres fruits tropicaux	Provenance	Quantité	Prix
Onions	Provenance	Quantité	Prix
Pommes de terre	Provenance	Quantité	Prix
Autres légumes	Provenance	Quantité	Prix

POMMES: Les pommes se sont vendues d'une façon généralement soutenue toute la semaine, la demande n'est que passable, mais les prix restent soutenus. Les pommes en barils de la Nouvelle-Ecosse faisaient les prix suivants: Baldwin No 1 \$4.00, domestiques \$3.00 à \$3.75 et No 3 soutenues à \$2.25; Ribston No 3, \$2.25 le baril; Stark No 1 \$3.75 à \$4.00, domestiques \$2.25 à \$3.75 et No 3, \$2.25 le baril. Les McIntosh très belles en caisses de la Colombie britannique se vendaient \$2.10 à \$2.15, les belles de Rome belles en caisses de la Colombie britannique faisaient \$2 à \$2.15 toute la semaine.

BANANES: L'approvisionnement de bananes a un peu plus faibli cette semaine, mais les prix restent soutenus à \$0.03 à \$0.03 1/2 la livre.

ATOCAS: Les atocas de Cape Cod arrivés sur le marché en petites quantités et se vendent lentement à \$1.65 la caisse d'un quart de baril.

PAMPLEMOUSSES: Il arrive toujours sur le marché une quantité suffisante de pamplemousses pour satisfaire la demande modérée, et les prix restent restés soutenus toute la semaine. Les caisses du Honduras et de la Jamaïque se vendaient \$2.50 à \$3.00, tandis que les caisses du Texas faisaient \$3.25 à \$4.00 la caisse, tandis que les Navel se vendaient \$4.25 à \$5.00.

RAISINS: Il arrive encore des raisins de la Californie en petite quantité, la demande n'est que modérée et les prix sont un peu en baisse, variant de \$2.50 à \$2.40 le lug.

CITRONS: Il arrive des quantités modérées de citrons et la demande est que passable. Les caisses de la Californie faisaient \$4.00 à \$6.50, tandis que celles de Mexico se vendaient \$3.75 à \$4.00, d'après la grosseur.

ORANGES: L'approvisionnement d'oranges a un peu augmenté pendant la semaine, principalement à cause des premiers arrivages de Navel de la Californie. Les Valencia de la Californie faisaient \$4.25 à \$6.00 la caisse, tandis que les Navel se vendaient \$4.25 à \$5.00.

TOMATES: Les tomates arrivent sur le marché local en quantité modérée, mais elles ne sont pas très recherchées. Les prix restent soutenus, les lugs du Texas se vendant \$2.85 à \$2.75 et les lugs des Bahamas \$2.85 à \$2.75.

FEVES: L'approvisionnement de fèves était très faible sur ce marché et la demande est restée forte. Les fèves mannes se vendaient \$2.75 à \$3.00.

BETTERAVES: L'approvisionnement de betteraves locales est toujours suffisant pour satisfaire la demande modérée, les prix restent soutenus de 60 à 75c le sac.

CHOUX: Les choux locaux étaient abondants sur le marché et les prix sont un peu plus faibles que ces dernières semaines, variant de 15 à 30c la douzaine.

CHOUX-FLEURS: Les choux-fleurs de New York en petite quantité, la demande est modérée et les prix restent fermes, de \$1.75 à \$2 le casot.

CELERI: Il arrive une quantité modérée de céleri du Québec et de l'Ontario, la demande est soutenue et les prix restent fermes. Les cages de l'Ontario faisaient \$2 à \$2.25 et les cages du Québec \$1.40 à \$2.00.

LAITUE: La laitue de la Californie arrive en quantité passable, la demande reste soutenue et les prix sans changements. Les cages de la Californie se vendaient \$2.65 à \$2.75.

OGNONS: Les oignons se vendent toujours difficilement sur le marché. La demande est très lente et le marché languissant. Les Rouges et les Jaunes de l'Ontario No 1, en sacs de 50 livres, faisaient 50 à 70c le sac, \$1.10 à \$1.40 le sac de 100 livres. Les Rouges No 2 du Québec, en sacs de 50 livres, faisaient 60 à 70c.

POMMES DE TERRE: Les pommes de terre de terre étaient très actives au commencement de la semaine, mais il a faibli considérablement vers la fin. Cependant, les prix sont restés soutenus à un peu plus faibles. Les Montagnes Vertes No 1 du Nouveau-Brunswick, en sacs de 80 livres, faisaient \$1.22 à \$1.30, les Montagnes Vertes No 2 de 90 livres, \$1.40 à \$1.50; les Cobblers de l'île du Prince-Edouard, en sacs de 90 livres, \$1.35 à \$1.40; les Montagnes Vertes No 1 du Québec, en sacs de 80 livres, \$1.20 à \$1.25.

EPINARDS: Il arrive des quantités croissantes d'épinards importés, sont demandés et les prix sont un peu plus accommodants. Les épinards de la Californie se vendaient \$1.00 à \$1.10 le boisseau.

PATATES DOUCES: Les patates douces du New-Jersey arrivent toujours en quantité modérée, la qualité est généralement pauvre, la demande n'est que modérée, mais les prix restent soutenus de \$1.50 à \$1.65 le boisseau.

NAVETS: Les navets locaux arrivent sur le marché en quantité passable. La demande reste soutenue et les prix fermes, de 40 à 50c le sac de 70 livres.

SERVICE DE L'EXTENSION DES MARCHÉS

Statistiques

Exportations de planches et de madiers en octobre

Les exportations de planches et de madiers enregistrèrent un gain d'un peu plus de \$1,176,000 sur le mois correspondant de l'an dernier. Le total est de \$4,018,986 comparativement à \$2,842,419 il y a un an. Le Royaume-Uni est le principal acheteur avec \$2,478,813 suivi des Etats-Unis avec \$1,223,230. Les

LA VIE SPORTIVE

'Américain joue au Forum contre Montréal

La lutte est très serrée dans la ligue de hockey Nationale et les paris qui seront disputés en fin de semaine apporteront peut-être des changements dans le classement des équipes.

Ce soir, trois parties sont à l'affiche, tandis que demain, deux autres auront lieu dans le circuit d'été.

Les Maroons de Montréal reçoivent la visite des Américains de New-York au Forum, ce soir, pour rencontrer les Leafs qui ont vaincu les habitants de Montréal hier soir.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Après un match nul à Boston, les Américains, qui maintiennent l'avance d'un point en tête de la section canadienne, seront à leur avantage dans la saison au Forum, ce soir, et les Maroons, qui sont tirés du match à Boston.

Le Verdun a débuté par un blanchissage

Le Maple Leaf de Verdun n'a pas été très heureux pour ses débuts dans la série du Groupe Senior car hier soir il fut blanchi par le Canadien, qui remporta la victoire par un résultat de 5 à 0 et le Bleu Blanc Rouge a pris la tête du circuit dans le classement des équipes.

Au premier engagement au programme, les Royaux, conduits par Kelly, qui a compté trois buts, ont défait McGill facilement, par le résultat de 5-2. Kelly a compté le premier but après 42 secondes de jeu, Gordon portant le résultat à 2-0 six minutes plus tard. McNally a donné leur premier but aux étudiants quelques minutes avant la fin de la première période. Young a compté le seul but de la seconde période, et Kelly a compté deux autres fois à la troisième, tandis que Keiffer a réussi le seul autre point des étudiants.

Plusieurs centaines d'enfants des écoles protestantes de Westmount étaient les invités du circuit et ont montré un enthousiasme considérable.

Verdun but Canadien
Ganson but Tremblay
Crombie défense LeBlanc
St-Laurent défense Robert
Ramsay centre Bonneau
Bodie aile Leboeuf
Lodge aile Rivest
Substituts Verdun: Coughlin, Durocher et Gauthier.

Substituts Canadien: Aquin, Cardinal, H. Lecavalier, M. Lecavalier, Bonin, Forget, Perron.
Arbitres: Heffernan et Huneault.

SOMMAIRE
Première période
1—Canadien: Cardinal 12-26
(R. et M. Lecavalier)
Punitions: Gauthier, Perron, Crombie, Cardinal.

Deuxième période
2—Canadien: Rivest 11-36
1—Canadien: Bonneau 12-30
(Rivest)
1—Canadien: Bonin (Forget) 14-50
Punitions: Crombie, LeBlanc, Aquin.

Troisième période
1—Canadien: LeBlanc 3-48
Punitions: Robert, Rivest, St-Laurent.

Royal but McGill
Morison but Cowie
Talbot défense Carr
Jardine défense Dunn
Thériault centre Perowne
Morin aile McNally
Kelly aile Owen

Substituts — Royal: Birchfield, Burr, Merrick, Young, Henry, Phillips, Kennedy, Gordon.
Substituts—McGill: Keffer, Bennett, Craig, Jacobson, Brownrigg, Young, Norris.

Arbitres: Heffernan et Huneault.

SOMMAIRE
Première période
1—Royal: Kelly 0-42
2—Royal: Gordon (Kennedy) 6-52
3—McGill: McNally 12-23
(Perowne, Craig)
Punitions: Bennett, Campbell, Birchfield.

Deuxième période
4—Royal: Young 9-00
Punitions: Campbell 3, Gordon, Norris.

Troisième période
5—Royal: Kelly 0-55
6—McGill: Keffer (Dunn) 8-20
7—Royal: Kelly 14-32
Punitions: Morin, Thériault.

Quatre joutes des Seniors en fin de semaine

Les clubs du Groupe Senior se rendront à l'ouverture ce soir et demain à la campagne à l'Affiche à Ottawa et Québec ainsi qu'au Forum, promettant d'être fort intéressantes et contestées.

Les Sénateurs d'Ottawa recevront ce soir la visite des étudiants du McGill pendant que la Victoria ira visiter les As de Québec dans la Vieille Capitale et demain après-midi un programme double sera offert à la patinoire de la rue Sainte-Catherine ouest.

Les Royaux de Gus Ogilvie qui semblent s'améliorer à chacun de leurs matches depuis le début de la campagne s'attaqueront aux Sénateurs d'Ottawa à la première joute au programme du Groupe Senior demain après-midi au Forum.

Cette rencontre servira de préparation au match important que les champions joueront contre McGill mercredi soir.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Les Canadiens, qui ont quitté la dernière place par suite de leur demi-succès contre les étudiants, mais qui en sont encore à remporter leur première victoire de la saison, rencontreront les Maple Leafs, de Verdun au second match au programme au Forum demain après-midi. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui donnera un point d'avance sur les gars d'Arthur Thérien.

Casey contre Cy Williams

Les amateurs du sport de la lutte apprendront sûrement avec plaisir que le promoteur Jack Ganson a ré-élu un coup d'état en décidant Steve Casey d'accepter de rencontrer Cy Williams lors de la séance du 7 décembre au Forum alors que George Clarke sera aux prises avec Al Mercier, mais la rencontre conclue hier entre la "terreur de Talahassee" et le géant irlandais sera de deux dans trois et limitée à 90 minutes.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Ganson a dû se montrer fort libéral pour induire Williams à accepter ce combat et le promoteur devra débours \$2,500 pour amener le lutteur de la Floride dans l'arène lors de la dernière séance de la saison, à Montréal.

Tabac à fumer Naturel

ALOUETTE

UN MÉLANGE DES MEILLEURES FEUILLES DE LA PROVINCE.

La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

Les séries de la ligue Mont-Royal

La Ligue Intermédiaire Mont-Royal offre un autre intéressant programme pour demain après-midi et les amateurs qui se rendront à l'Arena du gérant Oscar Benoit devraient être témoins de joutes contestées car les clubs qui figurent au programme semblent être bien balancés.

Dans la première joute à l'affiche les Stars de Snowdon seront aux prises avec les Aigles du Champêtre tandis que la partie finale mettra aux prises les clubs Mont-Royal et Montefiore.

Les Stars n'ont pas encore connu la défaite en trois joutes consécutives et il se pourrait bien que les hommes de Gaston Dufour causent une surprise aux Stars. Avec l'acquisition de Shields et de Curran à la défense Champêtre est renforcé à un tel point qu'il sera le club à battre cette saison. Dufour aura probablement un autre gain de buts à mettre à l'essai. Les Aigles devront absolument gagner s'ils désirent rester en tête de la section Est. Par contre dans la deuxième rencontre à l'affiche de demain après-midi le Mont-Royal et le Montefiore de la même section se disputeront la victoire et advenant une joute nulle entre ces deux clubs et une victoire pour les Aigles ces derniers seront seuls en première position.

Le correspondant de la Presse Associée a donné 10 rondes à Ross, de Chicago, a conservé le championnat poids mi-moyen de l'univers en remportant sur Izzy Jannazzo, de New-York, dans un combat de 15 rondes disputé hier soir à Madison Square Garden. Ross pesait 143 1/4 et Jannazzo 145 1/4 lbs.

C'était la première fois que Ross défendait le titre depuis qu'il l'a enlevé à Jimmy McLarnin en mai 1935. Ross a combiné un début enlevé et une fin courageuse pour remporter la victoire en présence d'une foule de 8,484 spectateurs qui ont payé une recette totale de \$22,840.83. Le résultat financier a fort déçu les promoteurs.

Le verdict, reçu au milieu d'applaudissements et de protestations, fut unanime de la part de l'arbitre et des juges. Jannazzo est allé deux fois au plancher. A la deuxième ronde, Ross logea un direct de la droite à la mâchoire et Jannazzo tomba mais se releva à la première seconde. A la cinquième reprise, alors qu'il reculait, Jannazzo fut atteint au menton, encore d'un coup de la droite, et il tomba pour se relever à la deuxième seconde.

Environ 2000 personnes ont assisté à la joute. Jannazzo a obtenu le verdict contre Eddie Brink. Ce dernier fut couché deux fois au septième assaut.

Dans un autre combat de 8 rondes, Baby Cassanova a obtenu le verdict contre Bushy Graham dans un combat contesté de 8 rondes.

La Cornwell est vainqueur

Cornwall, 28 — Les Volants de Cornwall ont triomphé de l'Ottawa hier soir par un résultat de 4 à 1 dans les séries de la Ligue de la Cité d'Ottawa et Connie Brown fut l'étoile de la partie en enregistrant trois points pour son club en présence de 1200 personnes.

Composition des équipes:
Cornwall but Thorne
Bourdeau déf. Crowe
Wright déf. Moran
Grant déf. Scollan
Brown centre Kuske
Godin avant Darragan
Doyle avant Darragan

Substituts —Cornwall: Donihue, Pranschke, Ryan, Landriault, Connell, Marsh, Thériault.
Ottawa: Warrington, Larocque, Lowrey, Bergin, Seguin.

Arbitres: Elzear Contant, Cornwall, et Jack Duggan, Ottawa.

Première période
Pas de point.
Punitions: Darragh, Ryan.

Deuxième période
1. Ottawa, Lowrey (Kuske) ... 9-38
Punitions: Grant, Bergin.

Troisième période
2. Cornwall, Brown (Godin) ... 2-15
3. Cornwall, Ryan (Donihue) ... 6-45
4. Cornwall, Brown (Godin) ... 5-45
5. Cornwall (Brown) ... 2-15
Punitions: Moran, Crowe, Connell.

Un boxeur qui se suicide

Newport Beach, 28. — La mort de Billy Papke Sr., un ancien boxeur qui fut champion de la catégorie poids moyen, ainsi que celle de son épouse, qui l'a divorcé il y a un an, ont été qualifiées de "meurtre et de suicide" hier.

Cinq balles les ont tués, à la résidence de Mme Papke, jeudi soir. Des amis ont déclaré que Papke fut poussé au meurtre parce qu'il n'a pu se réconcilier avec sa femme.

Il y a 28 ans, à Los Angeles, que Papke a disputé de Stanley Ketchell en 12 rondes. Deux mois plus tard Ketchell obtenait sa revanche et triomphait de Papke en 11 rondes. Lorsque Mitchell fut tué, Papke, Frank Klaus et Nike Gibbons étaient les aspirants les plus logiques. A la longue Klaus est devenu champion ayant battu Papke sur un fou à Paris le 5 mars 1913.

Au cours de sa carrière Papke a remporté 30 victoires par knock-out. Georges Carpentier, qui fut champion poids mi-lourds de l'univers, fut l'une de ses victimes.

Le hockey

Hier soir GROUPE JUNIOR
Royaume 5, McGill 2.
Canadien 5, Verdun 0.
Cet après-midi LIGUE MONTREAL

LCC Grads vs U. de M. McGill vs Villeray.

Ce soir LIGUE NATIONALE
Américain à Montréal.
Canadien à Toronto.
Boston à Rangers.

GROUPE SENIOR
McGill à Ottawa.

LIGUE INTERNATIONALE
Pittsburg à Buffalo.
Providence à Cleveland.
Philadelphie à Springfield.

Demain après-midi GROUPE SENIOR
Ottawa vs Royaux.
Canadien vs Verdun.
Victoria à Québec.

LIGUE MONT-ROYAL
Snowdon vs Champêtre.
Mont-Royal vs Montefiore.
Rosemont à Iberville.

Demain soir: LIGUE NATIONALE
Canadien à Chicago.
Américain à Detroit.

LIGUE INTERNATIONALE
Pittsburg à Syracuse.
Providence à New-Haven.

ATOUT!

Partout où les vieux camarades se rencontrent la BIERE FRONTENAC WHITE CAP est l'atout. Les hommes préfèrent sa délicieuse saveur.

LA BIERE Frontenac White Cap

CHAPERON

GENEVA
CANADIEN
D'OR
Melchers

85
28 1/2 LBS
40 1/2 LBS

-- prévenez-la, cassez-la !
prenez un GIN chaud

— de l'eau bien chaude — deux doigts de MELCHERS
— le jus d'un citron — du sucre au goût
— saupoudrez de muscade

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthierville

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE, I.C.
H. CAILLON, I.C.
G. J. PARIN, I.C.
INGENIEURS CONSEILS

LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE
1001 T. RUE ST-JACQUES, MONTREAL
MARQUEE 0-482 — EDIFICE THELIX

P.-A. Gagnon

Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARBOUR 5990

Hurtubise, Pelletier, Gravel

COMPTABLES PUBLICS LICENCIES
VERIFICATEURS

60 rue St-Jacques ouest, Montréal
L.-A. Hurtubise, C.P.A. Alf. Gravel, C.P.A.
Victor Pelletier, C.P.A. J.-E. Nadon, C.P.A.

LaRue & Trudel

COMPTABLES AGRES
CHARTERED ACCOUNTANTS

J. Arthur LaRue, C.A. Maurice Charité, C.A.
A. Emile Bouvais, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Bouvais, C.A. Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. Lucien P. Bélair, C.A.
Roland Chagnon, C.A.

Montréal —



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec. COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la C.J.N. — **MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ.** — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRÉ-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. LÉO MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie); F. NARCISSE-DENIS, P.E.C. (Publicité). — Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 291

28 novembre 1936

Le rôle formateur des sciences naturelles

M. le Président, Bien Chers Confrères,

La piété chrétienne a consacré le mois de mai à la gloire de Marie. La piété filiale a choisi le deuxième dimanche de mai pour être la fête des mères. La piété nationale convoque le 24 mai, au pied du monument de Dollard des Ormeaux, la patrie reconnaissante. Il n'en faut guère plus que le mois de mai ne soit "le mois le plus beau".

Depuis hier, le Canada français commémore le geste héroïque du Long-Sault. Plus que jamais, ce semble, la jeunesse se rallie autour de l'ardent défenseur de Ville-Marie, parce que, plus que jamais, elle sent son âme envahir, non plus par les transports d'un patriotisme politique, mais bien par une inquiétude, l'inquiétude nationale. Des chefs, en qui elle a confiance et qui lui soufflent des mots d'ordre libérateurs, présentent aujourd'hui à son admiration un jeune homme qui a souffert, et l'un des premiers, l'inquiétude nationale.

A ce jeune homme qui incarne toutes les aspirations de l'âme canadienne, les jeunes naturalistes du Cercle Pasteur offrent, en hommage de reconnaissance et en souvenir de l'affaire du 17 mai 1660, les prémices de leurs activités printanières. Combien seraient-ils heureux si leurs efforts de ce soir faisaient naître en tous un plus grand attachement pour un sol qui ne manque ni de héros pour le féconder, ni de beautés pour l'embellir. Et pour que ce but soit plus facilement atteint, voulez-vous que nous nous entretenions, ce soir, des sciences naturelles, ou plus exactement, de l'œuvre des C.J.N. et du rôle formateur des sciences naturelles.

* * *

Depuis quelques années, l'œuvre des C.J.N. s'est développée dans des proportions grandioses, au point de donner à penser que le temps ne respectera pas ce qui a paru être fait sans lui. Que cette inquiétude disparaisse, car cette œuvre a connu les périodes longues et obscures de la germination. Seulement, le sol dans lequel germe cette œuvre était neuf, riche et fécond, comme seule peut l'être la jeunesse neuve et enthousiaste d'un pays jeune. Un fervent disciple du frère Marie-Victorin, convaincu de l'incomparable valeur éducative des sciences naturelles, groupe autour de lui des élèves qu'il initie aux mystérieuses beautés de la nature. Le premier cercle était fondé et cela en 1925. Après six années d'expériences, l'initiateur du mouvement, le révérend frère Aurien, de la Congrégation Sainte-Croix, pouvait affirmer que "nos petits Canadiens français étaient merveilleusement doués pour l'étude des sciences naturelles." C'est alors qu'il conçut le projet de fonder une œuvre qui enrégimenterait

toute la jeunesse de la Province. Grâce à la générosité discrète de monsieur Oscar Dufresne, un quotidien de Montréal, le *Devoir*, organise un grand concours de botanique dont les résultats confirment les prévisions les plus optimistes du frère Adrien. Désormais la réalisation de son projet ne peut tarder. Il en informe la Société Canadienne d'Histoire Naturelle qui l'approuve et l'assure de la haute protection des savants de l'Université de Montréal. C'était en 1931. Depuis, le grand mouvement de retour à la nature n'a cessé de se manifester. En 1932, 115 cercles fonctionnaient régulièrement. En 1933, une exposition régionale groupait 137 cercles. En 1935, il en existait 486 à qui on avait distribué 375,000 tracts. Une deuxième exposition régionale étala les travaux de 5,000 naturalistes, attirant au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges de foule d'au-delà 300,000 visiteurs. Aujourd'hui, la région de Montréal compte plus de 500 cercles et 10,000 membres actifs.

La nouveauté de l'organisme suffit-il à justifier de pareils succès? Nous en doutons. Au fond de cette œuvre, il y a des éléments qui résistent au caprice populaire et qui survivent à la manifestation éphémère d'un enthousiasme éphémère. Les directeurs des C.J.N., par ce qu'ils créent chez leurs élèves une noble émulation, qu'ils la soutiennent de leur initiative et de leur érudition, sont les premiers artisans du succès de l'œuvre tout entière. Grâce à eux, chaque cercle devient un foyer d'enseignement populaire, un centre de formation tel que les avantages précieux qui en résultent justifient pleinement la grande vogue des C. J. N.

L'étude des sciences naturelles est une école de haute valeur éducative. C'est ici le moment, croyons-nous, de rappeler un passage d'une conférence donnée à la Semaine Sociale de Joliette, en juillet dernier. Mgr Lebon, son auteur, dit entre autres choses: "Nous devons même souhaiter que l'enrichissement de la personne humaine entre dans le cadre de l'organisation professionnelle. Pourquoi, ajoute-t-il, l'humanité ne pénétrerait-elle pas même notre enseignement primaire?" Mgr Lebon n'a-t-il voulu penser qu'à l'exclusive formation gréco-latine? Nous ne voulons pas le croire, car ce serait singulièrement restreindre le sens des mots. Chacun sait, aujourd'hui, que "l'humanisme" et "l'humanités" ne doivent pas être pris l'un pour l'autre, et que les humanités ne restent qu'un moyen pour atteindre à une fin qui est la perfectionnement de la personne humaine, appelé communément humanisme. Mais l'humanisme n'est pas atteint par un moyen unique. Il en est un autre que le R. Père Dugué suggère dans le *Messenger Canadien* d'octobre 1935: "Outre le

feuilles parfois bien sèches des études grecque et latine, dit-il, l'observation brûlante de la nature, de la petite patrie, du milieu historique où l'on grandit développe richement les facultés nobles."

De fait, l'étude des sciences naturelles n'est pas sans une influence certaine sur la formation de l'esprit, car elle est une discipline intellectuelle et une éducation du jugement. Collectionner roches, plantes et insectes; étudier en les comparant, en les cataloguant, les éléments inertes du monde, et tout ce qui pousse et tout ce qui vit, peut, à première vue, paraître un jeu, mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'esprit de suite jouant un rôle principal. Les sciences, pour ne parler que d'une branche des sciences naturelles, n'ont-elles pas mille points de contact avec l'homme, alors que leurs multitudes en nombre et en variétés s'offrent à lui pour servir ses besoins, charmer ses yeux et enrichir sa pensée. Elles ont donc une immense valeur humaine.

Les sciences naturelles sont, de plus, au service de la langue française. Elles fournissent au vocabulaire sa richesse, sa précision, son pittoresque. Ce n'est pas le moindre des reproches qu'on ait adressés à nos poètes de la génération de 1880 que celui de n'avoir pas assez pris contact avec la nature avant de brader sur ces thèmes qui, précisément, leur ont valu, dans l'histoire, le titre de poètes nationaux. Crémazie, Fréchette, Chapman ont peint les spectacles laurentiens avec des couleurs tout autres, que celles de leur propre pays. Au lieu d'éraflures, de neuphères, de boueilles, d'oisinettes qui pullulent dans nos bois, ils y ont planté des ajoncs, des platanes, des éprux inconnus à cette végétation. Dans leurs vers, nos savanes, nos brûlés, nos déserts sont devenus des landes. Et dans ces landes inexistantes, ils ont fait pousser, naturellement, des primevères, des pervenches, de la bruyère, du thym et des gentils qui n'ont jamais paru (1). Cette inadéquation du vocabulaire aux conditions locales, conséquence naturelle d'une éducation intellectuelle reçue en marge de la vérité, est un défaut dont l'enfant, à l'école des sciences naturelles, apprendra à se corriger.

En dernier lieu, une telle école forme au vrai patriotisme. On n'aime bien que ce qu'on connaît. Ainsi, voir le visage de son pays en passant, sans se pencher sur chacun de ses traits pour les retenir à l'amaï, c'est connaître son pays d'une façon livresque et superficielle.

Mais s'en aller à travers champs et bois, s'arrêter pour cueillir fleurs ou brins d'herbe, plantes ou fougères, constater de ses yeux leurs différences et leurs ressemblances, identifier à son chant, à son vol, à son nid, à son plumage, l'oiseau que les grands jours d'été et l'ombrage de nos bois retiennent parmi nous, classer la roche sur laquelle butte notre pied dans le sentier montagneux, s'intéresser, en quelque sorte, à tout ce qui pousse, à tout ce qui bruit, à tout ce qui chante, c'est s'attacher au sol qui les garde, c'est, en somme, en prendre véritablement possession.

Toute une campagne se bat actuellement autour de l'école nationale. On la désirerait, non pas, plus nationale, mais simplement nationale. Ne serait-ce pas répondre à ce mot d'ordre que de fournir au petit Canadien français des raisons naturelles essentiellement canadiennes d'aimer son pays. L'enseignement des sciences naturelles ne serait-il pas un moyen efficace par lequel la figure de son pays lui apparaîtrait avec des traits plus précis? Comment saura-t-il autrement, qu'entre tous les écoliers du monde, il est né riche, riche de tous les dons de la nature? Donnons-lui ce sentiment de la beauté et de la richesse naturelle de son pays, et cet autre sentiment naîtra, sans efforts, sans battage de presse, qu'il faut le préférer à tout autre. Loin de nous la pensée de croire que le rôle des sciences naturelles dans l'éducation nationale soit resté incompris. Le Père Mignault, préfet d'études au collège Sainte-Marie,

a exposé dans l'Action nationale de novembre dernier des idées qui valent d'être retenues. "Il n'y a pas de doute, dit-il, que l'intelligence puisse prendre une teinte caractéristique si on l'étaie sur la connaissance de la nature du pays. Le Saint-Laurent, ajoute-t-il, a depuis longtemps sa géologie, sa flore, sa faune; il aura bientôt sa civilisation, son type humain, le type laurentien."

Ce type laurentien, il semble bien, que l'on se soit décidé à le former dans la jeunesse. Comme on le disait récemment, il est réconfortant qu'il se soit trouvé des maîtres comme ceux de l'Institut botanique de l'Université de Montréal pour la guider dans cette formation. Ils comprennent qu'en face du désarroi du monde actuel, il n'est rien de mieux que d'orienter la jeunesse studieuse vers la contemplation et l'étude de la nature, afin que cette tâche l'orienter vers une sorte de retour à la terre et lui permette de s'élever vers des idéals plus rajeunis.

Formation humaine, littérature, patriotisme, voilà le rôle formateur de l'étude des sciences naturelles. On fait volontiers à la science le reproche de dessécher le cœur. Il semble qu'ici on puisse s'en abstenir. Le président de la Société canadienne d'Histoire naturelle affirmait, pour sa part, que la communion avec la nature est source de lumière, de joie, de pureté morale et de haute pensée religieuse. Chaque matin, quand le prêtre revient de l'autel, tout pénétré encore du mystère de la Communion, l'Eglise lui dit de murmurer l'ineffable cantique de Daniel: Montagnes et collines, bénissez le Seigneur; vous toutes plantes qui verdissez sur la terre, bénissez le Seigneur. Puisque le Christ a voulu que, dans son Évangile, on daignât s'occuper des scorpions et des figuiers, des bœufs qui tombent dans les puits, des lis qui croissent dans les champs, c'est qu'il veut que l'homme, usant de ces choses sans s'y asservir, sache en dernier lieu, en tirer des accords de louange et de reconnaissance, et c'est ainsi que toute science nous élève à ce chant d'amour, et bien plus directement encore, la science, pourtant modeste, du jeune naturaliste.

Lucien CHARBONNEAU, C.S.V., Cercle Pasteur, École normale St-Viateur, Rigaud, en la fête de Dollard, le 24 mai 1936.

(1) Ch. Emile Chartier, (Littérature canadienne-française).

Dernier avis

Un grand nombre de cercles nous ont retourné leur rapport d'organisation. Quelques-uns cependant n'ont pas encore répondu à notre demande. Nous les prions de le faire cette semaine.

Le directeur général des C. J. N. a absolument besoin de ces rapports pour compléter certaines statistiques. De plus nous distribuerons prochainement une publication du R. F. Marie-Victorin. Les cercles qui désirent demeurer sur notre liste de distribution doivent donc se conformer à cet avis et nous retourner leur rapport au plus tôt.

Conférences de notre directeur général

Du 26 novembre au 23 décembre, et du 11 janvier au 6 février, le R. F. Adrien, C.S.C., directeur général des C. J. N., continuera sa tournée de conférences sur la protection de nos ressources naturelles et l'embellissement de la propriété, et il visitera les diverses institutions de l'île de Montréal et de l'île Jésus.

Ces causeries, accompagnées de projections, se donnent sous les auspices de la Société canadienne d'Histoire naturelle et du ministère des Mines et des Pêcheries de la province. Elles peuvent avoir lieu tous les jours, excepté le dimanche et sont absolument gratuites.

Notre directeur a encore quelques dates libres. Les institutions qui désirent bénéficier de ces causeries n'ont qu'à s'adresser à M. Léo Varin, 237 boulevard Monkland, tél.: le jour, BYwater 4083; après 6 heures, BYwater 1233.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie un insecte dont j'aimerais savoir le nom. — J. L. S., Shelter Bay.

R. — C'est le *Megarhyssa nortoni*, femelle. Les femelles de ces insectes sont pourvus d'un très long oviscapte composé de plusieurs pièces accolées. Cet organe, affecté

à la ponte, pénètre dans les tissus ligneux de certains arbres. Les oeufs sont déposés dans les galeries de larves lignicoles qui deviennent les victimes de cet Hyménoptère parasite. — G. C.

Q. — Citez deux "Anaphales". La différence provient-elle de ce qu'elles n'ont pas poussé dans le même terrain? J'ai pris le numéro un dans un champ ordinaire, et le numéro deux sur un coteau sablonneux près d'un lac. — J. St-G., Amos, Qué.

R. — Vos deux Anaphales sont identiques et n'ont rien de particulier. Cette espèce est extrêmement variable, à cause de son ubiquité même. Dans les régions froides du Québec, on trouve l'*Anaphalis margaritacea* var. *occidentalis*, mais la plante a une apparence toute différente: les feuilles sont larges et très vertes supérieurement, à cause de l'absence du tomentum blanc si caractéristique de l'espèce. — F. M.-V.

Le courrier par facteur dans la ville de Joliette

Dès le 1er décembre prochain, annonce M. Victor Gaudet, directeur du district des services postaux, la distribution du courrier s'effectuera par les facteurs dans la ville de Joliette. Il se fera aussi une livraison spéciale de cette date.

M. Gaudet informe le public que toutes les matières postales devront porter bien correctement le nom et le numéro de rue, en vue d'éliminer tout ennui.

La critique littéraire et théâtrale abolie en Allemagne

Berlin, 28. (A.P.) — Le ministre allemand de la propagande, M. Paul-Joseph Goebbels, a décrété, hier, l'abolition de la critique littéraire et de la critique de théâtre.

En annonçant cette importante mesure, lors de l'assemblée annuelle de la Chambre de culture intellectuelle, M. Goebbels a déclaré que la critique des ouvrages littéraires et des spectacles sera remplacée par la "contemplation" et la "description". Le secret s'applique à tous les genres d'ouvrages littéraires, aux représentations dramatiques, aux concerts et aux productions cinématographiques.

"Tout critique qui se croit capable de faire autre chose que de "contempler" ou de "décrire" un spectacle ou un concert, ajoute M. Goebbels, sera libre de présenter lui-même un spectacle ou un concert."

M. Goebbels est d'opinion que l'art ne souffrira pas de la suppression de la critique. "La réputation surfaite d'un artiste ou d'un écrivain tombe en moins d'une année, dit M. Goebbels, même si cette réputation n'a pas été détruite par une critique."

M. Goebbels ajoute: "Les véritables maîtres pourront désormais, grâce à la suppression de la critique, être assurés d'une complète liberté pour la création de leurs œuvres et de l'inviolabilité de leur honneur artistique."

En Ethiopie

Rome, 28. (S.P.A.) — Une colonie italienne a pris hier Goire, capitale d'une riche province de l'ouest de l'Éthiopie, et que des délégués éthiopiens à Genève désignaient comme siège d'un gouvernement indigène qui serait entré en fonctions après la fuite du négus Haïlé Sélassié et la chute d'Addis-Abebâ.

La Grande-Bretagne et la Belgique

Londres, 28. (S.P.C.-Havas). — Dans une allocution qu'il a prononcée à un dîner offert au premier ministre van Zeeland, hier, le secrétaire d'État aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, a dit: Réaffirmons que l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Belgique ont un intérêt vital pour notre nation et que la Belgique peut compter que nous l'aiderons, si jamais elle est l'objet d'une agression non provoquée.

Tout prochainement

Tout prochainement, le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton.

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ

DUPUIS

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Michel Souris

Un spectacle de MARIONNETTES des plus amusants.

Heures: 10 h. a.m., 11 h. a.m., et 2 h., 3 h., 4 h. p.m.; le samedi soir, 8 h. et 9 h. p.m.

ENTREE: .10

AU ROYAUME DES JOUETS DUPUIS — sous-sol (De Montigny)



Superbes pointes sèches, originaux par

LOUIS ICART

Salomé — Shéhérazade — Confiance — Marchande de Fleurs — Colombe brisée — Avant le bal — 1930 — 1830 — Sur l'herbe — Sur le sable — L'attente — Petit déjeuner — Le Gouter — Manon — et autres.

Une occasion superbe que nous avons su saisir... Très opportune à la veille des ETRENNES à faire!... Chacune dans un cadre approprié... 9.95

DUPUIS — troisième (Centre)

Venez voir le Père Noël



Petits enfants venez souvent voir le Père Noël. Il vous remettra une belle bonbonnière-souvenir. .05

Heures: 9 h. 30 a.m. à 5 h. p.m., le samedi jusqu'à 9 h. 30 p.m.

La Fée des Etoiles

suggère de belles boîtes-souvenir — Chacune .25

AU ROYAUME DES JOUETS DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Dupuis Frères

A.-J. DUGAL, s.p., 447-448

Pie XI reçoit Horthy

Cité du Vatican, 28. (C.P.-Havas). — Sa Sainteté Pie XI a reçu hier le régent de Hongrie, l'amiral Nicolas Horthy. Après s'être entretenu environ une demi-heure avec le Saint-Père, l'amiral Horthy est allé rendre visite au secrétaire d'État du pape, S. E. le cardinal Pacelli. Le régent de Hongrie a déclaré que sa visite n'avait pas seulement pour but de témoigner de sa vénération pour le Souverain Pontife, mais de lui apporter l'hommage de la nation hongroise.

L'appel des Croix-de-Feu rejeté

Paris, 28. (C.P.-Havas). — Le Conseil d'État vient de rejeter l'appel des Croix-de-Feu qui voulaient faire annuler le décret de dissolution porté contre eux par le gouvernement Blum. On sait que depuis la dissolution de ses Croix-de-Feu, le colonel François de la Rocque a créé le parti social français.

VIENT DE PARAÎTRE:

3ème édition du CATALOGUE ILLUSTRÉ

le plus documenté sur les timbres de l'Amérique du Nord et revenus du Canada (1937).

Plus de 200 illustrations — Catalogue indispensable à tous les philatélistes. 25c

chez votre libraire ou

A. H. VINCENT

294, Ste-Catherine ouest
Première maison canadienne de timbres-poste.

Beaver Stamp Reg.

Grand choix de colonies françaises

Nous achetons et vendons collections ou accumulations de timbres canadiens. Toute commande par la poste devra contenir enveloppe affranchie pour réponse. Ouvert le samedi soir, les lundis et vendredis.

Beaver Stamp Reg.

1234 ouest, Ste-Catherine PL 1956 MONTREAL

GRANDE ASSEMBLÉE

Dimanche après-midi à 3 hrs le 29 novembre

EN FAVEUR DE

C.O. BOUSQUET

candidat du peuple à la mairie

DANS LA SALLE DE

L'Ecole De Lamennais

(située rue St-Denis, angle Beaubien)

VENEZ EN FOULE — LES DAMES SONT BIENVENUES



C.O. BOUSQUET